



n° 9

GROUPE

SPELEO

BAGNOLS

MARCOULE

Juin 1981

SOMMAIRE

Editorial	p.2
G.S.B.Montpellier	p.3
L'Antenne	p.6
Le ruisseau de Malaven (TAVEL)	p.7
Canyon de la Cèze ...commune de Montclus	p.13
la coloration	p.30
les plongées	p.36
...plateau de Méjannes	p.41
aven du Camélié	p.50
...aven du Facteur	p.58
...grottes de Cornillon	p.59
Les Monts de Pardailhan (HERAULT)	p.60

EDITORIAL

Malgré la masse ,devenue considérable,des publications spéléos,nous ne nous décourageons pas et lançons sur le "marché" notre dernier bulletin du GSBM en date.Il vise à rescenser l'essentiel des travaux que nous avons entrepris,avec plus ou moins de résultats depuis un certain nombre d'années.

Cette publication tiend à rester dans la classique mais louable catégorie des bulletins de clubs,face à l'ensemble des bulletins n'existant que comme moyen de faire du "fric" comme on l'entend dire un peu partout dans le monde spéléo d'aujourd'hui.

Devant ce changement excessif de mentalité,devant les piratages,une remise en question des publications serait souhaitable.Etait-il si critiquable le temps où on camouflait soigneusement les cavités si belles mais si fragiles?Pour ce qui nous concerne,nous avons déjà remarqué qu'une publication non tamisée entraîne la dégradation.

Il sera hélas trop tard pour faire "machine arrière".
Dommage !

Aussi,vous ne trouverez pas dans ce bulletin de recettes pour accéder aux merveilles souterraines.

Nous ne sommes pas d'accord pour aller si vite,tout faire,tout défaire,tout refaire...

Notre bulletin est ce qu'il est,mais nous avons pris plaisir à le faire ainsi...

Evelyse M.

G.S.B. Montpellier

Vu le nombre important de spéléos du GSBM. à Montpellier, le club a décidé de créer un dépôt de matériel dans cette ville.

Comme on ne peut pas toujours assister aux réunions du club, et bien on va se présenter à ceux qui ne nous connaissent pas trop bien.

D'abord il y a notre bien aimé Président du CDS, Alain Martinez, qui aime tant la topo qu'il en a fait son boulot; Evelyse Martinez, elle c'est la femme du président et la rédactrice en chef du bulletin du CDS; Jean-Loup Guyot, l'hydrogéologue fou ; c'est grâce à lui que nos belles rivières prennent des couleurs vert fluorescent!! Thierry Laurent, dit " le Petiot " qui se propose d'alimenter la population française avec des colorants et autres arômes !

Peter, alias Pierre Cariou, c'est notre barde ; il joue des aubades du haut de ses 20 étages, même qu'on se demande pourquoi il y a tant de suicides depuis qu'il y habite!? Il y a aussi un grand garçon, hydrogéologue comme J-Loup, Jean-Yves Migeot et enfin il y a moi, Jean-Marc Jeanbourquin, qu'on appelle "le gros" (allez savoir pourquoi?) et qui passe son temps à regarder les plantes pousser et à les couper quand elles sont trop hautes.

Depuis quelques temps on abrite dans les murs de notre Cité, un individu louche ; Chut! faut le dire à personne, c'est le fils de notre président, Christian Klein

Des fois on a la visite de notre voisine de Nîmes, Cathy Rousseau dit " Caquet ".

Voilà, vous savez tout.

Le matos est dans la cave à J-Loup, au 23 rue de Las Sorbes, Résidence Blanche Colombe Bat. A, et vous pouvez disposer du matériel suivant :

- Cordes Jumar : JU 110 m, JN 87 m, JL 20 m, JU 30 m,
JM 45m.

- Corde dynamique : AD 22 m.

- Echelles : 4 de 10 m. P. Allain.

- Kits : 1 - 10 - 14 - 17 - 20 -

- 1 brosse, 2 lave-cordes

- 1 tamponnoir, des spits.

- 2 èlingues.

- 10 mousquetons d'équipement.

-1 marteau.

Les clés de la cave sont chez J-Loup, Alain et Peter.

Nos activités depuis 1979 :

Région Montpellieraine : G. du Sergent, Trou fumant de l'olivier (3) , P.15 de Gennevaux (2), A. Vidal, A. de la Baraque (3), Ab. de Rabanel (2), G. de Gennevaux (3), A. du Grelot (2) A. Claude, A.G. Salvat, A. des nymphes, A. du Creux du Mouton, G. de la fausse monnaie, G. des Lauzières (2), A. des Lauriers (2), A. du Lapiatz, A. N° X et A. N° 1 du Signal de Puechabon, A. de la Combe du Buis, A. de Figuerolles, G. du Lirou.

Gard : A. de l'Agas (2), A. du Traves (9), B. Paillère (4), A. du Camellié (9), A. de la Grde Salamandre (2), G. Claire, A. du Mas Madier, G. de la Barbette (3), A. du Prével, G. de Cornillon, A. grd. Serre de Prével, A. du pont de Prével, G. de Brêt, A. du Débas, G. de la Cave, B. des Templiers, A. de la muraille, A. de Puech Mouton, A. du faux Camellié (2), A. de l'âne, Sces de Monteils, G. de la Bruge (2); G. du Prével (2), A. de la Chèvre, A. du Crapaud, Trou de David.

Ardèche : Ev. de Peyrejal (2), G. de la Cocalière (3), G. de Sauvas (3), Peyrol de Chadouillet, Fontaine de Champclos, A. de la Rouvière, A. Vigne Close, Ev. de Gournier, Ev. de Midroï.

Causses & Montagne Noire : G. de la Cabane, Ab. du Mas Raynal (2) A.G. de Vitallis (5), A. de la Portalerie (2), G. de labeil (2), A. Jannet, A. de Canlongs, A. de Valat Nègre, A. de Puech Nègre, Grd A. du Mont Marcou (3), G. de Pez (2), G. de Cauduro (2), G. de l'Orquette, G. d'Albes, G. des Fades.

Vercors : G. de Bournillon, Trou qui souffle.

Alpes Maritimes : A. de la Glacière (2), Ambut de Caussols (2) A. de Thorenc, G. de Pâques, B. Obscure.

Expédition Maroc 79 : (Annie, Jean-Loup, Peter, Caquet, Jean-Yves, Petiot, Jean-Marc, Cation, Gégé, Driss.)
Kef el Sao (6), 6 petits avens, G. du Chameau, (cf. Bulletin CDS 30 1980.)

Pyrénées 1979 : (Stage de perfectionnement à Menditte ; Alain & Evelyse.) A. bouché du Lucucillo, A. du Yéti, Rivière d'Aussurucq, Azalégui ko Karbia (2), A. de Béchanka, Réseau de la Pierre St. Martin.

Yougoslavie 1980 : (Petiot, Peter, Hélène, Annie, Laurence, Jean-Loup, Jean-Marc.) Skojanske Jama, Rakow Jama, Plivitca Jezero.

Sans oublier les travaux effectués avec tous les membres du club : topos, pompage de la source de Monteils, coloration de Baume Paillère etc....

Salut !



L'ANTENNE

SECTION CANNOISE DU G.S.B.M.

Président : P'tiot (Moi)
Membre d'Honneur : J.Loup
Femme du membre d'honneur : Annie

Après avoir prospecté pendant deux ans, le G.S.B.M. a découvert dans les Monts Thorençais un aven aussitôt baptisé "aven de Thorenc".

Pour Pâques 1980, l'antenne du G.S.B.M. (c'est moi) a effectué une première stupéfiante en descendant les 10 m du puits de cet aven. Au fond il y avait un sot en faire de lens. C'était obstrué. L'antenne a creusé dans la terre et il s'est avéré que l'aven était prometteur.

Il est à noter que l'antenne a marqué à la peinture : G.S.B.M. 80 au fond de ce magnifique puits situé à proximité de bories et d'un tas de cailloux préhistorique.

Récemment, en mai 1981, l'antenne (toujours moi) est retourné dans ce fabuleux aven qui promet encore. Les travaux sont en cours, le G.S.B.M. ne s'endort pas grâce à son antenne. Les recherches continuent et l'antenne compte s'agrandir. Je remercie ici mon fidèle chien Pèbre, qui a su me prodiguer des encouragements dans les moments les plus difficiles.

En avril-mai 1981, les antennes cannoises du G.S.B.M. (=Moi+Pèbre) ont effectué une expédition en Sicile et Sardaigne. De nombreuses cavités ont été recensées. Cela semble une grande première.

En Sardaigne la grotte de Neptune a été visitée.

MALAVEN

Le vallat de Malaven est un ruisseau qui s'étend à l'ouest de Tavel; à 1,5 km de Tavel sur la route de Valliguières, il faut prendre à gauche, 800 m après on traverse le ruisseau.

Sur son trajet on remarque 3 avens, le bouldou de Malaven, l'aven du Ruisseau et l'aven de Malaven; et plus au nord l'aven de la Vigne.

Toutes ces cavités s'ouvrent dans un calcaire marneux du barrémien inférieur.

LE BOULIDOU DE MALAVEN (1)

IGN UZES X 787,25 Y 192,50 Z 140

Il s'ouvre dans le ruisseau en contre-bas de la route, sur la gauche par une doline en partie comblée par des débris. Il a un développement de 70 m environ pour une profondeur de 20 m.

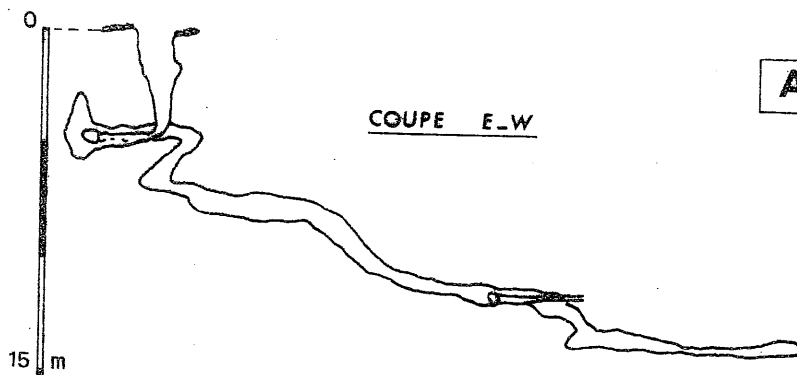
Après avoir passé une étroiture dans les éboulis, on pénètre dans une petite salle; après une étroiture et un petit réseau, on franchit un ressaut et on parvient au siphon par un réseau descendant. Ce siphon a été plongé par les spéléos Darboux-Ragafe: après un premier siphon de 100 m à - 6, il y a 300 m de galeries exondées, puis un puits de 5 m. En amont arrêt sur siphon et en aval sur étroiture impénétrable.

Un peu avant le siphon à droite, par un réseau remontant très ébouleux et étroit on arrive sur une trémie.

L'AVEN DU RUISSEAU (2)

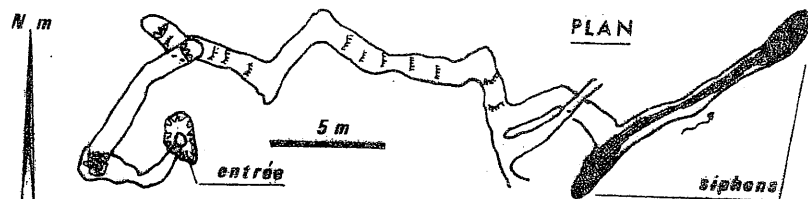
IGN UZES X 787,50 Y 192,40 Z 135

En descendant le ruisseau, à environ 300 m du bouldou, s'ouvre l'aven du Ruisseau, légèrement sur la droite du lit. C'est un puits de 6 m, étroit, terminé par un éboulis qu'il conviendrait de désobstruer.

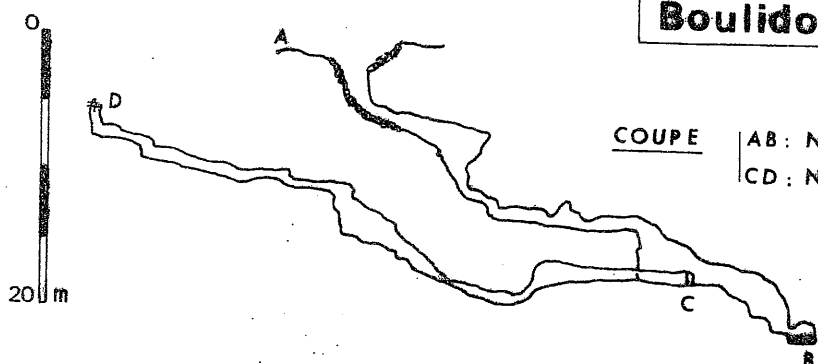


COUPE E-W

Aven de Malaven



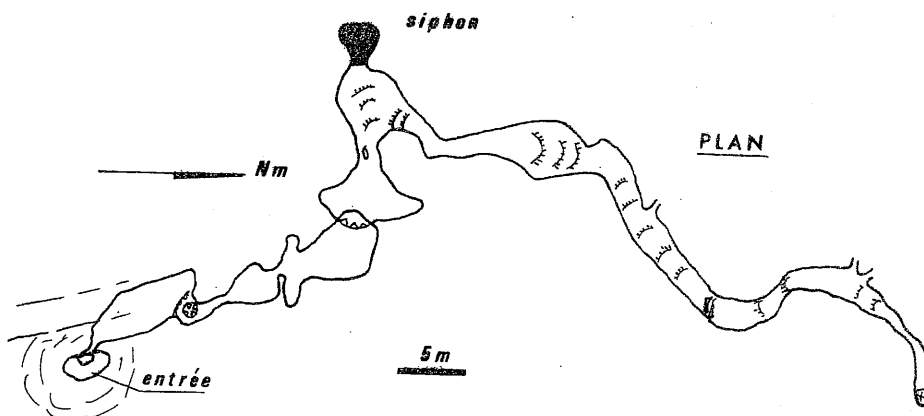
PLAN



COUPE

AB: N.S
CD: NE_SW

Bouldou de Malaven



PLAN

L'AVEN DE MALAVEN (3)

IGN AVIGNON X 787,60 Y 192,35 Z 130

Il s'ouvre encore plus bas, en plein milieu du lit du ruisseau par une entrée de 2x1,50 m.

Après un ressaut de 4 m et une série d'étroitures, on parvient dans un ruisseau souterrain à la côte - 16 m qui siphonne rapidement en amont et aval.

A noter la présence de CO₂ dans la partie terminale de l'aven.

AVEN DE LA VIGNE (4)

IGN AVIGNON X 788 Y 192,90 Z 145

Il s'ouvre de l'autre côté de la route de Tavel à Valliguières un peu avant une bifurcation sur la droite en bordure d'une vigne. Cet aven s'est formé par effondrement, à - 10 m, on note un petit départ dans un éboulis.

REMARQUES SUR LES PHOSPHATIERES

La région présente de nombreuses carrières et exploitations de phosphates. Ces exploitations ont été ouvertes vers 1880 et ont été arrêtées vers 1914.

Ces phosphates se présentaient en roche blanchâtre, jaune clair, violette et parfois noire.

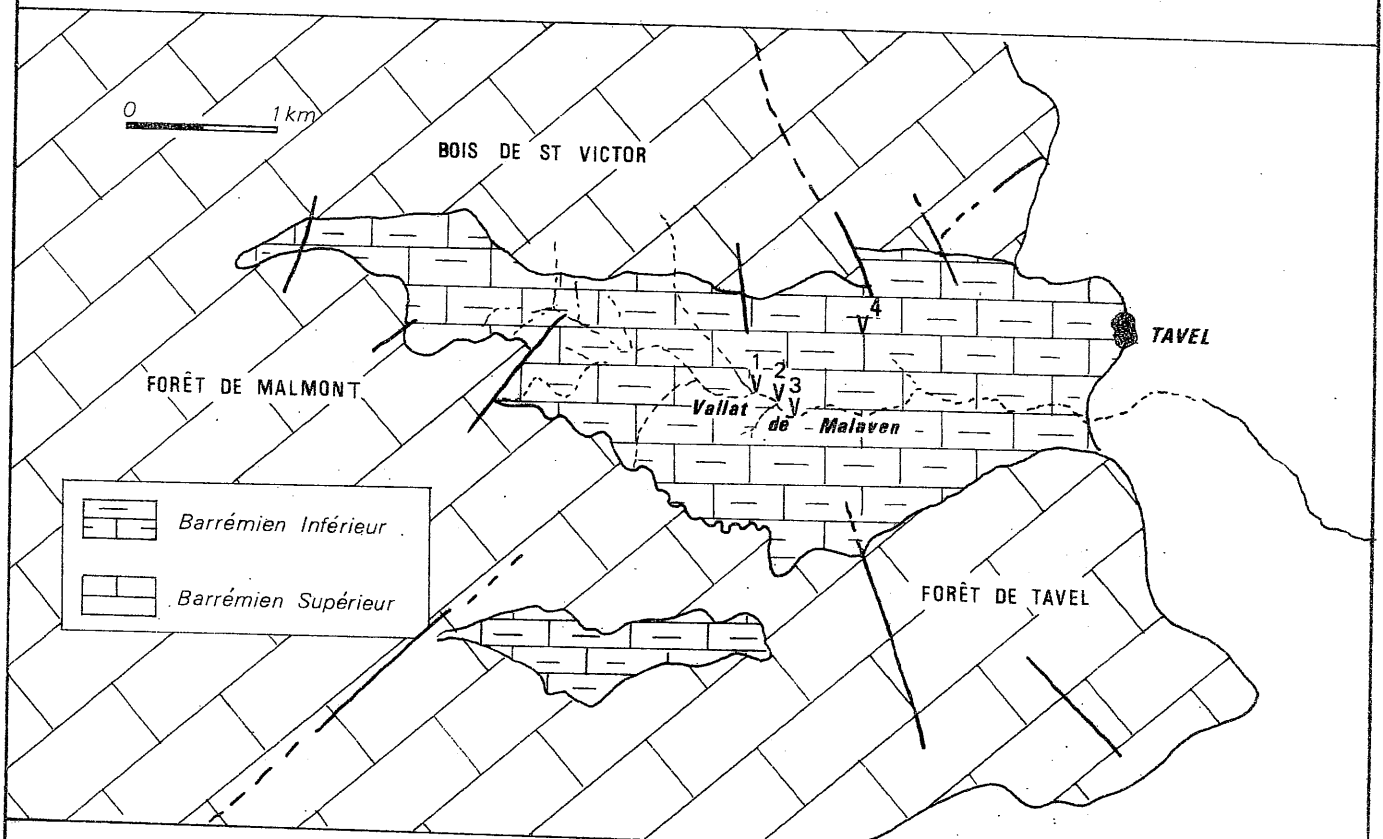
Les cavités qui résultent de cette exploitation sont très nombreuses sur les communes de Lirac, Tavel, St Victor la Coste et Valliguières, mais elles sont peu attrayantes, car très ternes et les parois sont très instables.

GROTTE DU STADE

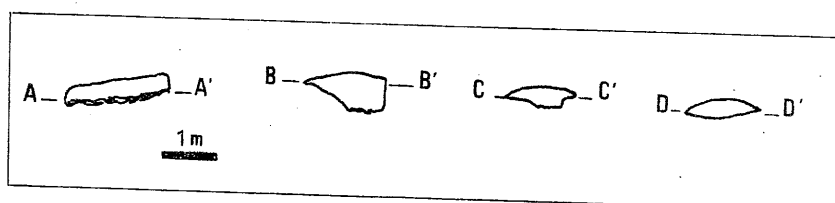
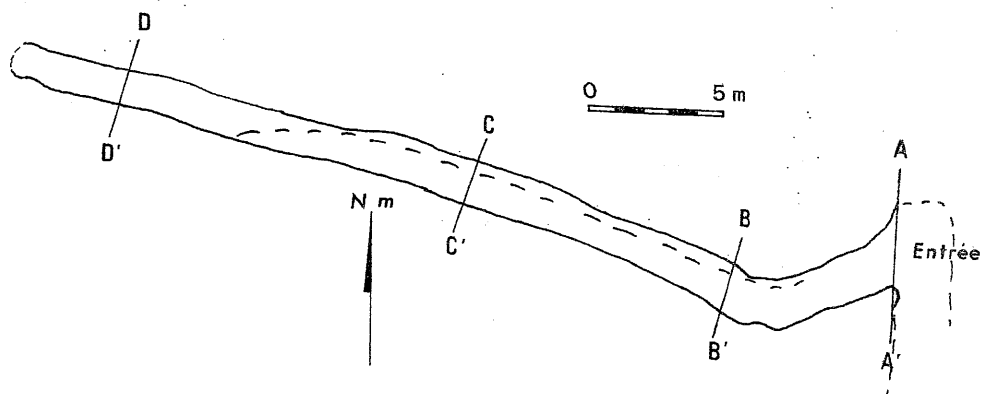
Elle s'ouvre au bord gauche du stade de Lirac. C'est un laminoir de 30 m de long.

CONTEXTE GEOLOGIQUE

(simplifié)

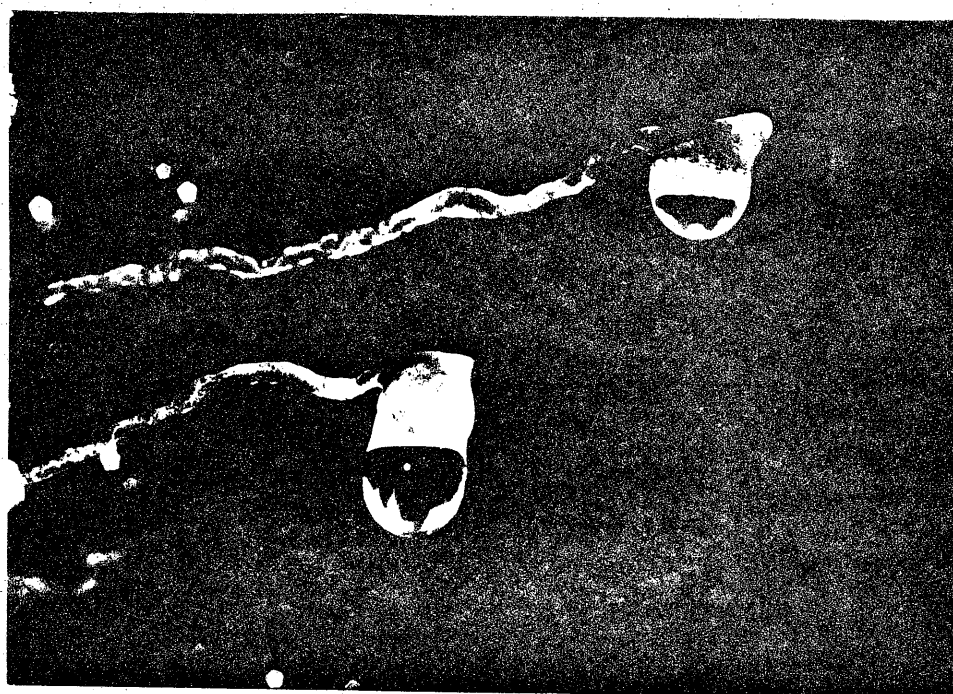
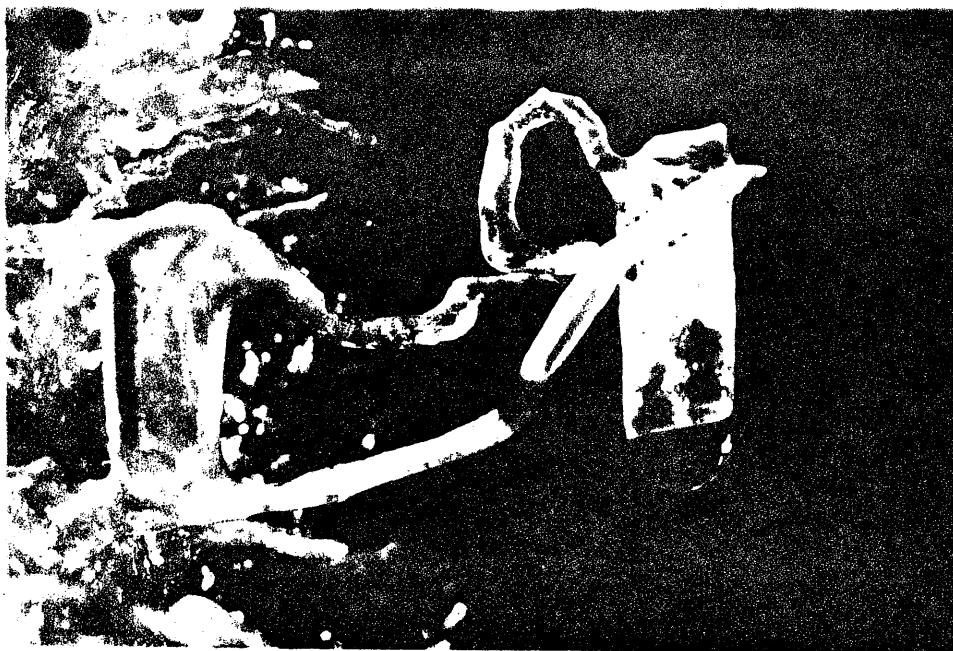


GROTTE DU STADE

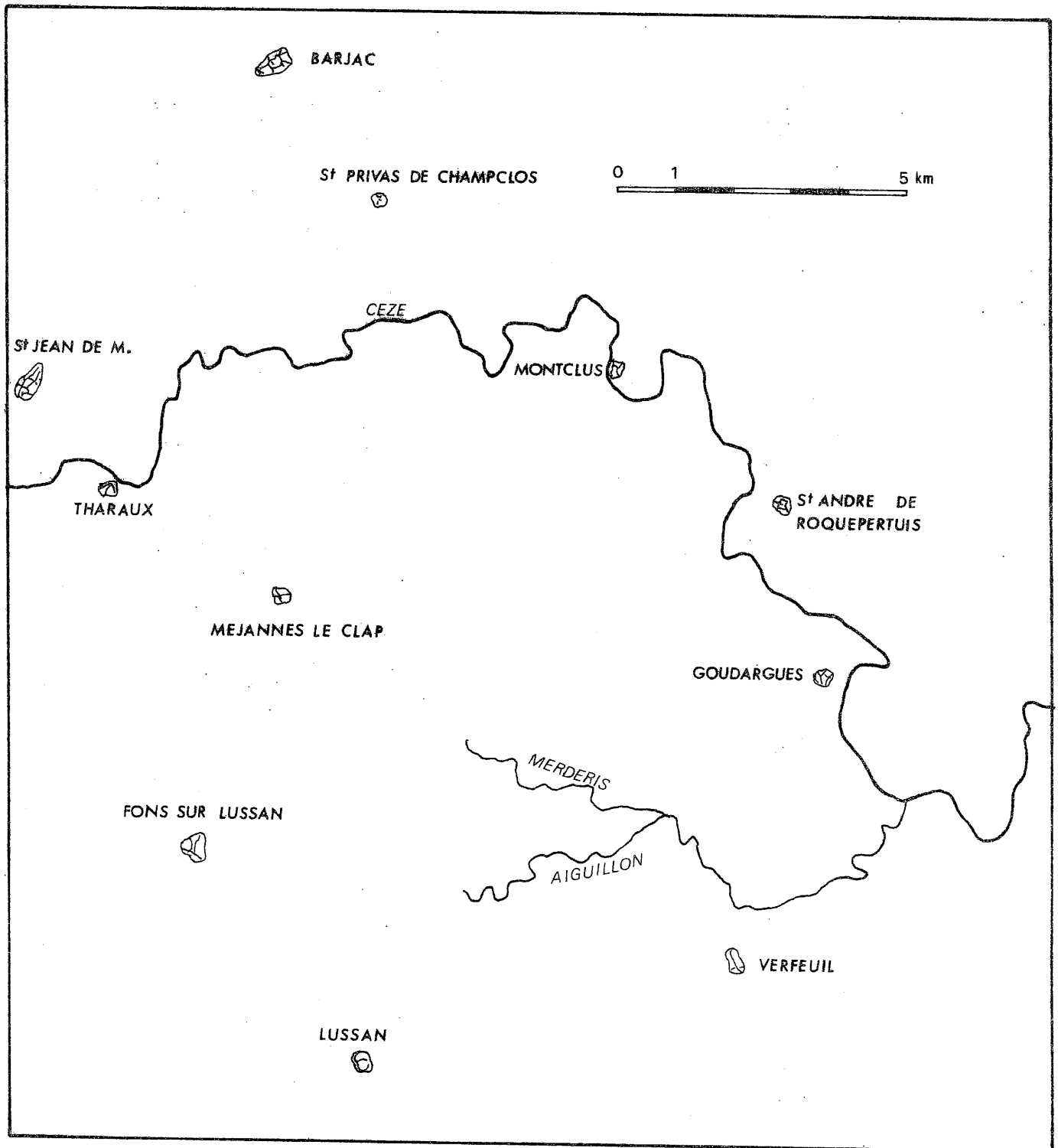


TOPO G.S.B.M.

1978



CANYON DE LA CEZE



A MONTCLUS ...

Afin d'effectuer une étude statistique de la fracturation des cavités de la commune de Montclus, nous avons effectué quelques relevés de cavités peu importantes, mais faisant partie de l'inventaire;

AVEN LU PUECH MOUTON

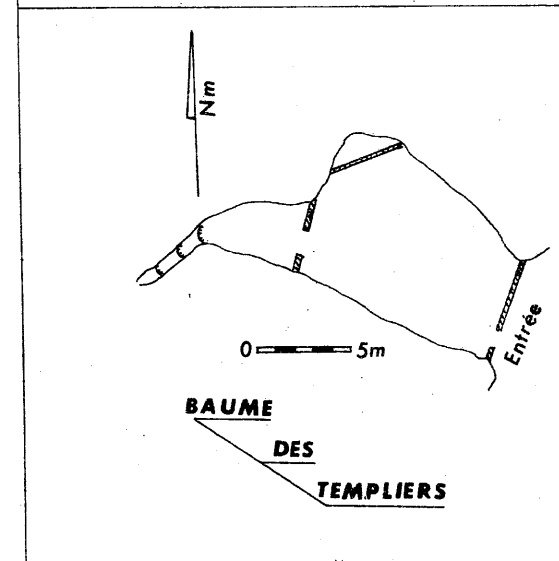
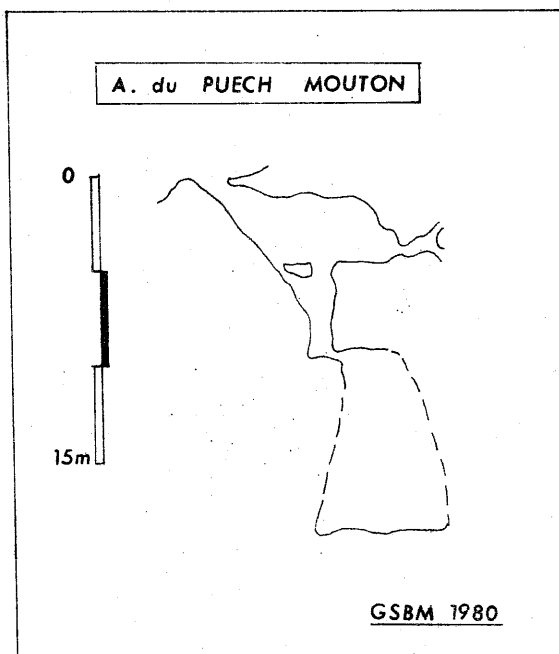
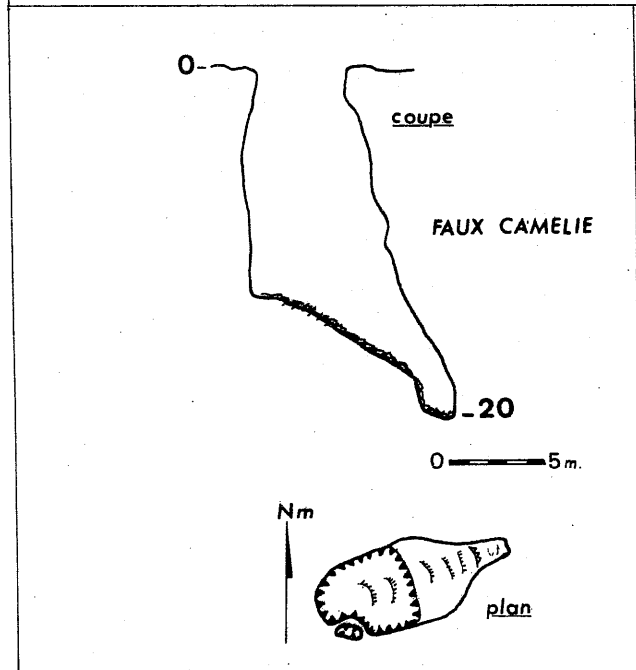
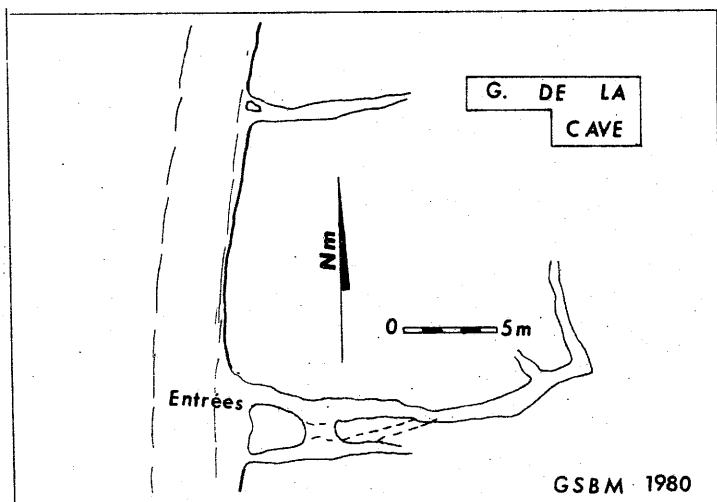
X 767,38 Y 220,51 Z 160
Il s'agit d'un aven diaclase de 22 mètres de profondeur environ, assez étroit et ébouleux dans sa partie terminale.

BAUME LES TEMPLIERS

X 767,16 Y 220,42 Z 100
C'est une vaste baume de 10 m de long, ayant jadis servi de chapelle dont il reste le mur d'entrée. Elle se termine par une cheminée ébouleuse.

GROTTES DE LA CAVE

X 767,02 Y 220,68 Z 120
Ce sont deux cavités inintéressantes sur le plan spéléo, elles sont étroites et ne font au total que 60 m de développement.



AVEN DU FAUX CAMELIE

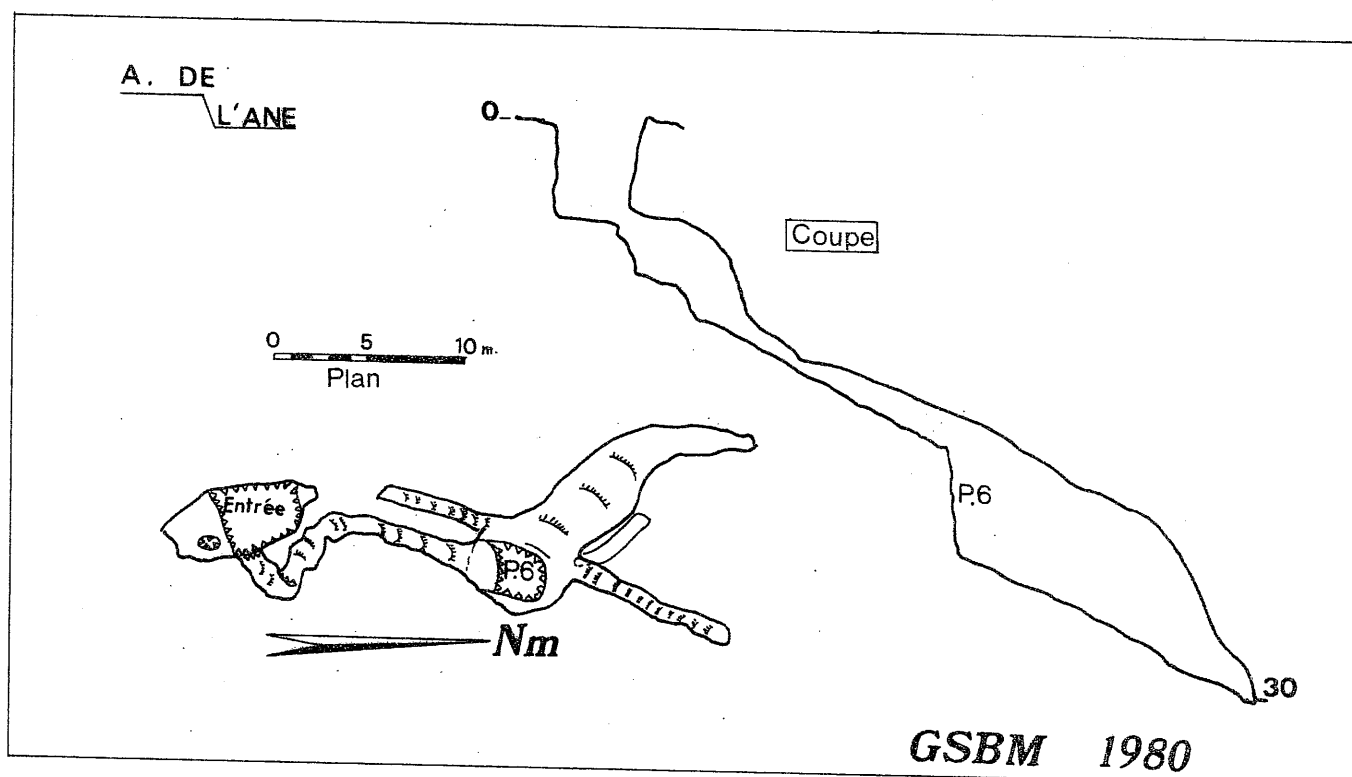
X 765,03 Y 219,68 Z 200

Il s'ouvre en bordure de la combe Bertrand. C'est un vaste puits de 5 m de diamètre qu'obstrue un éboulis à - 20 m. Aucun matériel n'est nécessaire pour y descendre.

AVEN DE LA MURAILLE

X 765,63 Y 220,26 Z 175

Cette cavité a été découverte par le GNES qui y a effectué un important travail de désobstruction. Elle est droite et obstruée à - 15 m.



AVEN DE L'ANE

X 765,38 Y 220,41 Z 170

C'est un aven plus intéressant que les précédentes cavités. Il débute par un ressaut de 3,5 m, ensuite un très joli réseau descendant mène au sommet d'un puits érodé de 6 m qui débouche dans une galerie haute et boueuse obstruée 20 m plus loin à la côte - 30. On note un départ au plafond de cette galerie sous forme de méandre.

AVEN DU PREVEL

Cet aven, découvert par le G.N.E.S., a reçu la visite de plusieurs équipes spéléos du G.S.B.M. à partir de 1974.

Dans le cadre de l'inventaire de la commune de Montclus, le G.S.B.M. a entrepris en 1980 d'en relever la topographie.

L'aven débute par un puits de 16 mètres dont les dimensions de l'orifice sont : 3 . 5 m. Au bas de celui-ci, un petit ressaut de 6 mètres mène à un réseau de galeries basses. En continuant tout droit, la galerie prend une allure de laminoir. Après un passage étroit, cette galerie remonte et reprend des dimensions plus importantes pour s'arrêter en haut d'un puits de 20 mètres environ.

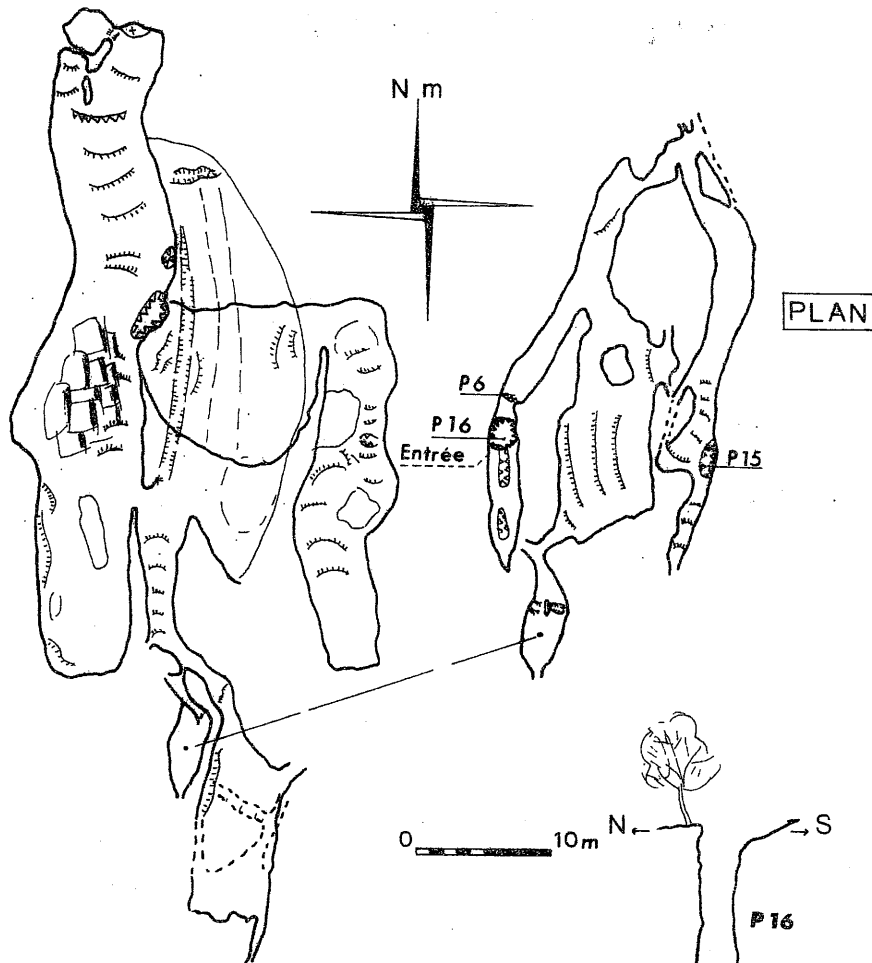
En revenant en bas du ressaut de 6 mètres, et en prenant maintenant la galerie de droite, on arrive dans une salle assez vaste mais basse de plafond. Sur le côté droit de cette salle, une diaclase étroite permet d'accéder à la suite du réseau.

Après une série de passages étroits, on débouche dans une immense salle très chaotique orientée Nord-Sud. Cette salle très ébouleuse nous permet d'atteindre en se glissant entre les blocs la côte - 75 mètres.

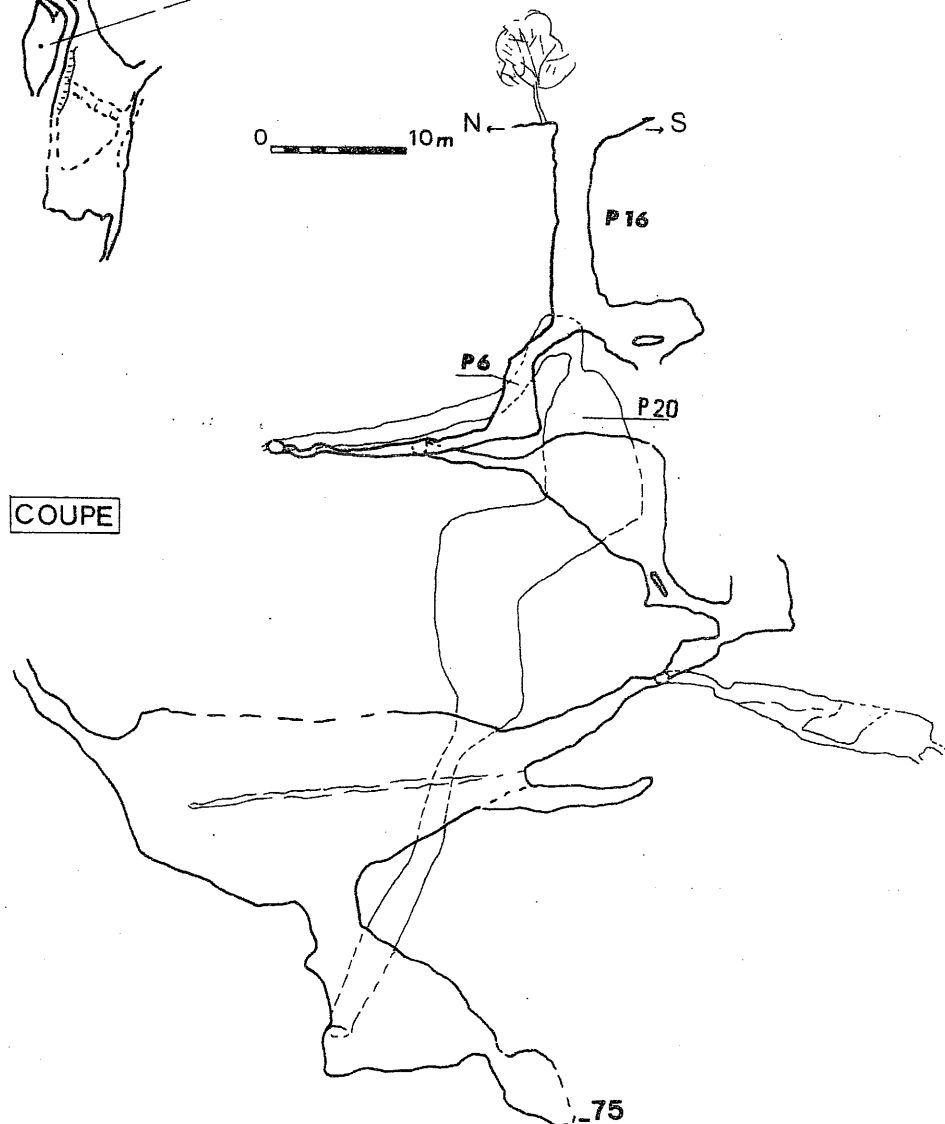
Depuis cette salle, une cheminée dans les blocs instables permet d'accéder au bas du P. 15 proche de l'entrée.

Les salles du fond sont creusées dans une zone broyée engendrée par un accident tectonique Nord-Sud comme l'attestent les nombreuses stries observées.

Cette cavité creusée sur une zone de fracture importante vraisemblablement située dans le bassin d'alimentation des importantes sources de Monteils, est très intéressante car elle pourrait permettre d'accéder au cours actif des exurgences de Monteils.



COUPE



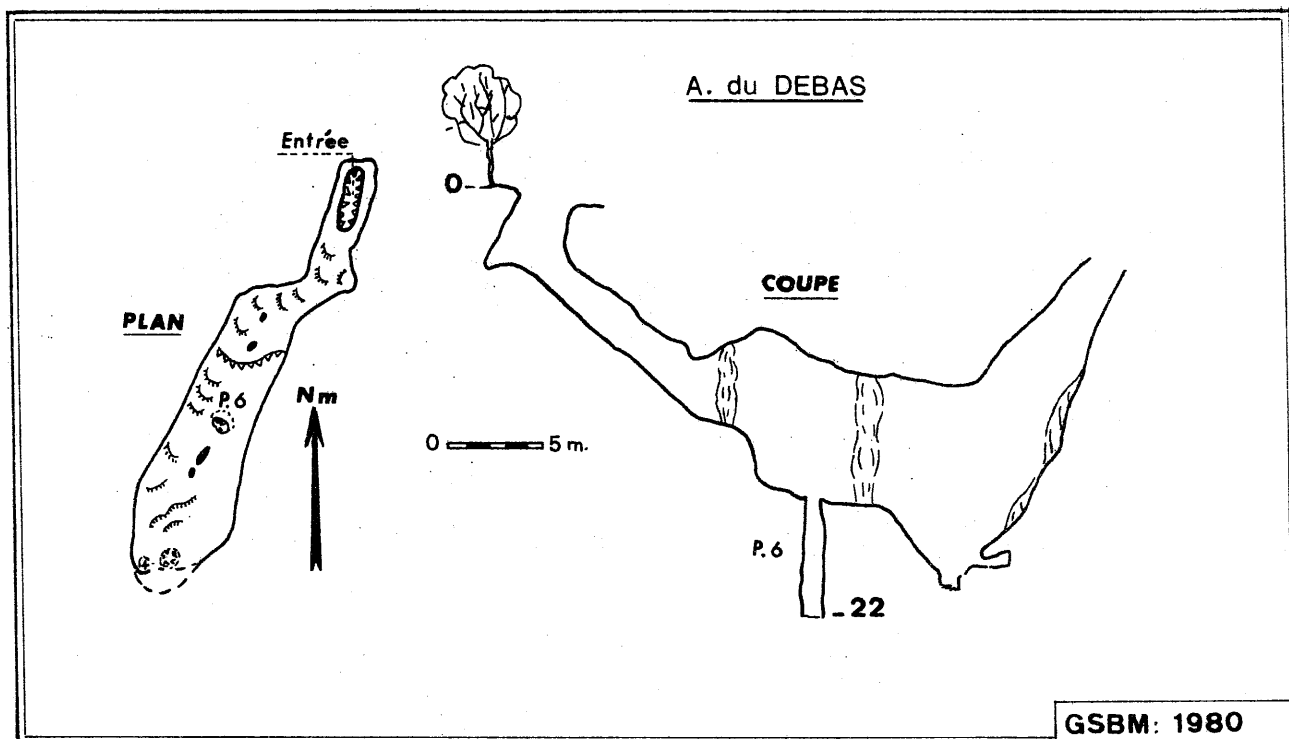
AVEN DU DEBAS

X 765,88	Y 218,82	Z 195
----------	----------	-------

Il s'ouvre sur le flanc est de la combe du Puech, non loin de la grotte de Mai, à une cinquantaine de mètres du chemin.

Cet aven, dont l'entrée mesure 3x1 m débute par un ressaut de 3 m, puis une descente raide et ébouleuse permet d'accéder à une salle quelque peu concrétionnée. En face monte une cheminée rapidement obstruée, au pied d'une coulée s'ouvre un puits étroit descendant de 6 m et marquant le point bas de l'aven : - 22 m.

Une désobstruction a été faite par le GNES au fond de la salle, mais sans résultat.



GROTTE DE BRET

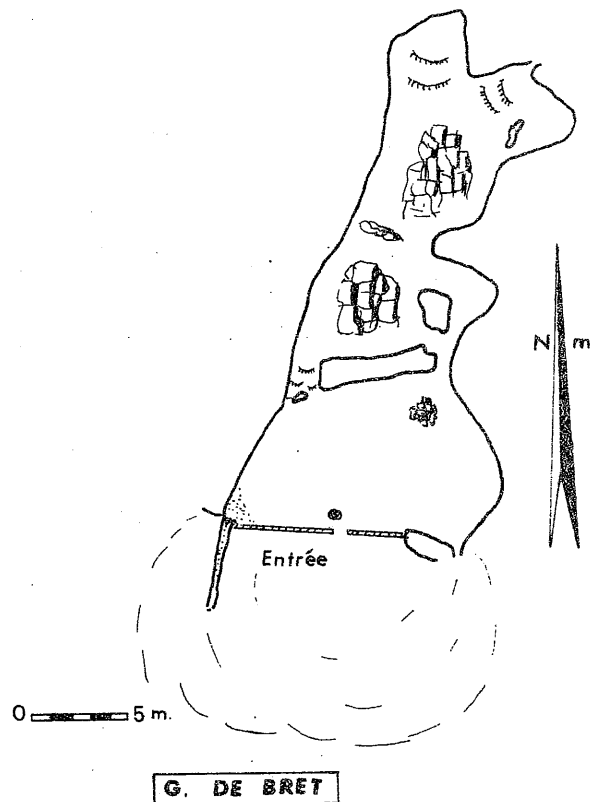
X 765,82 Y 219,33 Z 205

Elle se trouve au sommet d'un oppidum en bordure de la combe de Bret. Son entrée a servi d'habitat, comme en témoignent les vestiges de murs.

Elle s'ouvre par un large porche qui donne dans une salle de près de 10 m de diamètre.

Dans cette salle, au nord, un départ mène dans une seconde salle longiligne et très chaotique, obstruée par un éboulis. Une étroiture permet d'accéder dans la salle d'entrée.

Au sud, une étroite diaclase, au sol terreux s'enfonce sur 5 m et est bouchée par une terre noire organique.



AVEN DU SANGLIER

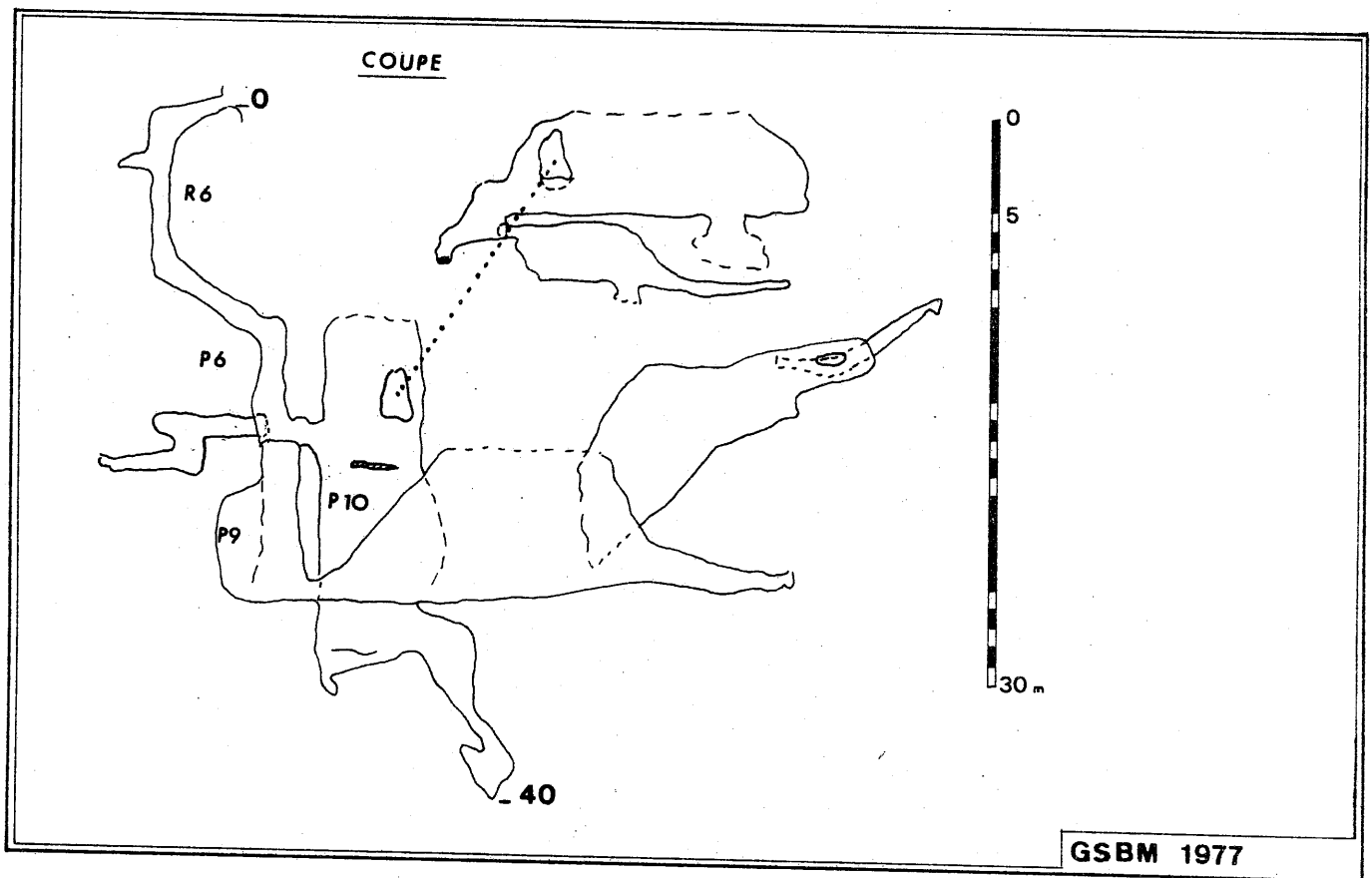
X 766,09 Y 220,21 Z 125

Il s'ouvre dans une petite combe derrière la ferme de Bruguier, par un ressaut de 6 m étroit se descendant en désescalade. Il continue par un puits châtière de 6 m.

En bas de ce dernier, plusieurs possibilités : soit on emprunte un puits de 9 m qui mène dans une série de diaclases boueuses dont la plus grande se termine par une salle remontante ; soit on prend le P. 10 qui mène au point bas de la cavité - 40 m.

On peut également passer en vire au-dessus du P. 10 pour accéder à un petit réseau diaclase.

La cavité se développe principalement au dépens de fractures de direction NE.SW et a un développement de 160 m environ.



SOURCES DE MONTEILS

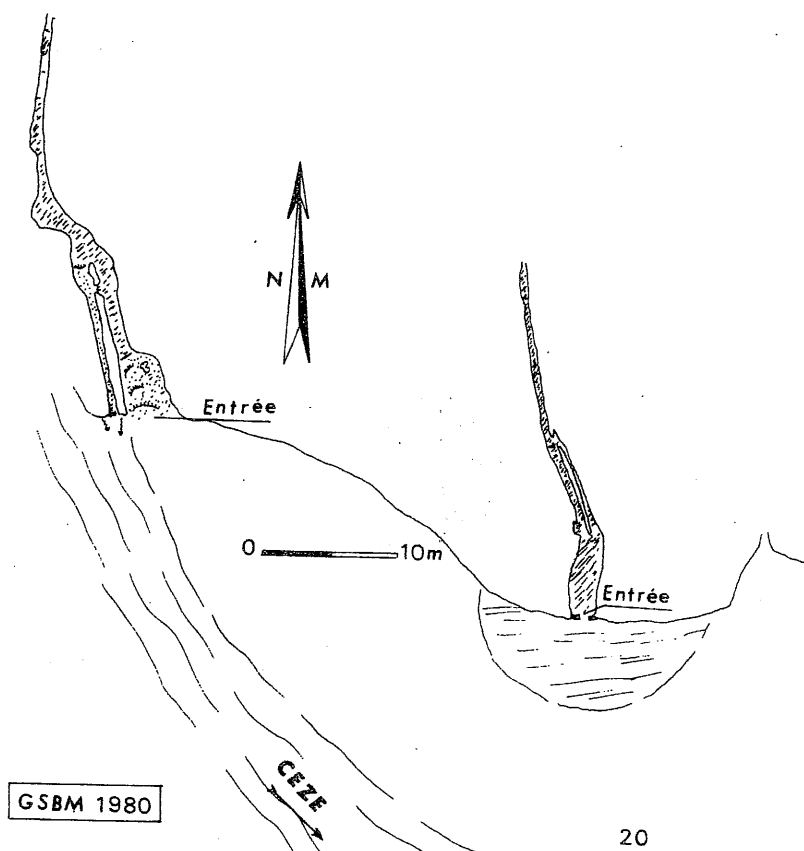
X	765,18	Y	220,77	Z	90
---	--------	---	--------	---	----

Il existe trois orifices visibles de l'eau, mais deux sources seulement sont pénétrables. Elles s'ouvrent sur la rive gauche de la Cèze.

Celle qui se trouve le plus en amont est directement au niveau de la rivière. On y pénètre par un petit porche. Son réseau principal mesure environ trente mètres et, est en partie occupé par l'eau. Il s'arrête sur une étroiture remontante et un siphon. Une galerie de faible importance débute à quinze mètres de l'entrée et débouche en paroi au-dessus de la rivière.

La source aval présente une petite vasque, et on s'y mouille dès l'entrée. Son réseau principal est plus étroit que celui de la source précédente et mesure une trentaine de mètres. On est alors arrêté par un siphon étroit.

Le G.S.B.M. a essayé de pomper les sources le 20 décembre 1980 mais sans grand résultat. Nous attendons la sécheresse pour y effectuer des plongées.



AVEN DU GRAND SERRE

X 764,16	Y 221,54	Z 240
----------	----------	-------

Il se situe à flan de colline près du Serre du Prével, au milieu d'une végétation dense, sans sentier pour y accéder.

Cet aven avait reçu la visite de R. De JOLY. On trouve d'ailleurs sa griffe en bas du dernier puits. Le G.N.E.S. se l'était ensuite fait indiquer par des villageois, et nous l'ont montré en décembre 1980.

L'entrée débute par un orifice à peu près rond d'environ 1,50 m de diamètre, qui donne immédiatement sur un ressaut de 2 m. Une salle inclinée fait suite à l'entrée. C'est en bas de cette première salle que part, le long d'une coulée, le puits de 14 m.

Au fond de ce puits s'ouvre une salle dans laquelle s'offrent deux possibilités: une cheminée qui se termine rapidement; à l'opposé du départ de la cheminée, une lucarne dans les concrétions donne accès à un puits de 17 m de forme ovale. Le bas du puits est obstrué.

Cette cavité accuse une profondeur totale de 46 m pour 120 m de développement.



Au cours de prospections qu'il a effectué sur la commune, Roger Bourgeois a découvert ou redécouvert quelques cavités; en particulier :

GROTTE DE LA BAUMETTE

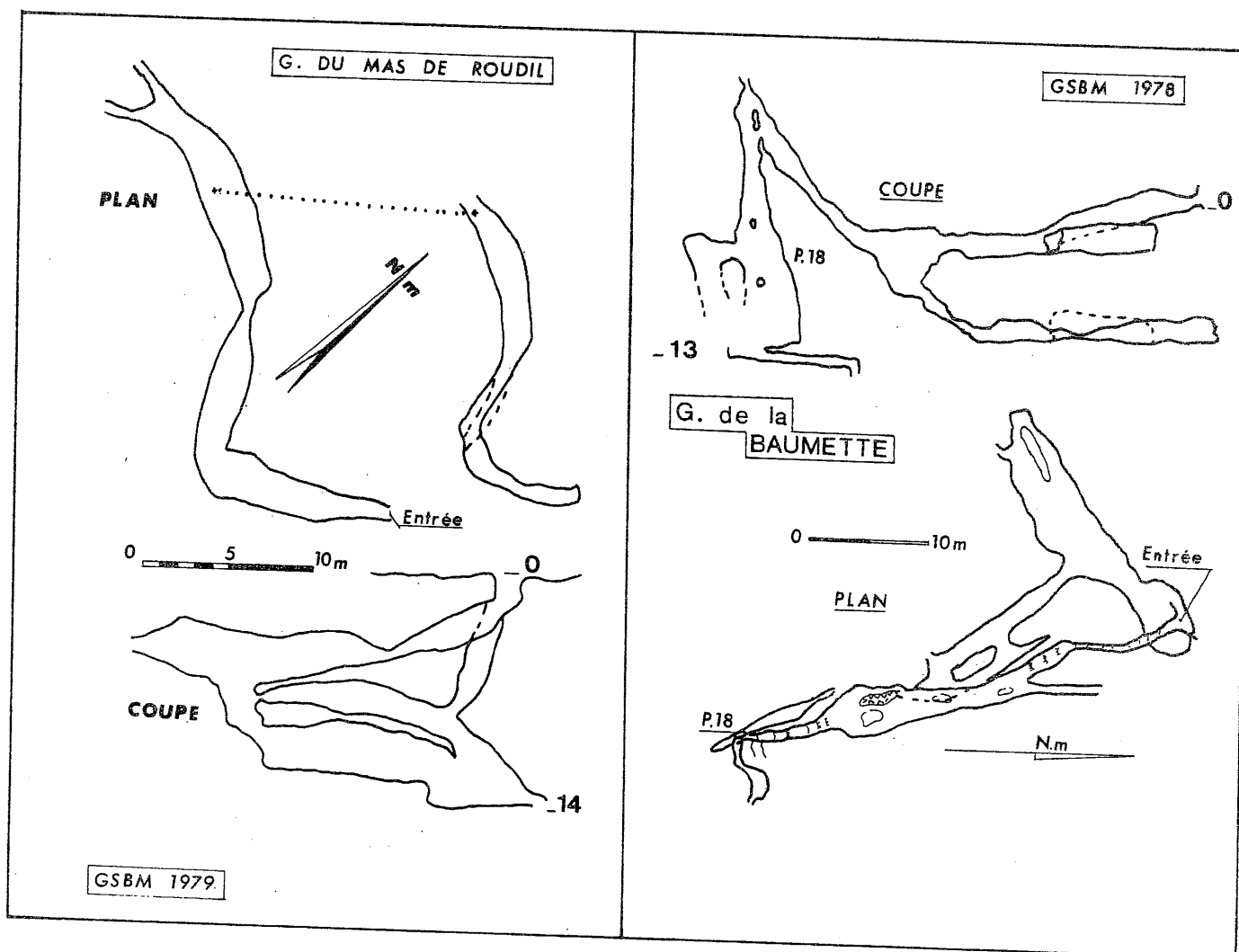
X 766,67 Y 220,28 Z 140

Elle présente un développement de 130 m. C'est une petite cavité terminée par une étroiture à la côte - 13 m, au bas d'un puits de 18 m.

GROTTE DU MAS DE ROUDIL

X 766,21 Y 219,06 Z 190

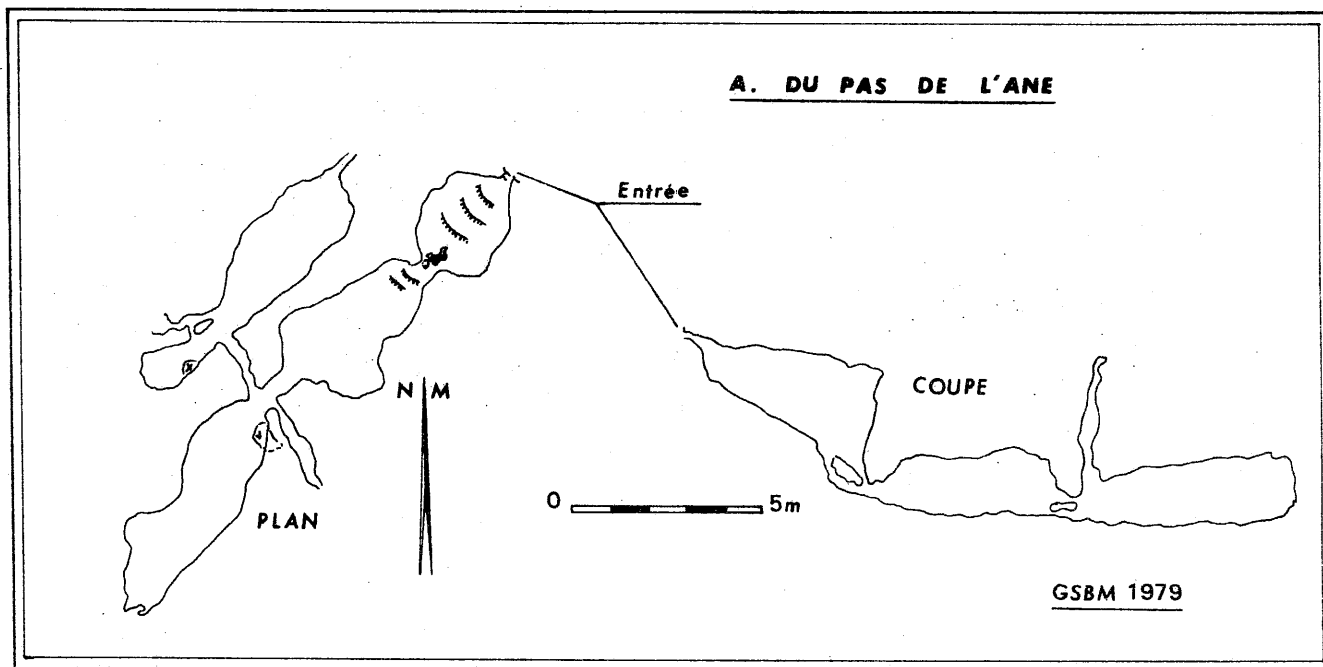
C'est une petite grotte de 70 m de développement présentant un intérêt archéologique.



AVEN DU PAS DE L'ANE

X 767,12 Y 219,75 Z 150

C'est une petite cavité présentant plusieurs salles.



GROTTE DE LA COMBE DE L'ILLETTE

X 765,65 Y 220,60 Z 130

Du Mas de l'Illette, on remonte la combe en contrebas, elle se trouve à une centaine de mètres en rive gauche.

GROTTES N°1 ET N°2

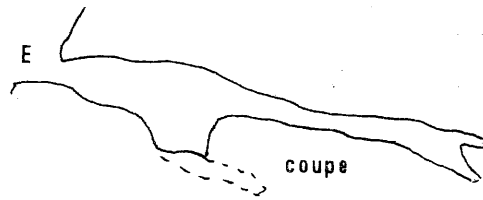
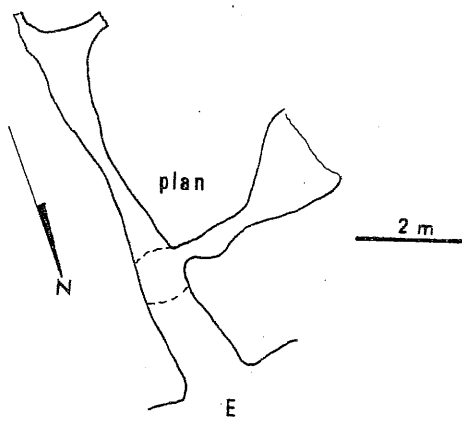
X 765,27 Y 220,60 Z 130

Elles se situent dans les barres rocheuses en face des résurgences de Monteils. La grotte n°1 a un développement de 30 m environ pour une profondeur de 8 m.

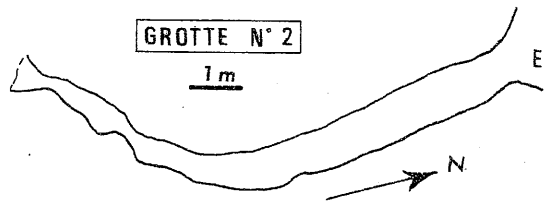
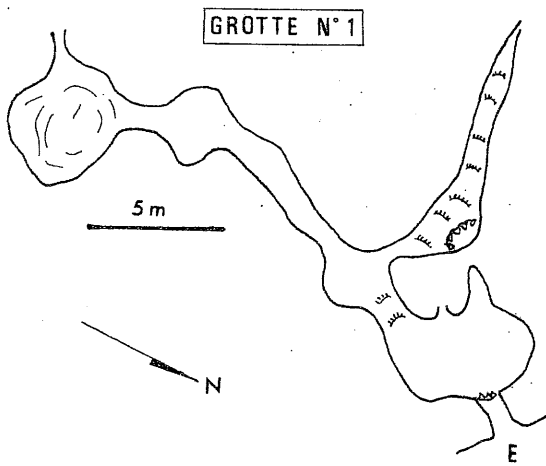
GROTTE DE LA COMBE ESCURE

X 765,20 Y 220,75 Z 105

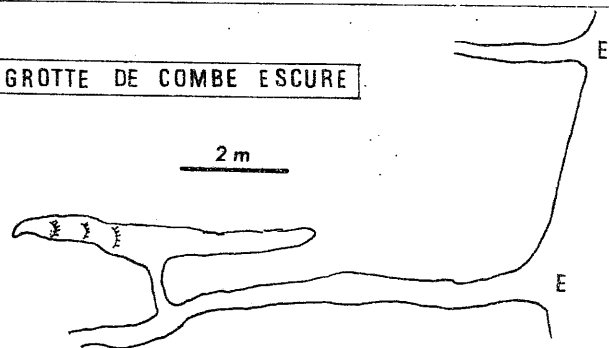
La plus importante débute par une petite galerie basse érodée, menant à une diaclase de 5 m de long.



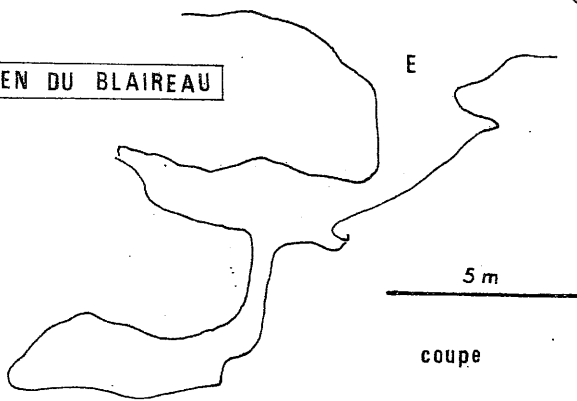
GROTTE DE COMBE L' ILLETTE



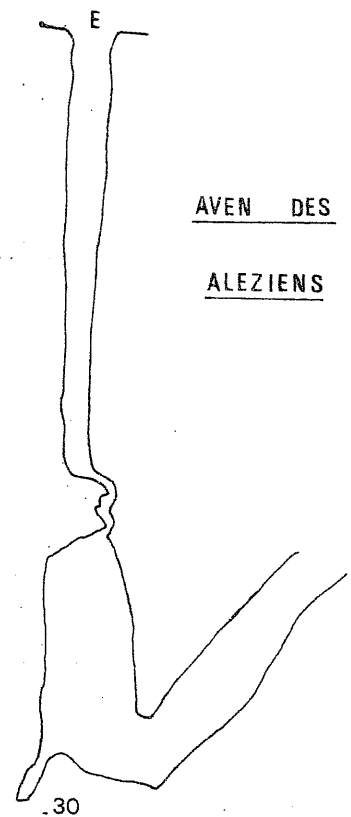
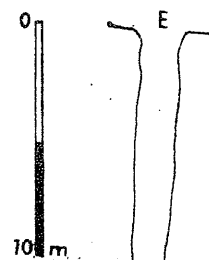
GROTTE DE COMBE ESCURE



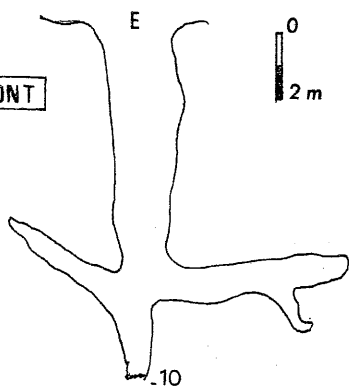
AVEN DU BLAIREAU



AVEN DES
ALEZIENS



AVEN DU PONT



AVEN DU BLAIREAU DE LA CHARBONNIERE

X 764,47 Y 221,57 Z 195

Il se situe non loin de l'aven du Prével en bordure d'une charbonnière.

AVEN DU PONT DU PREVEL

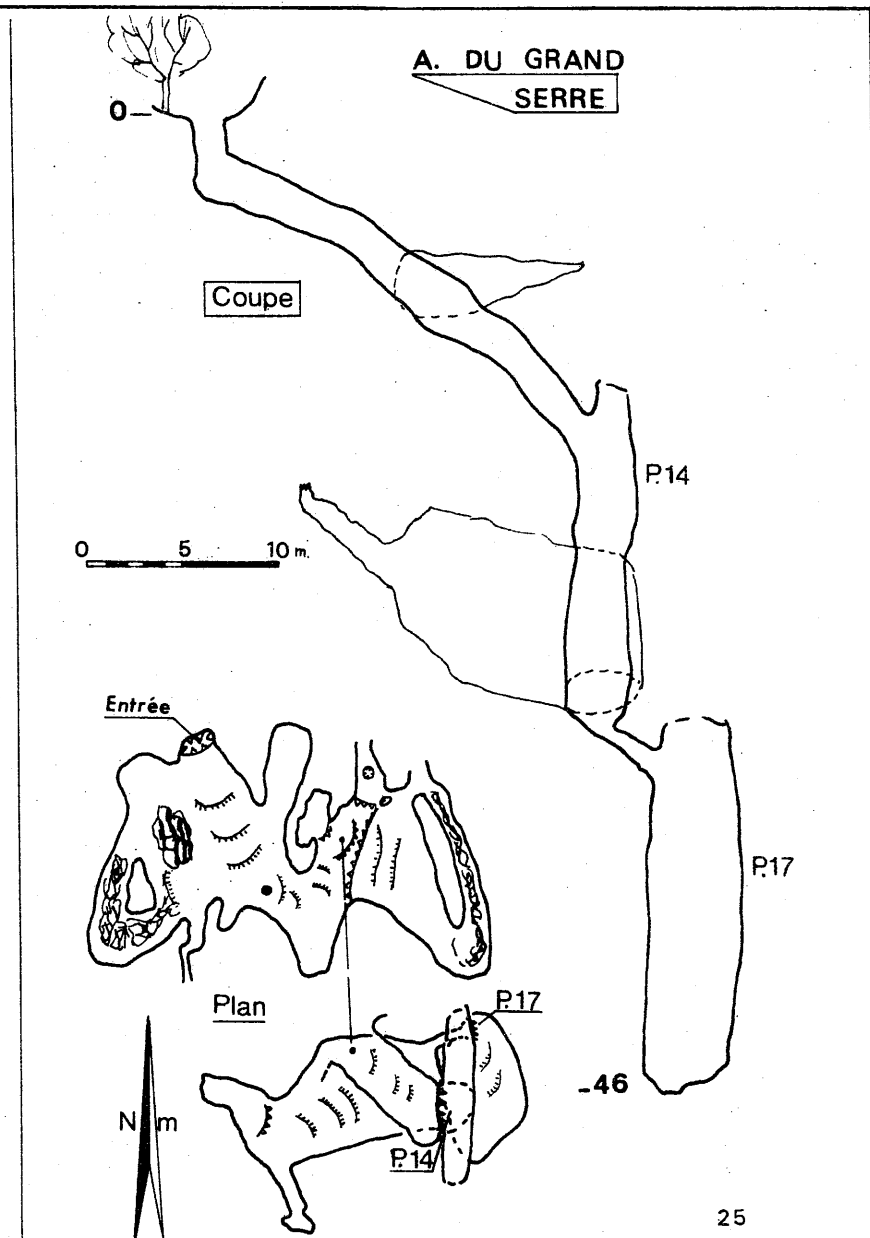
X 765,85 Y 221,50 Z 110

Cet aven s'ouvre au bord de la route près du Mas de la combe Soulouse; il a été désobstrué par des spéléos que nous ne connaissons pas et a été ensuite rebouché.

AVEN DES ALEZIENS

X 763,75 Y 221,03 Z 210

Il semblerait qu'il ait été bouché lors de l'élargissement du chemin au bord duquel il se trouvait. C'était un aven obstrué à environ - 30 m, du fond duquel montait une cheminée que nous n'avons jamais explorée.



BAUME SALENE

X 764,29	Y 219,81	Z 90
----------	----------	------

La Baume Salène s'ouvre dans un méandre de la Cèze, sur la rive droite au lieu dit "Paillère".

Son entrée est un grand porche s'ouvrant au niveau de l'eau, mais l'ouverture praticable se situe 100 m en aval, quelques mètres au-dessus du niveau de la rivière.

Déjà en 1902, MAZAURIC signale que des habitants de Montclus ont parcouru ce réseau sur plusieurs centaines de mètres, mais lui-même n'a pu y pénétrer bien loin.

Les principales explorations sérieuses sur la cavité ont été faites par la Société d'Etudes et d'Explorations Souterraines de Nîmes et par le Groupe Nîmois d'Explorations Souterraines, qui ont publiés leurs résultats, ainsi qu'une topographie en 1969.

Depuis 1976, le G.S.B.M. a repris l'étude de ce système sans toutefois améliorer considérablement le développement.

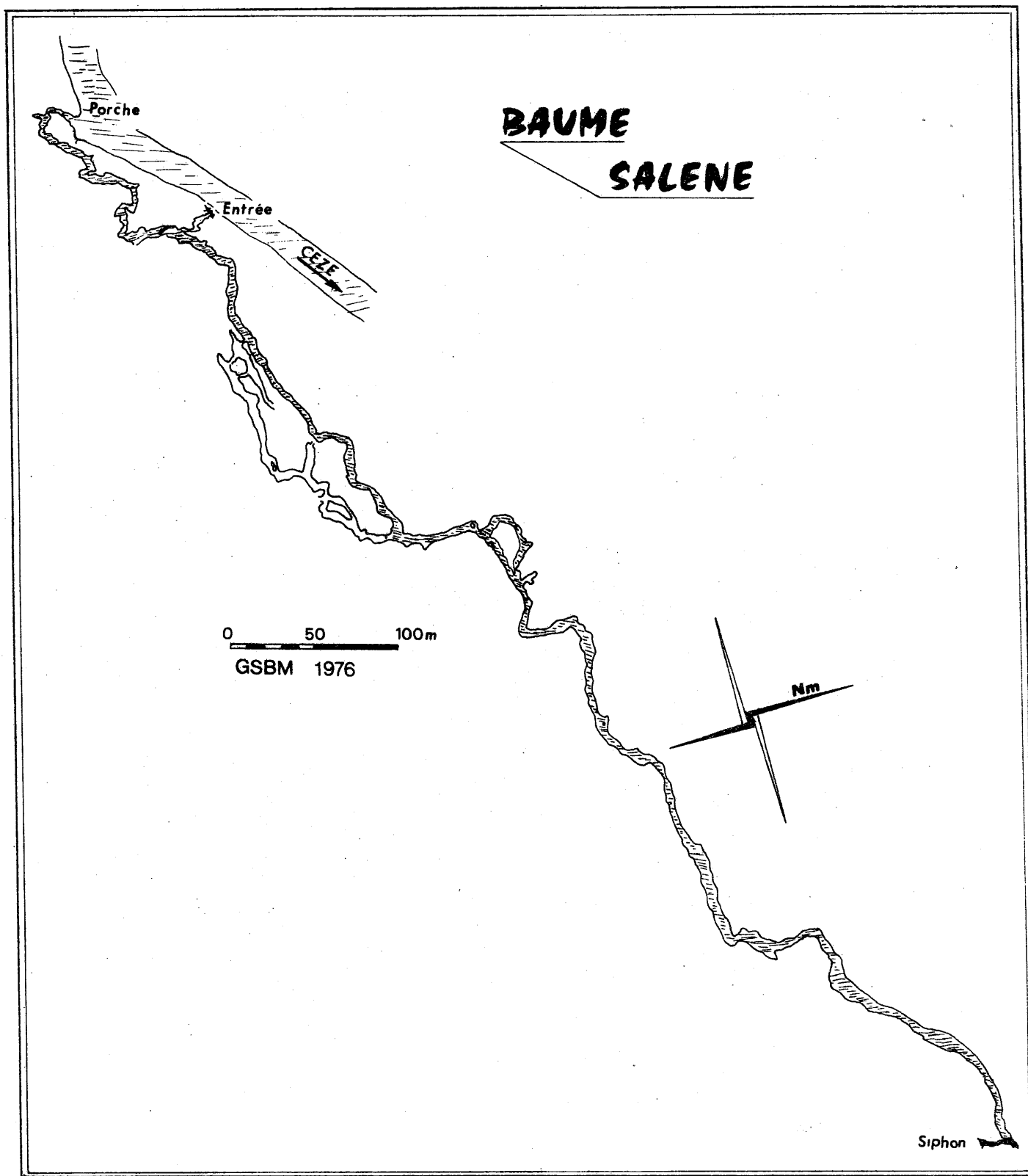
DESCRIPTION DE LA CAVITE :

On pénètre dans la cavité par une ouverture à peu près ronde (diamètre approximatif 1 m). La première partie de la progression se fait en position quatre pattes sur une trentaine de mètres dans un réseau sec. On arrive alors au barrage artificiel construit sur le cours d'eau par le G.N.E.S. et le S.E.E.S.

Si on remonte le courant, on se dirige vers la seconde entrée qui siphonne pratiquement en permanence.

En prenant la partie aval, on peut parcourir une centaine de mètres dans l'eau avant de buter sur siphon, mais sur la droite une châtière remontante permet d'accéder à un réseau sec court-circuitant plusieurs voûtes mouillantes. Ce réseau sec rejoint la rivière environ 180 m plus loin.

Le reste du parcours suit la rivière.

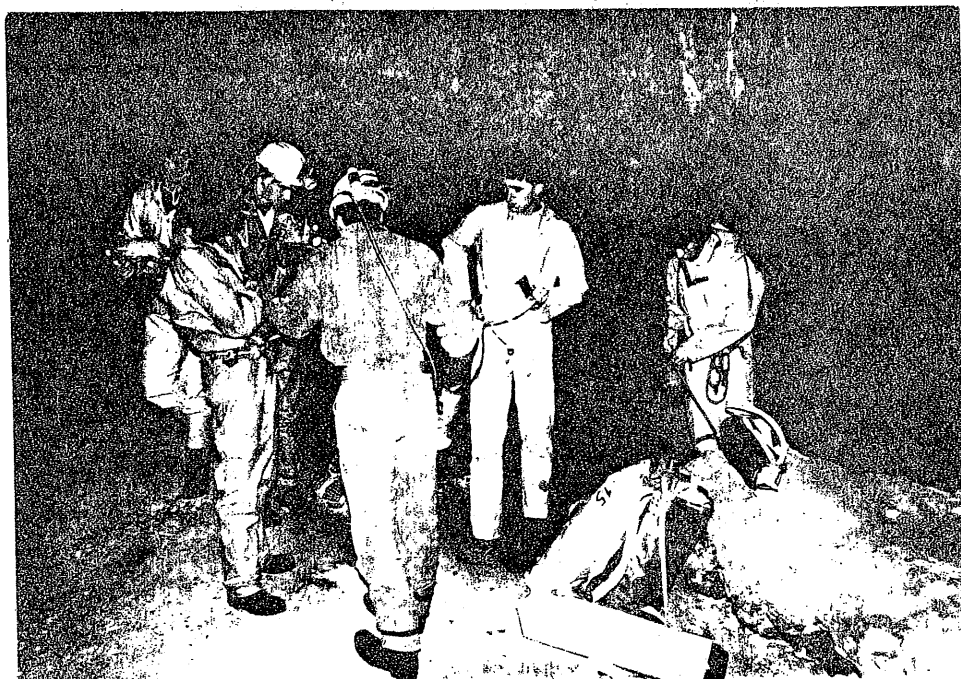


Après cette arrivée du réseau fossile, un passage bas dans l'eau nous oblige à passer à plat ventre, et même souvent à enfoncer une partie du casque dans l'eau. La suite du réseau est plus large et nous permet quelquefois de marcher à côté de la rivière.

Plus loin sur la rive gauche, une remontée sableuse mène à une châtière souvent obstruée par les limons, que le G.S.B.M. a redécouverte en 1978 et qui conduit aux salles de l'infini ouvertes la première fois par le G.N.E.S. et le S.E.E.S. La première salle est de forme allongée haute de plafond. On accède à la seconde par une petite escalade, de là des puits redescendent sur l'eau.

En reprenant la rivière, on arrive bientôt sur le siphon terminal qui obstrue la galerie. Même lors de la sécheresse de 1976 où le G.S.B.M. a parcouru tout le réseau à sec, ce siphon très diminué pourtant, ne laissait voir aucune continuation du cheminement de la galerie.

Le relevé topographique a été effectué en partie en 1976. Le développement présenté sur le bulletin du C.D.S. 30 n°22 est de 1600 m, c'est le développement que nous avons utilisé pour l'étude des fracturations, mais nous avons topographié 2000 m de galeries.



RESURGENCE DU MOULIN

X 766,21 Y 220,18 Z 85

La résurgence du Moulin s'ouvre sur la rive droite de la Cèze face au village de Montclus sous la ferme de M. BRUGUIER. Son eau actionnait les roues d'un moulin depuis le Moyen Age, cette activité a cessé aujourd'hui.

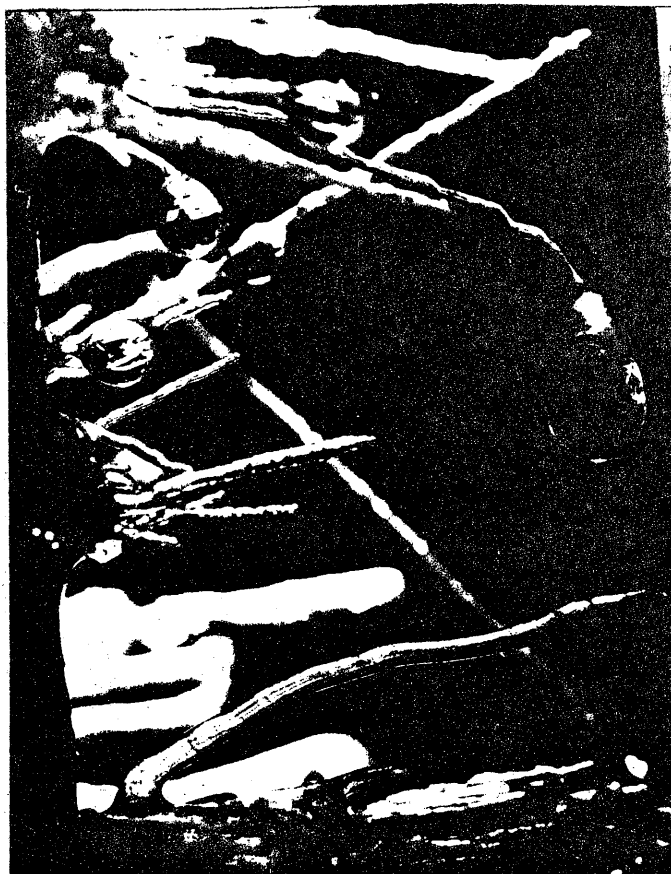
MAZAURIC signale en 1902 la relation directe et rapide avec la perte de Paillère, il a lui-même exploré cette résurgence sur une cinquantaine de mètres.

En 1964, LACROUX plonge un siphon et parcourt près de 400 m de réseau. Le G.N.E.S. plonge également la cavité mais s'arrête après le premier siphon de 15 m.

Grâce à la sécheresse, le G.S.B.M. parcourt et topographie 150 m de galeries en 1976.

Trois plongées en mars et juin 1981 ont permis d'explorer environ 800 m de galeries et d'en topographier 500.

Une coloration réalisée en avril 1981 a prouvé comme le pensait MAZAURIC, la relation rapide avec la perte de Paillère.



LA COLORATION

Il est connu depuis très longtemps que les eaux sortant à la résurgence du Moulin de Montclus proviennent d'une perte de la Cèze située quelques kilomètres en amont. Toutefois, il n'avait jamais été fait de coloration, compte tenu du fait que la relation entre la Baume Salène et la résurgence du Moulin était évidente. Aussi nous n'avions aucun renseignements relatifs au mode d'écoulement des eaux de ce système.

C'est donc pour mieux connaître le type de circulation de cette dérivation souterraine de la Cèze, que le G.S.B.M. a réalisé cette expérience de traçage.

A - INJECTION -

Lieu d'injection : A l'intérieur de Baume Salène, au niveau du barrage construit par la SEES et le GNES.

Date : le Dimanche 5 Avril 1981 à 10 h 40.

Colorant : 250 g. de fluoresceïne sodique ($C_{20}H_{10}O_5Na_2$)

Débit de la perte : 180 l/s (mesuré au micro moulinet)

Température de l'eau : 12,5 ° C

Résistivité : 4000 Ω .cms

Conditions générales : Décrue de la Cèze et de la résurgence, débits importants.

Débit de la Cèze à Montclus à 7 h. : 70.7 m³/s. (D.D.E.)

Température de la Cèze en amont de la perte à 9 h. : 12,2 ° C

Résistivité de la Cèze en amont de la perte à 9 h. : 5400 Ω .cms

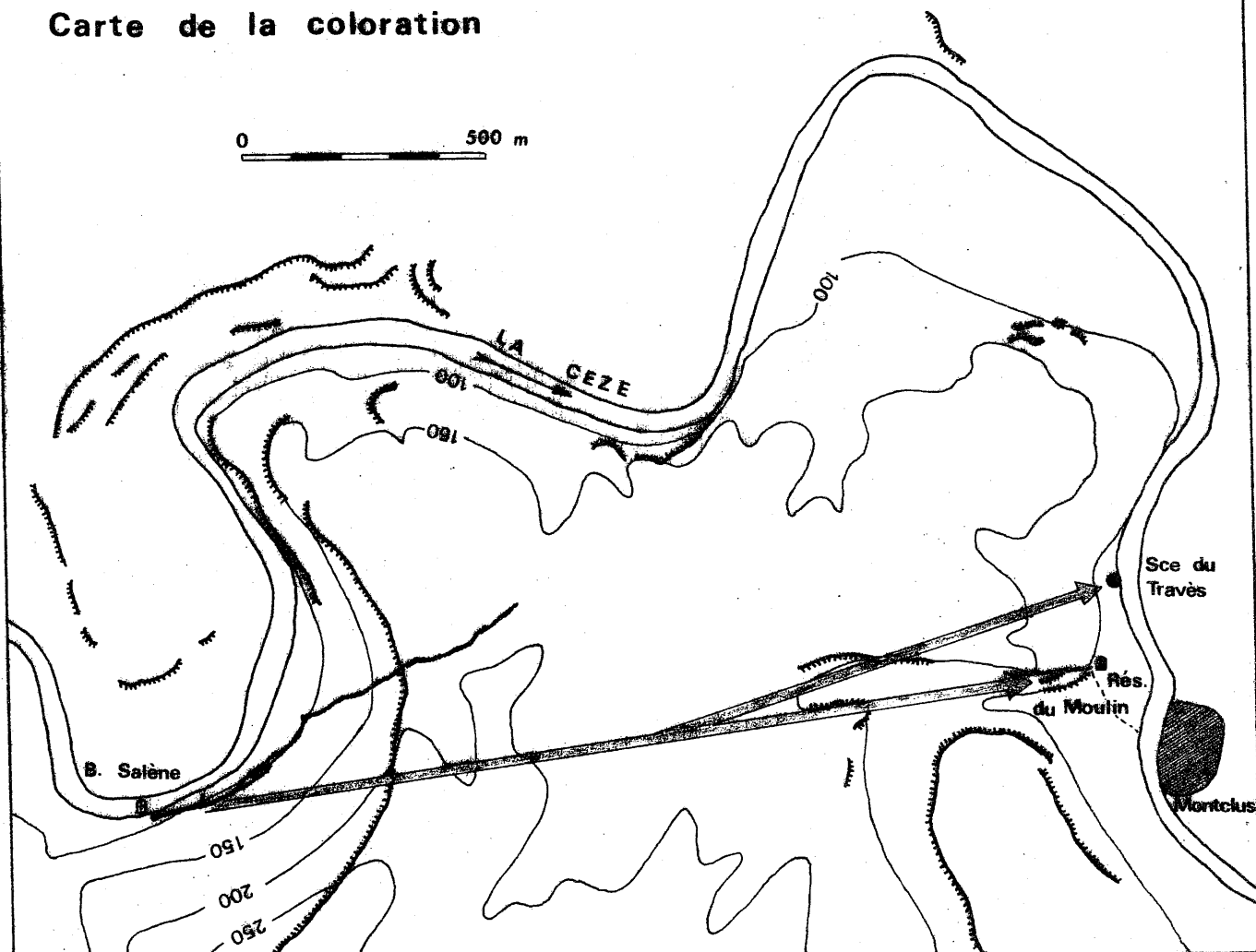
B - REAPPARITION -

Des fluocapteurs ont été posés aux points suivants :

- Pont de Jules à Montclus (en amont des sources)
- Sources du Travès (Montclus)
- Résurgence du Moulin (Montclus)
- Pont du Courau (St André de Roquepertuis)

Des échantillons d'eau ont été prélevés à la résurgence du Moulin à partir de 12 Heures jusqu'à 18 heures.

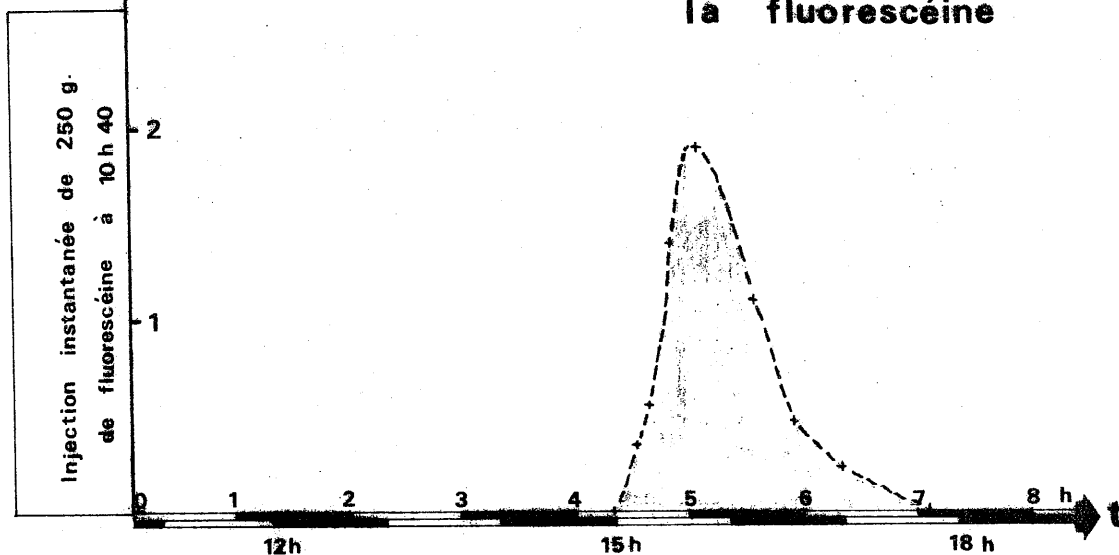
Carte de la coloration



$C (10^{-4} \text{ g/l})$

Courbe de restitution de

la fluorescéine



5 AVRIL 1981

Les Vannes du Moulin ont été ouvertes à 11 heures environ.

A 14 heures on avait :

- Température de la résurgence : 12,5 ° C
- Résistivité de la résurgence : 3900 Ω .cms
- Température de la Cèze à Montclus : 13,4 ° C
- Résistivité de la Cèze à Montclus : 5000 Ω .cms
- Température de l'air : 18,0 ° C

- Débit de la résurgence à 17 h. : 260 l/s. (mesuré au micro moulinet)
- Débit de la Cèze à Montclus à 18 h. : 58,5 m³/s. (D.D.E.)

La première apparition visible de fluoresceïne a été observée à la résurgence du Moulin à 15 h. 10, soit 4 h. 30 mn après l'injection. Seule une partie des eaux était colorée provenant de l'exutoire principal. La sortie secondaire sortant d'un mur du moulin en rive droite de l'exutoire principal a été colorée d'une manière visible à 15 h. 20 mn.

La coloration est restée visible à l'oeil nu jusqu'à 17 h. 30 mn environ.

Aucune coloration n'a été observée aux sources du Travès dans la journée du 5 Avril. Par contre tous les fluocapteurs se sont révélés positifs excepté celui du Pont de Jules.

A partir des échantillons prélevés à l'exutoire principal, on a pu tracer après analyse au fluorimètre la courbe de restitution de la fluoresceïne.

C - INTERPRETATION -

L'analyse des fluocapteurs a montré que les sources du Travès sortant au niveau de la Cèze étaient également alimentées par la perte de Baume Salène.

D'autre part, la mise en évidence au niveau de la résurgence du Moulin de deux exutoires avec des vitesses de circulation différentes montre également qu'il n'y a pas une seule sortie des eaux bien individualisée.

La courbe de restitution de la fluoresceïne de forme unimodale et peu étalée dans le temps nous indique un passage rapide avec peu de dispersion du colorant. En prenant pour temps de passage la valeur correspondante au maximum de concentration ($t = 5$ h.), on

obtient une vitesse de circulation apparente de l'ordre de 400 m/h., ce qui est excessivement rapide pour des circulations souterraines, même karstiques.

Pour expliquer une telle vitesse de circulation, il faut envisager l'existence de gros conduits avec un fort courant. Un tel courant n'est pas envisageable si l'on admet qu'il n'y a qu'un mètre de dénivellation entre la perte et la résurgence (G. Fabre-1972).

En admettant que la résurgence du Moulin était en régime permanent et en prenant la valeur du débit mesuré à 17 heures ($Q = 260 \text{ l/s.}$), on obtient en mesurant la surface sous la courbe de restitution un poids de colorant de 180 grammes. Ce qui veut dire que 70 % du colorant injecté a bien été récupéré à la résurgence en moins de trois heures. Ceci nous confirme un passage rapide du colorant sans dispersion.

Les 30 % restants ont pu ressortir aux sources du Travès et à la résurgence du Moulin après 18 heures, mais en trop faible concentration pour être observé à l'oeil nu. C'est ce qu'a confirmé les analyses des fluocapteurs des sources du Travès et de la résurgence du Moulin, installé à 18 heures. Deplus, une certaine partie de la fluoresceïne a pu être piégée dans le karst, absorbé par les argiles ou autre.

Le débit mesuré dans la Baume Salène représente 70 % du débit mesuré à la source. Cette différence peut s'expliquer par des apports provenant de nouvelles pertes de la Cèze en aval de Baume Salène, ou encore par un drainage des eaux d'infiltration du massif sus-jacent.

Les mesures de température ne nous a rien apporté quant à la connaissance de l'origine des eaux car il n'y avait pas assez d'écart thermique entre la Cèze et le réseau souterrain.

Les mesures de la résistivité nous indique que la Cèze a une plus forte résistivité que la résurgence, ce qui est normal vu l'origine cévenole de la Cèze. Par contre l'écart entre la Cèze à Terris ($5400 \Omega \cdot \text{cms}$) et la perte ($4000 \Omega \cdot \text{cms}$) semble indiquer qu'au niveau du barrage à l'intérieur de Baume Salène, une partie de l'eau ne provient pas directement de la Cèze.

La coloration récente effectuée par G. Fabre en 1977 de l'aven de l'Hôpital (aven du lac de Carquignau) indique une sortie des eaux à la source de Force Mâle et au moulin de Montolus.

Il est donc possible qu'une partie des eaux résurgeant au Moulin de Montclus provienne de l'infiltration du secteur du lac de Carquignau (Méjannes). Toutefois, ce résultat doit être utilisé avec prudence vu que la source de Force Mâle se jette dans la Cèze en amont de la perte de Baume Salène. Connaissant maintenant les relations directes et rapides de cette perte avec la résurgence du Moulin, il est probable que les résultats positifs obtenus au Moulin soit du à la coloration de la Cèze par la source de Force Mâle.

Pour vérifier l'apport de l'aven de l'Hôpital sur la résurgence du Moulin, il aurait été intéressant d'équiper en fluocapteurs différents points du réseau souterrain actif de Baume Salène.

Bibliographie Sommaire

BUNIS Henri - 1970 - " Expédition Baume Salem 1968 par la S.E.E.S. et le G.N.E.S. "

Bulletin du C.D.S. 30 - N° 13 - p. 4-12.

FABRE Guilhem - 1972 - "Les garrigues septentrionales du Gard - Etude de géomorphologie karstique." Thèse 3° cycle - Géographie - Montpellier.

FABRE Guilhem - 1980 - " Les Karsts du Languedoc Oriental - Recherches hydrogéomorphologiques." Thèse de doctorat d'état en géographie - Aix en Provence.

GROUPE SPELEO BAGNOLS MARCOULE - 1981 - " Karst et fracturation - la commune de Montclus."

Bulletin du C.D.S. 30 - N° 22.

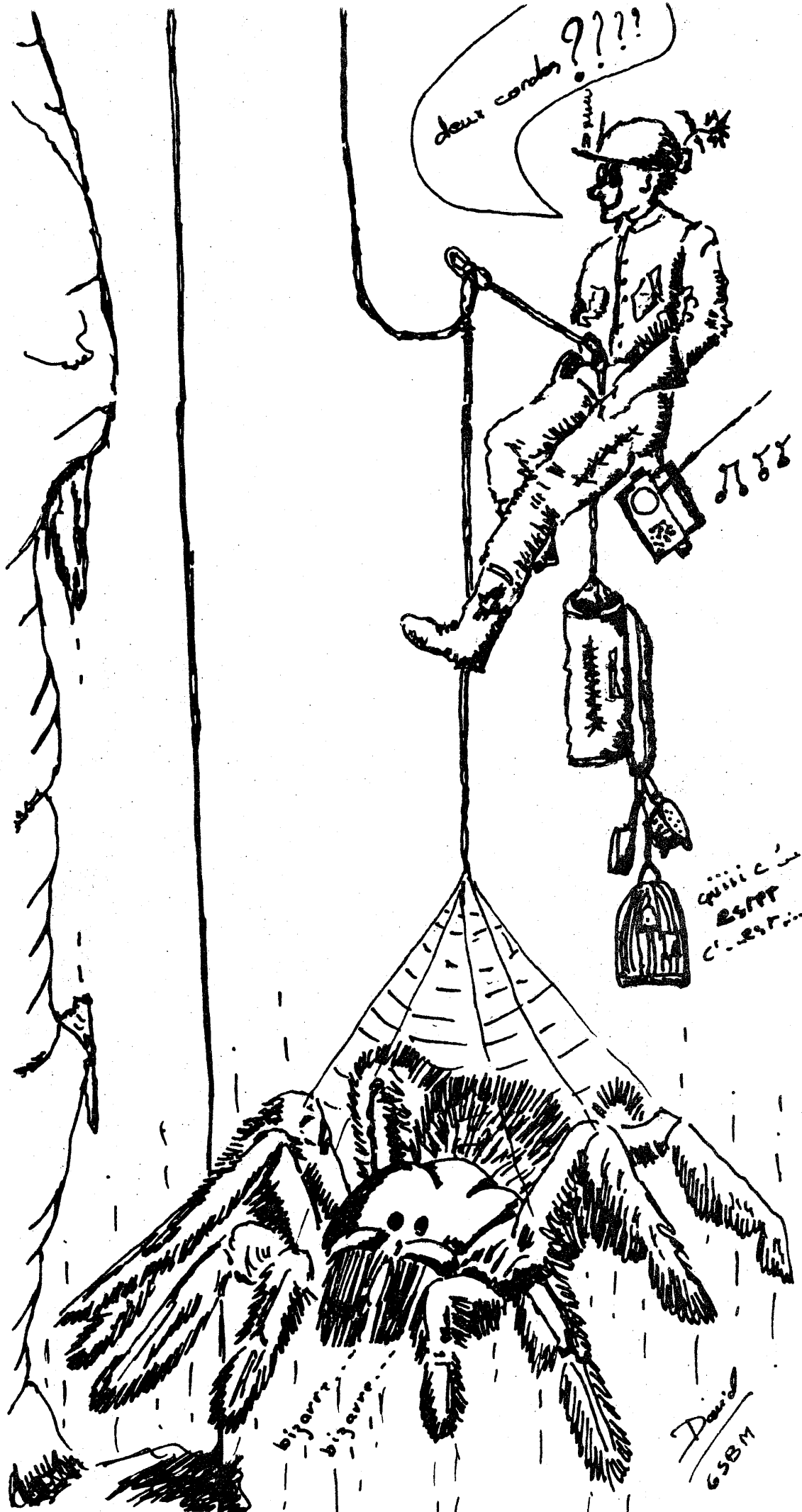
LACROUX Robert - 1969 - " Plongées souterraines."

Spelunca - Bulletin de la F.F.S. - N° 1 - p. 15-17.

MAZAURIC Félix - 1904 - " Explorations hydrologiques dans les régions de la Cèze et du Bouquet."

Spelunca - Bulletin et Mémoires de la S.S.F. - T 5 - N° 36.

POUZANCRE Henri - 1971 - " Contribution à l'étude hydrogéologique des bassins d'alimentation de la Cèze." Thèse 3° cycle - Hydrogéologie - U.S.T.L. - Montpellier.



PLONGÉES

PLONGÉE DU MOULIN DE BRUGUIER à MONTCLUS (BAUME SALENE) LE 7/03/81 :

Participants : Alain - Eve - Domi - Christian K - Eric F - Marc S -
Plongeurs : Marc - Philippe -

Sortie destinée à désobstruer le siphon de Salène à 150 m de l'entrée reconnu, par Philippe et Eric le week-end précédent .
Sortie prise un peu avec désinvolture car creuser dans l'eau froide et le caca , c'est peu encourageant . Néanmoins , poussés par les copains (Christian , Eric , Alain , Eve , Marc S et Domi) , et vu l'avis favorable de Monsieur Bruguiier pour ouvrir ses vannes , nous voilà équipés , les pieds dans l'eau . La progression se fait relativement bien jusqu'au "Chapeau de gendarme" où il faut s'immerger complètement car le niveau de l'eau est plus haut que la dernière fois . Peu de temps après , nous sommes devant la châtière immergée à désobstruer , mais , vu l'étréitesse du passage , nous pensons que Mr Lacroux et le GNES n'ont pu passer par là et que le siphon est plus en aval . La preuve en est faite 10 mn plus tard , car le premier essai de recherche d'un passage siphonnant est concluant . Celui-ci , long de 10m à -2m , nous mène dans la suite du réseau : une galerie semi-noyée de dimensions respectables ($H = 2\text{ m}$, $l = 3\text{ m}$) nous permet de progresser facilement jusqu'à une plage de sable où nous déposons nos blocs car nous pensons ne plus trouver de siphon jusqu'au terminus de Lacroux , c'est-à-dire 250 m plus loin que le S1 . Mais les conditions ne sont pas les mêmes . 50 m plus loin que le S1 , une première voute mouillante est passée en apnée , puis une seconde , mais tout de suite après , ça siphonne . D'un commun accord , nous retournons chercher nos blocs pour continuer la progression . Le S2 (15 m de long à -1 m) est franchi de nouveau . la galerie de dimensions respectables nous mène vers une troisième voute mouillante . Celle-ci passée , la galerie devient énorme ($H = 20\text{ m}$, $l = 10\text{ m}$ sur une longueur d'environ 100 m) . Faisant suite à cette galerie , un troisième siphon long de 40 m à -1 m est passé ; De nouveau la galerie semi-noyée , puis encore trois voutes mouillantes entrecoupées de galeries d'une longueur moyenne de 30 m . Un siphon long de 5 m est franchi seul par Philippe qui faisait la dernière reconnaissance ; Puis un cinquième siphon non plongé . Pris par le temps , nous sommes obligés de rebrousser chemin . Nous regagnons le jour après 2h30 d'exploration . Tout le monde est satisfait et content quand nous leur apprenons que nous avons passé le S1 et effectué 400 m après celui-ci . Alain pense que la jonction entre Baume Salène et Baume Paillère est plus qu'évidente . En effet après lecture de la carte nous ne sommes qu'à 1000 m du siphon aval de Baume Paillère . Ceci nous stimule pour préparer une nouvelle plongée qui nous permettra de tenter la jonction .

PHILIPPE - MARC

RESURGENCE

DU

MOULIN

*Siphon 2 : L 20 m
P -2*

*Siphon 1 : L 10 m
P -2*

0 50 m

TOPO G.S.B.M. 1981

Entrée

BAUME SALENE

Le 21 mars 1981

Participants : Christian K - Dominique S - Alain M - Evelyse M - Gino S .

Plongeurs : Marc D - Philippe G .

Comme promis , nous voilà de retour à Baume Salène .

Monsieur Bruguier nous a de nouveau ouvert les vannes . Le niveau de l'eau n'a pas trop baissé depuis notre dernière plongée . Pendant que Marc et Philippe se préparent , les équipes se forment pour attendre de l'autre coté , c'est-à-dire à Baume Paillère .

Nous voilà prêts ; il est 11h30 . Alain fait quelques photos puis , nous partons vers notre terminus .

La progression se fait relativement bien . La visibilité est médiocre (1 m environ) et nous voilà devant le S5 . Le fil d'ariane est attaché et nous voilà partis vers l'inconnu . La taille du siphon a beaucoup diminué , long de 80 m entrecoupé de cloches d'air , OH ! Pardon , des cloches au CO2 .

Derrière ce siphon , nous pensons avoir fait 100 m dans une galerie qui ne dépasse guère 1 m de haut par rapport au niveau de l'eau , mais la progression s'effectue toujours debout .

Nous pensons qu'il n'en faudrait pas beaucoup pour que le siphon de 80 m passe à 200 m .

De nouveau un siphon . Marc part en premier en tirant son fil d'ariane mais il revient 1 minute après : " Ça ne passe pas " . Un laminoir de sable de 50 cm de haut sur 3 m de large nous bloque . Nouvelle tentative : Philippe repart mais l'eau est trop trouble et aucun passage n'est décelé . Déçus , nous faisons demi-tour vers la sortie , ayant passé 4h30 d'exploration .

Dehors , c'est la déception complète car nous croyions tous à cette jonction .

Le 20 Juin 1981

Participants : Christian K - Cathy R - Alain et Eve M .

Plongeurs : Marc D - Philippe G .

Nous voilà pour la 4ème fois devant ce porche . L'eau est basse avec un faible courant . Cette sortie est surtout basée sur l'élaboration de la topo et peut être pour trouver un passage dans ce laminoir de sable (le terminus la dernière fois) .

Christian nous donne une dernière explication sur la topo et nous voilà partis avec un bi-bouteilles de 9 et 10 litres (Je ne vous dis pas le poids !...) .

Dans le S1 et le S2 , la visibilité est entièrement nulle .

La topo se fait doucement et sans trop de problèmes .

Nous retrouvons la voute mouillante derrière le S2 . Marc l'équipe avec le fil d'ariane et le voilà parti . Mais que fait-il ?

Ah , le voilà de retour , il enlève son masque et dit : " Ça ne passe pas " . Deux tentatives , rien à faire . Philippe prend le relais , il n'y a vraiment rien à faire . Un banc de sable est venu obstruer la voute mouillante . Nous sommes donc obligés de faire demi-tour .

Sur le chemin , plusieurs cheminées sont reconnues ainsi qu'un petit réseau avec arrêt sur un éboulis de boue .

Nous pensons revenir bientôt ; après une bonne crue .

PLONGEE DE LA BRUGE LE 14/02/81 :

Participants : Dominique S - Christian C - Christian K - Gino S - Eric F -
Pierre C - Jean-Marc - Alain M - Line - Akim + 1 copain -
Le Belge .

Plongeurs : Marc D - Philippe G .

Départ le Samedi matin à 8^h30 du local avec une partie du personnel porteur . Récupération des autres personnes sur la route de la Bruge . Nous voilà presque tous au complet (les gens de Montpellier se font attendre) . Sous un soleil timide , nous déballons le matériel et nous commençons à nous préparer . AH ! Voilà Montpellier qui arrive en effectif réduit car Jean-Lou est malade (Dieu ait son âme...) et les rescapés nous expliquent leur retard dû à une crevaisson subite (On a vu la preuve !) . Les premiers équipés partent avec le kit de matériel, un seau pour vider la châtière et 2 blocs de plongée . Il ne reste que 6 kits et 2 blocs à se répartir !

Oh ! Chance ! Il y a assez de monde et nous partons les mains dans la Textair.

La progression jusqu'au lac se fait sans trop de problèmes et dans la bonne humeur car la châtière est vide .

Nous voilà au bord du lac et déjà Gino équipe le puits en échelle . Pendant que nous nous préparons , nous sommes mitraillés par les flashes d'Alain . Il faut dire que se retrouver en slip et même à poils sous terre dans dix centimètres d'argile n'est pas chose commune .

Après maint efforts pour ne pas mettre d'argile sur le matériel , nous voilà dans l'eau au bas du puits près à plonger . Un dernier signe pour savoir si tout va bien et nous voilà partis dans ce siphon que nous pénétrons pour la seconde fois . La descente jusqu'à moins 17 m se fait dans le brouillard en suivant le fil d'Ariane car nous avons troublé l'eau avec nos combinaisons pleines d'argile et de ce fait nous n'avons pu voir si d'autres départs s'offraient à nous excepté celui où passe le fil qui a été mis en place lors de la première plongée par Marc .

Nous voilà au terminus de cette même plongée ; 40 m ont été effectués . Marc attache le fil à l'éperon rocheux pendant que Philippe le rejoint dans un nuage de boue . Il faut faire vite sinon on ne va plus rien y voir . devant nous , une diaclase complètement noyée de 10 M de haut et 2 de large . Nous voilà donc partis dans l'inconnu . Au bout de 30 M le fond remonte assez rapidement pour venir toucher le plafond . Nous voilà obligés de remonter le long de la paroi pour venir émerger dans une cloche de dimension réduite (L = 2 m ; l = 0,50 m) donnant sur une cheminée d'une dizaine de mètres de haut , impossible à escalader car recouverte de 10 cm de glaise . Devant la difficulté rencontrée , nous sommes contraints à rebrousser chemin , après avoir attaché le fil d'Ariane qui nous a posé quelques problèmes car il est impossible de trouver la moindre aspérité sur les parois si ce n'est qu'un mètre sous la surface . Sur le chemin du retour on bénit le fil d'Ariane car la visibilité est nulle et de ce fait l'exploration ne peut continuer et nous refaisons surface .

La dernière difficulté pour nous est de remonter le puits avec le Bi sur le dos . Marc monte en premier aidé de Gino , Philippe ne peut monter à l'échelle avec le Bi car il n'a pas de "J'use la route" (C'est un gros bleu "Marc") . Gino lui vient en aide en prenant son Bi et ses palmes .

Malheureusement en arrivant en haut du puits une palme manque à l'appel et nous supposons qu'elle est tombée dans le siphon . De toutes façons nous comptons la récupérer lors de la prochaine plongée , car nous y reviendrons .

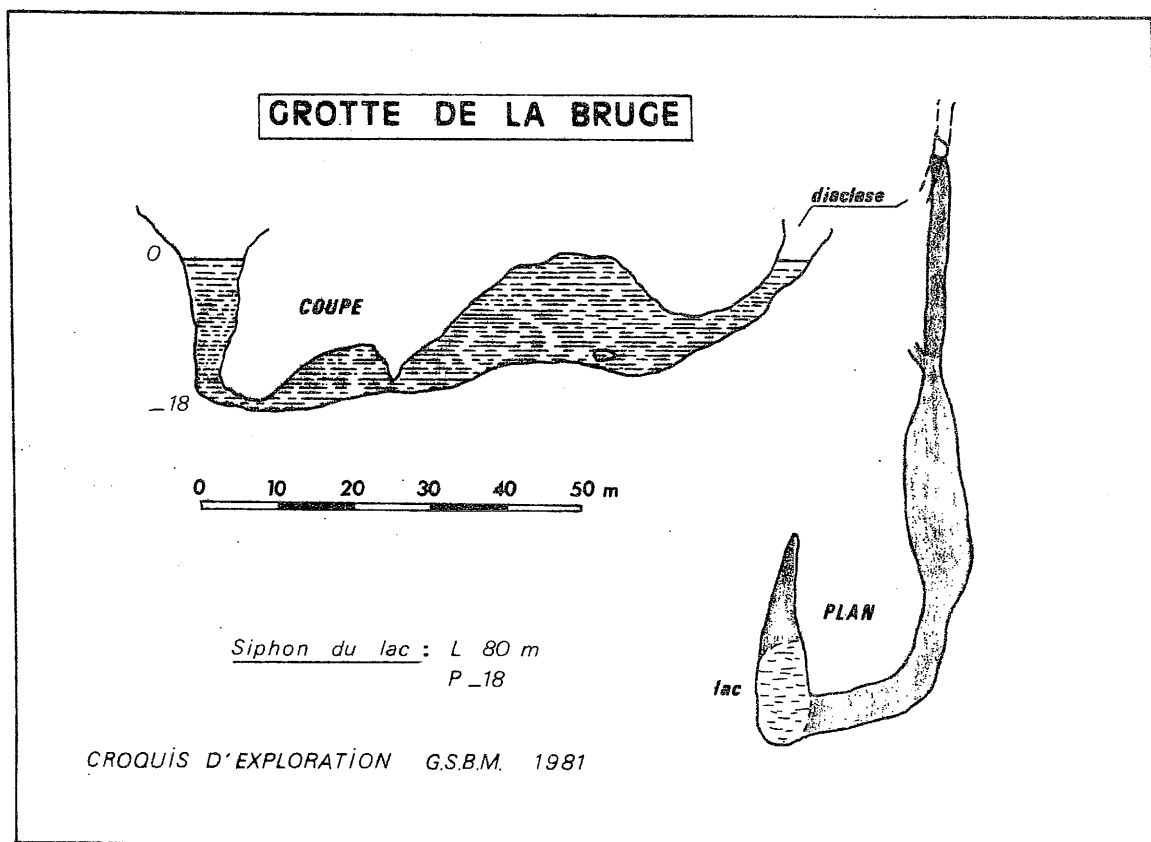
La sortie se fait sans difficultés . Jean-Lou ressuscité nous attendait en haut du ressaut de 5 m avec Annie.

Dehors nous accueillent le soleil , Jean-Denis , Bernard et Cathy .

Nous avons réquisitionné tout ce beau monde pour laver le matériel à la Cèze .

Pendant le lavage les discussions vont bon train et c'est décidé , nous y retournerons lorsqu'il fera meilleur . En effet , la plus grosse difficulté est le lavage du matériel et il vaut mieux faire cela lorsqu'il fait beau et que l'eau est chaude .

MARC - PHILIPPE



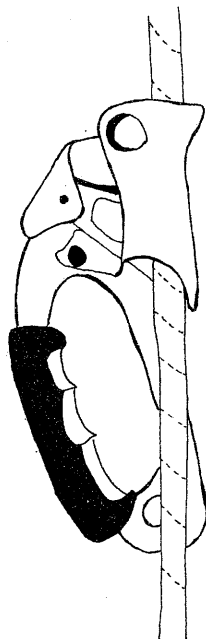
LE CAMP

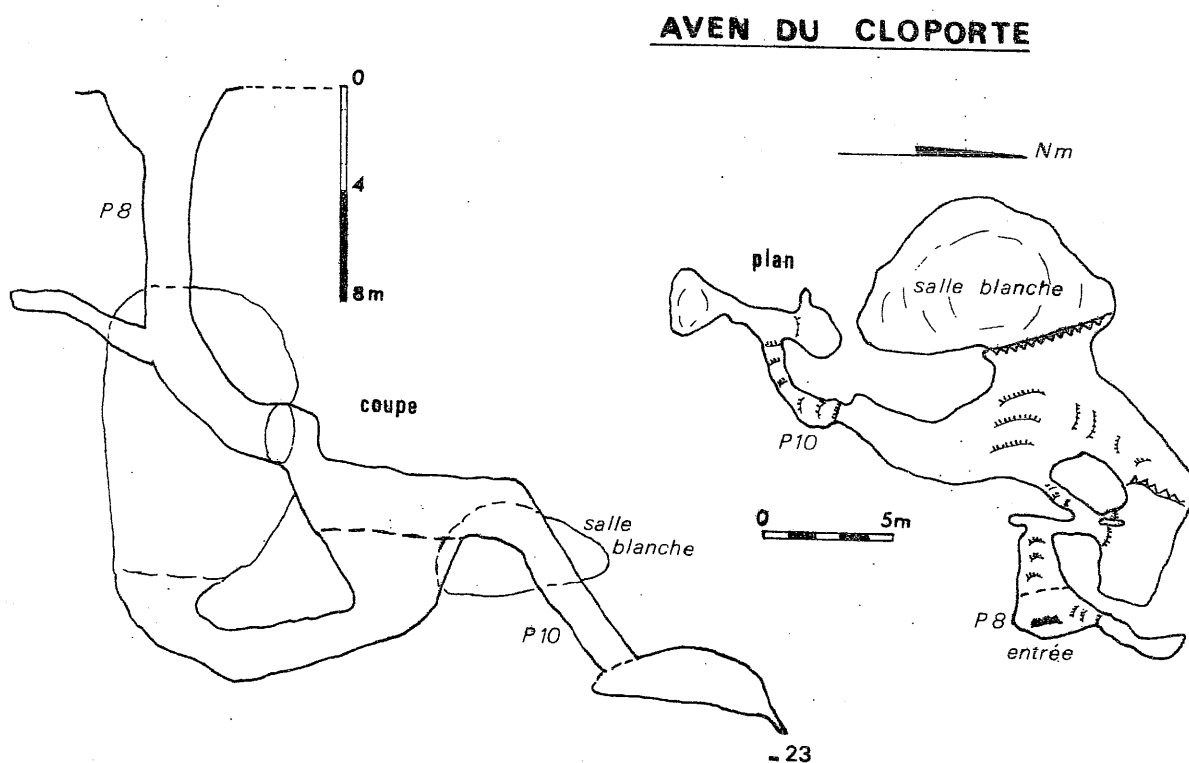
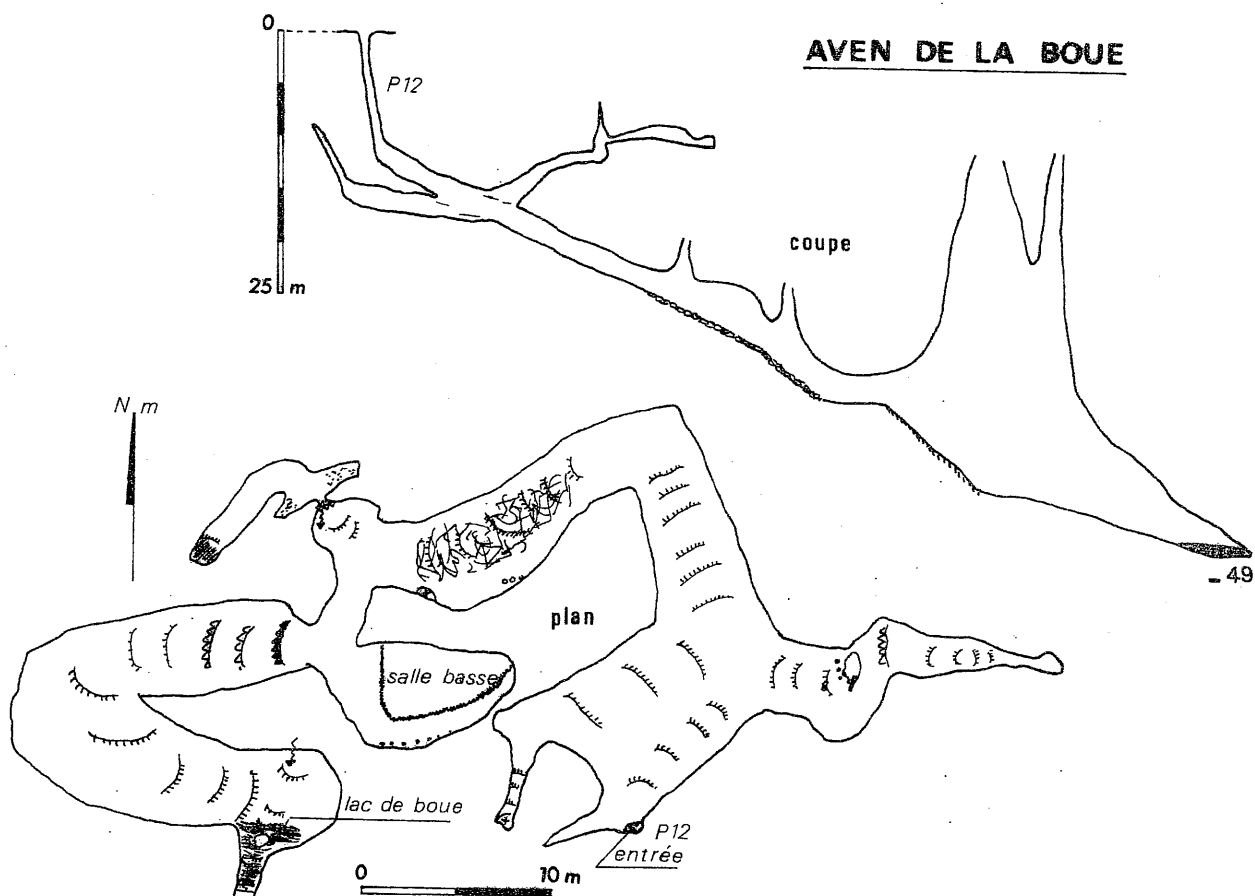
Au cours du mois de septembre 1980, Jacques SANNA et Christian CLAVEL ont effectué un camp de 6 jours sur le plateau de Méjannes le Clap, au cours duquel ont été topographiés l'aven Janine ainsi que 3 petits avens avoisinants.

L'exploration d'un puits au fond de la Chèvre, suite à une désobstruction entamée précédemment nous a conduit à une châtière retombant dans le réseau normal.

L'exploration systématique de l'aven du Cloporte et de la Boue avec leur topographie ont également été faites. Nous avons visité l'aven des Grenades et le trou de Pierre, situé à environ 50 m au-dessus de ce dernier. Cet aven fut découvert par Pierre CARRIOU à l'automne 1978, et au cours de l'hiver 1978-79 une grande campagne de désobstruction a occupé le G.S.B.M. Au fond de cet aven un fort courant d'air était perceptible. A l'origine profond de 5 m, encombré de gravats et de rochers, après avoir sorti 10 à 15 tonnes de cailloux, nous l'avons porté à 12 m. L'arrêt se fait dans une salle basse sur un cône d'éboulis sans départ apparent. Le courant d'air semble venir de partout à la fois à la base de l'éboulis.

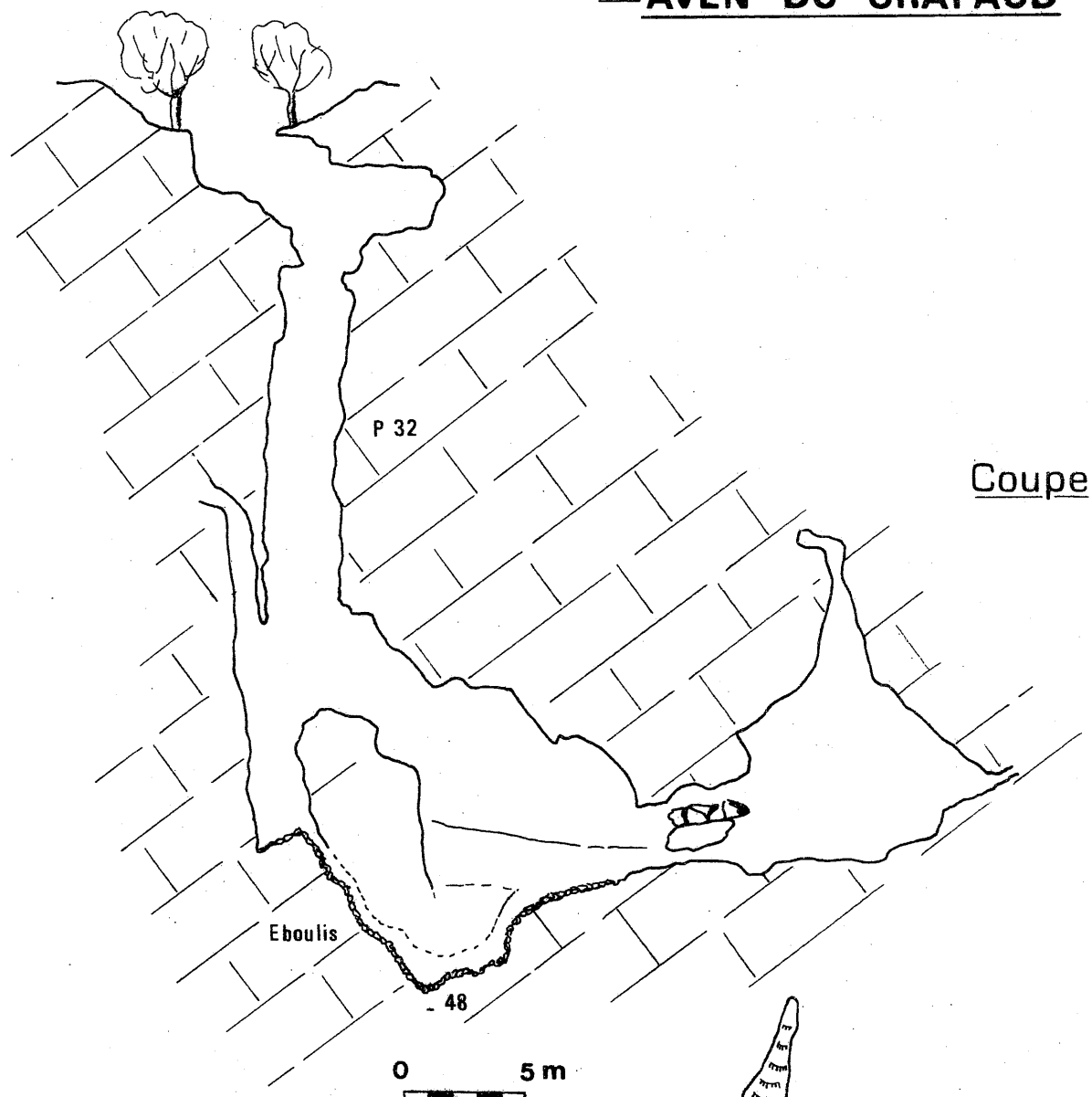
Devant l'ampleur du travail à entreprendre, nous avons abandonné nos travaux, déçu par un aussi gros travail pour si peu de résultats.



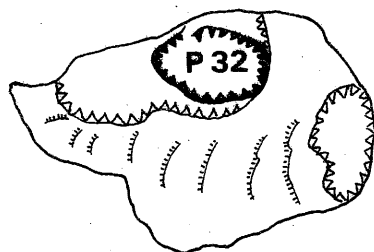


topos GSBM 1980

— AVEN DU CRAPAUD —



salle d'entrée



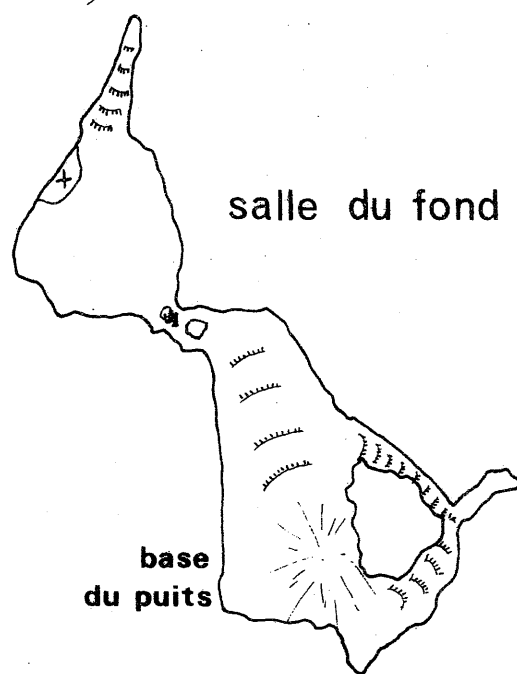
entrée

Plans

N m



salle du fond



base
du puits

TOPO G.S.B.M. 1981

AVEN DU CRAPAUD

X: 760,10	Y: 219,45	Z: 235
-----------	-----------	--------

L'aven se situe à la limite de la commune de Méjannes le Clap, en bordure du chemin descendant à la plage du Mas Madier, 150 m avant d'arriver au "parking" de la Grande Salamandre. A droite, part une trace qui mène à l'aven distant d'une quarantaine de mètres du chemin. Il s'ouvre par un orifice de 5x3 en partie caché par la végétation.

On y descend par la droite, ce qui nous permet d'arriver sur un palier incliné.

Un ressaut de 3 m donne accès au P.32. Ce puits de 4 m de diamètre se pose sur un éboulis instable que le G.S.B.M. a tenté d'étayer afin de pouvoir désobstruer au point bas, à - 48 m.

En descendant l'éboulis sur la gauche, on débouche dans une salle de 5x8 où deux cheminées ont été escaladées en 1977, mais sans résultats car l'arrêt se fait sur fissure impénétrable.

AVEN JANINE

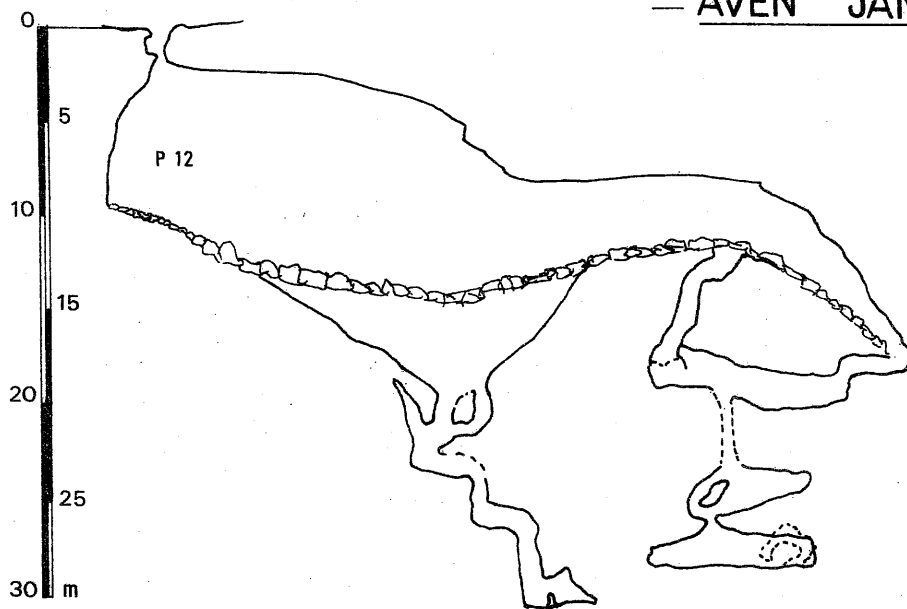
X 762,15	Y 215,40	Z 300
----------	----------	-------

Situé sur la commune de Méjannes le Clap, il s'ouvre à 180 m sur le bord droit de la piste allant du village vers le Mas de Ruph, à 200 m de l'intersection Trépadone-Cambarnier. Un vague sentier y conduit.

L'orifice de petites dimensions (0,8x0,4) débute par un puits de 12 m débouchant en haut d'une grande salle d'effondrement de 40x20 m remarquable par la faiblesse d'épaisseur de sa voûte (moins de 2 m dans la première partie).

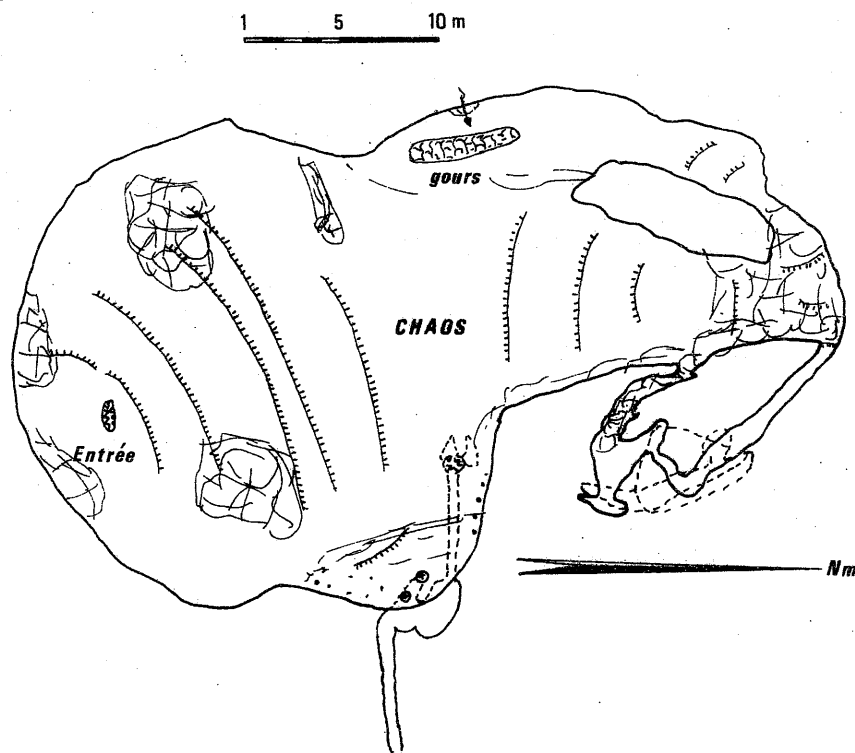
Sur la gauche de la salle, on note une petite arrivée d'eau et un gour.

— AVEN JANINE —



COUPE

PLAN



Tout au fond de la salle, après un court ramping et une châtière, un ressaut de 5 m aboutit à une salle basse donnant à son tour sur une salle en cloches de faibles dimensions, occupée par un gour; de là une châtière mène à une trémie.

Sur le côté droit de la salle, au niveau le plus bas de la salle où se trouve le point d'absorption de l'aven, un réseau s'ouvrant par deux étroitures dans une coulée, mènent à une petite salle : au plafond, une trémie caillouteuse, à l'opposé, une étroiture et un ressaut de 4 m conduit au point bas, à - 36 m.

Un pissoulet y suinte en permanence.

Trois campagnes de désobstructions ont été entreprises par le G.S.B.M. en 1975-76-77, en vue de forcer le terminus où s'engouffre l'eau de l'aven.

Une coloration y a été effectuée en 1969 par G.FABRE (A.S.N.). Le colorant est ressorti à la source de Marnade 6,700 km plus loin.

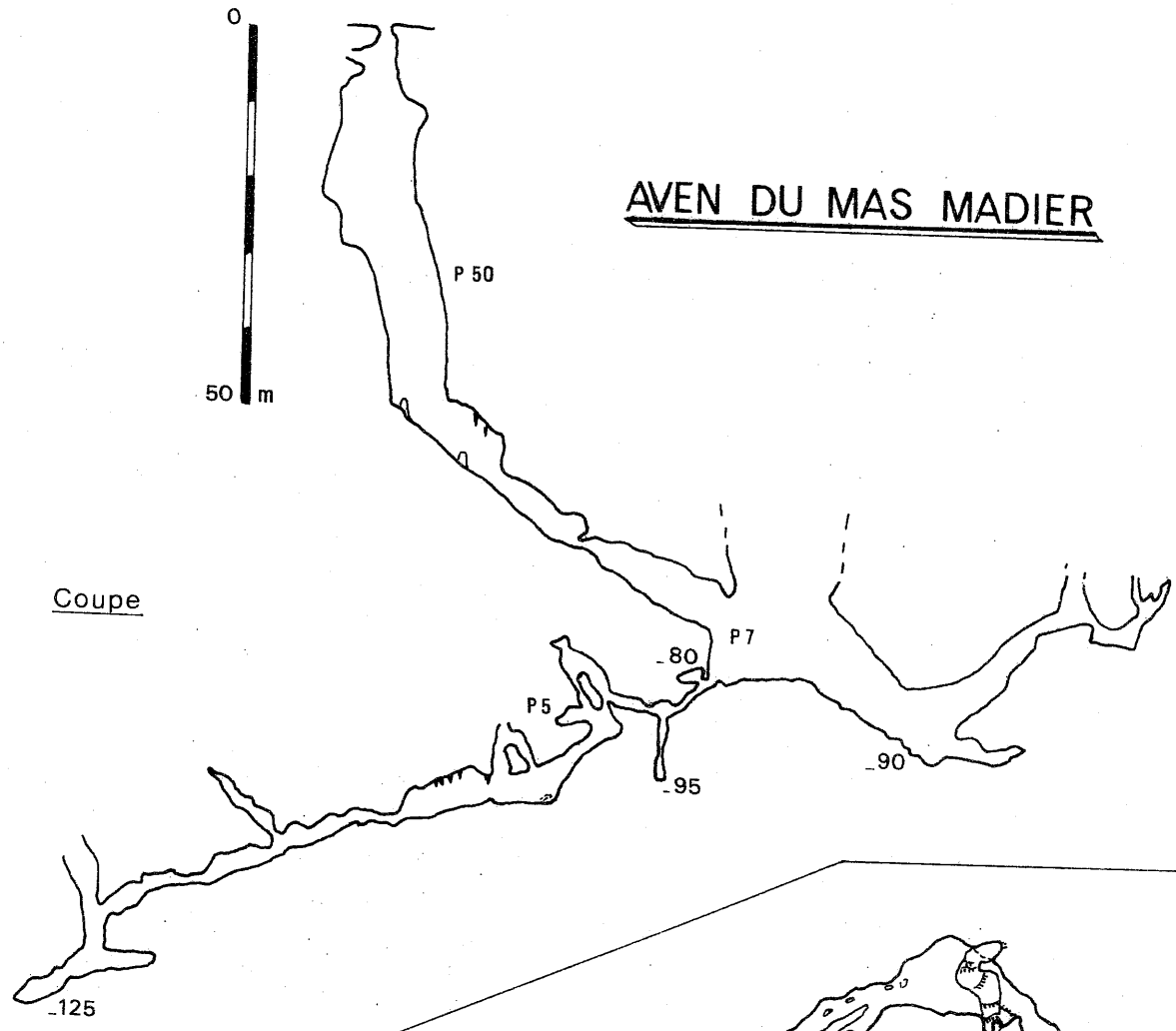
A 60 m de l'aven Janine, en direction du lac de Trépadone, s'ouvre un aven dont l'entrée a été désobstruée. Un ressaut de 7 m mène à un éboulis qui colmate le fond à - 10 m.

A 40 m de l'aven Janine, dans la direction opposée à celle de Trépadone, s'ouvre un aven dans une doline. Un puits de 6 m est obstrué par un éboulis où une désobstruction a été entreprise.

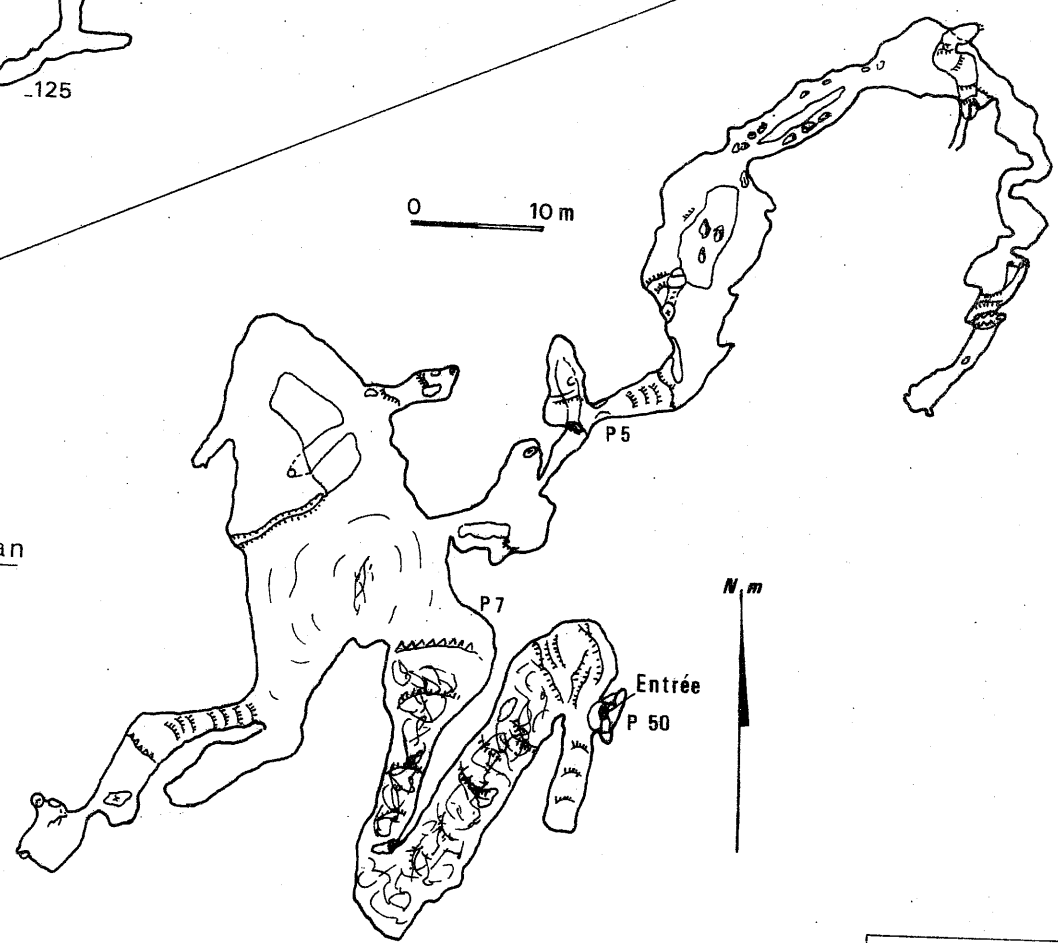
A environ 100 m de l'aven Janine en direction du Mas de Cambarnier, s'ouvre un aven qui débute par un puits de 15 m. L'aven continue par une descente de 3 m menant à un colmatage de glaise et de rochers. D'un côté, une cheminée remonte sur une dizaine de mètres et s'arrête sur trémie suspendue. De l'autre côté, un petit boyau dans la boue est vite colmaté.

Il est à noter dans cette dernière cavité, la présence de CO₂.

AVEN DU MAS MADIER



Coupe



Plan

TOPO GSBM 1980

AVEN DU MAS MADIER

X	760,60	Y	219,64	Z	265
IGN Pont St Esprit 1-2					

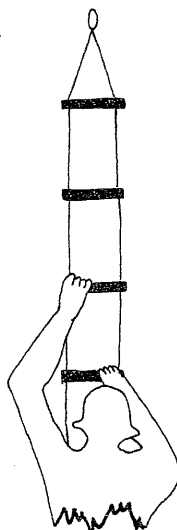
Cette cavité est une des classiques du plateau de Méjannes le Clap, elle est pointée sur la carte IGN et s'ouvre près du Mas Madier.

L'aven débute par un puits de 50 m environ, dans le vide pendant les 30 premiers mètres et contre coulée les 20 autres.

Un éboulis raide de 30 m bute contre la paroi, la suite de la cavité se fait par un passage étroit à droite et on parvient au sommet d'un puits de 7 m qui mène à une grande salle. L'exploration des nombreuses cheminées de cette salle ainsi qu'une désobstruction du point bas de la salle ne nous a pas permis de progresser.

La suite du réseau, découvert par l'ASN s'ouvre par un passage bas à droite et après un puits de 5 m, c'est une succession de salles et d'étroitures qui nous mènent au point le plus bas de l'aven à - 125 m sur un bouchon d'argile.

A noter que d'après la topographie de l'ASN, le fond est à - 113 m. Il conviendrait peut-être de reprendre la dénivellation de la cavité avec plus de précision.

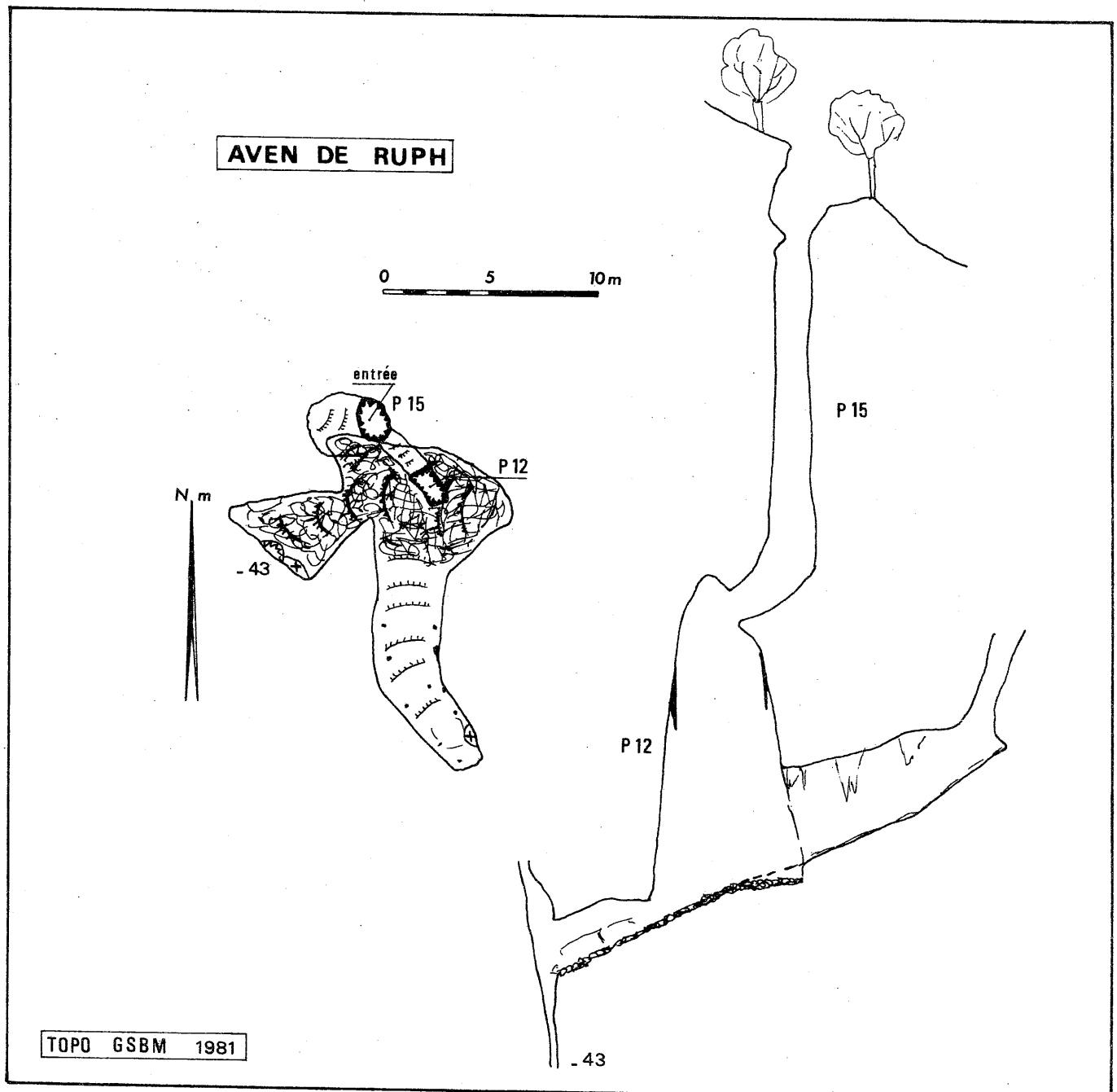


AVEN DE RUPH

X 764,25 Y 213,62 Z 250

Déjà publié sur le bulletin n°4 du club, nous en avons fait la topographie depuis. Il s'ouvre au bord d'une combe qui descend de la Quiquier à la combe de Ruph et est relativement difficile à trouver.

Le puits d'entrée de 27 m (fractionné à - 15) mène dans une salle, en descendant l'éboulis, le point bas est rapidement atteint; par le haut, on parvient au bas d'un cheminée.



LE CAMELIE

X 762 Y 213,35 Z 260

L'aven du Camelié s'ouvre au fond d'une dépression fermée dans les marnocalcaires du Barrémien inférieur. Cette doline géante est limitée par une série de grands accidents tectoniques la mettant ainsi en contact anormal avec l'Urgonien du plateau de Méjannes.

L'entrée de l'aven s'ouvrant en plein champ, a tout à fait l'allure d'un gouffre d'effondrement. Toutefois, lors de très fortes pluies, il arrive que la plaine du Camalié s'inonde en partie et que le gouffre absorbe. Il fonctionne alors comme un "ponor".

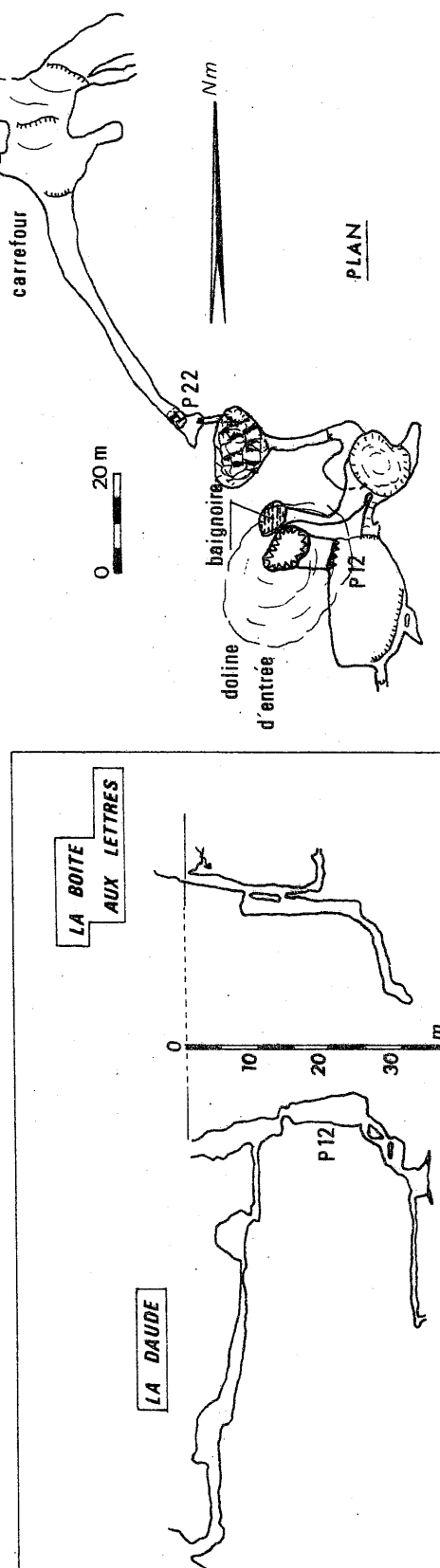
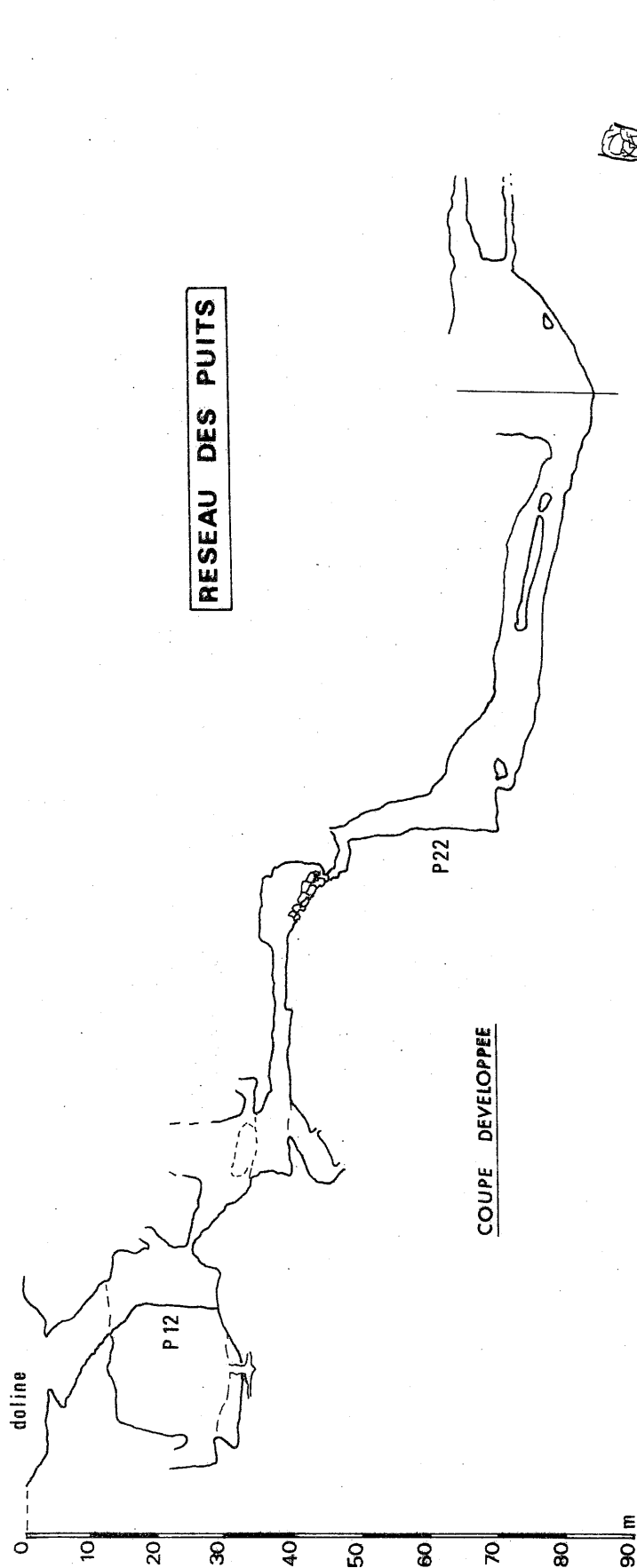
Mentionné dès 1876 par E. Dumas, l'aven fut exploré pour la première fois le 17 Août 1903 par F. Mazauric qui explora le premier puits et la salle y faisant suite. E-A. Martel et R. de Joly visitèrent également cette cavité par la suite sans découvrir de continuation.

Dans les années 50, le Groupe Spéléologique d'Uzès (Wattier) découvre la suite du réseau après désobstruction.

Depuis de nombreux clubs ont exploré cette cavité devenue une classique de la région. Parmi ceux-ci, citons : le G.S.N., la S.N.S., l'E.N.S., puis l'A.S.N. qui a levé une topographie de la cavité et a découvert quelques réseaux secondaires intéressants (res. de la Daude). D'autres clubs ont également participé à l'exploration de cette cavité notamment la S.C.S.P., la S.E.E.S., le G.S.S.M. ainsi que tous ceux que nous ne connaissons pas.

Le 19 Mai 1968, H. Pouzancre (CERH) et A. Suavet injecte 3 kg de fluoresceine au niveau de la Baignoire. Le colorant ressort 14 jours plus tard à la résurgence de la Marnade.

En 1978, le Groupe Spéléo des Vans en visite dans la cavité découvre par hasard le P. 12 d'accès au nouveau réseau. Le G.S.V. explore 2000 m de nouvelles galeries dont une bonne partie sont actives. Compte tenu des difficultés rencontrées par le G.S.V. pour mener à bien l'exploration de ce nouveau réseau, celui-ci décide d'en confier l'exploration au G.S.B.M.



Depuis 1979, le G.S.B.M. a entrepris de reprendre entièrement la topographie et l'étude de cette cavité intéressante. Actuellement le plan qui demeure provisoire développe environ 4000 m. Toutefois certains réseaux qui ont été reconnus par le G.S.B.M. n'ont pas encore été topographiés, ils le seront prochainement.

A - Le réseau des puits -

L'entrée de l'aven forme un entonnoir de 5 m de profondeur pour 30 à 40 m de diamètre. Au fond de celui-ci, une ouverture de 3 m sur 6 dans une dalle de calcaire marneux permet d'accéder en haut d'un éboulis assez raide. En bas de l'éboulis, on débouche dans la grande salle Mazauric par un puits de 12 m.

Vers le Sud, la salle se termine dans une fondrière d'argile à la côte - 35 m.

Dans la paroi Est, l'A.S.N. a accédé à un réseau annexe long d'une centaine de mètres après une remontée de 8 m.

C'est dans la paroi Nord que se trouve la lucarne donnant accès à la suite du réseau découvert par le G.S. d'Uzès (Wattier). Derrière cette lucarne où souffle un fort courant d'air, le tobogan permet d'accéder dans une salle qui n'est en fait que la base d'un grand puits. L'A.S.N. a remonté cette importante cheminée sans aucun résultat.

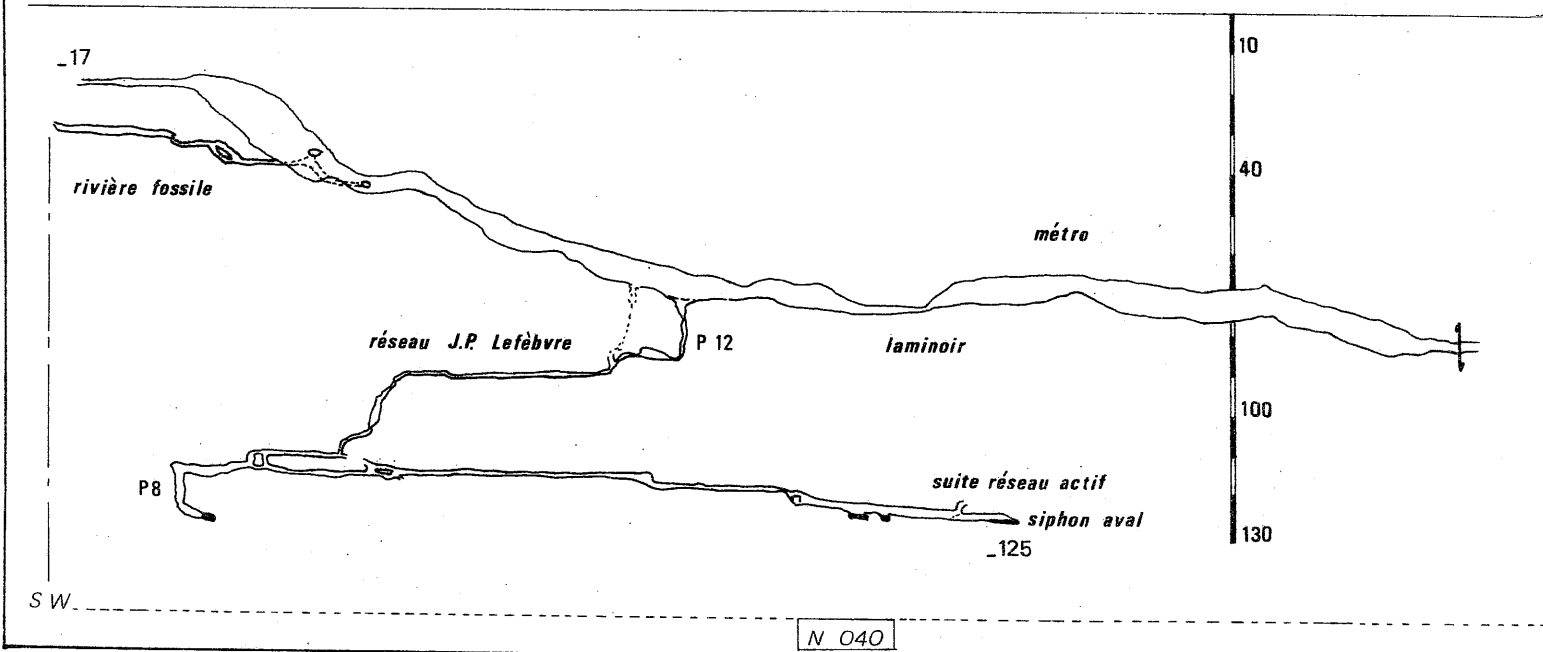
La continuation se fait par une galerie fossile menant dans une salle chaotique. Delà, en se faufilant à travers les blocs, on accède en haut du P. 22.

Au bas de ce puits, un petit ressaut et une diaclase haute d'environ 15 m nous mène à la salle du carrefour (- 85 m).

B - Le réseau des Montagnes russes -

Il débute par une grande remontée dans la paroi nord de la salle du carrefour.

Le reste du réseau est constitué de galeries de type paragénetique avec comblement argileux sur le sol. Certains endroits ont subi des recreusements dus aux ruissellements récents et même actuels. Dans ce réseau, plusieurs diverticules permettent d'accéder à des points bas.



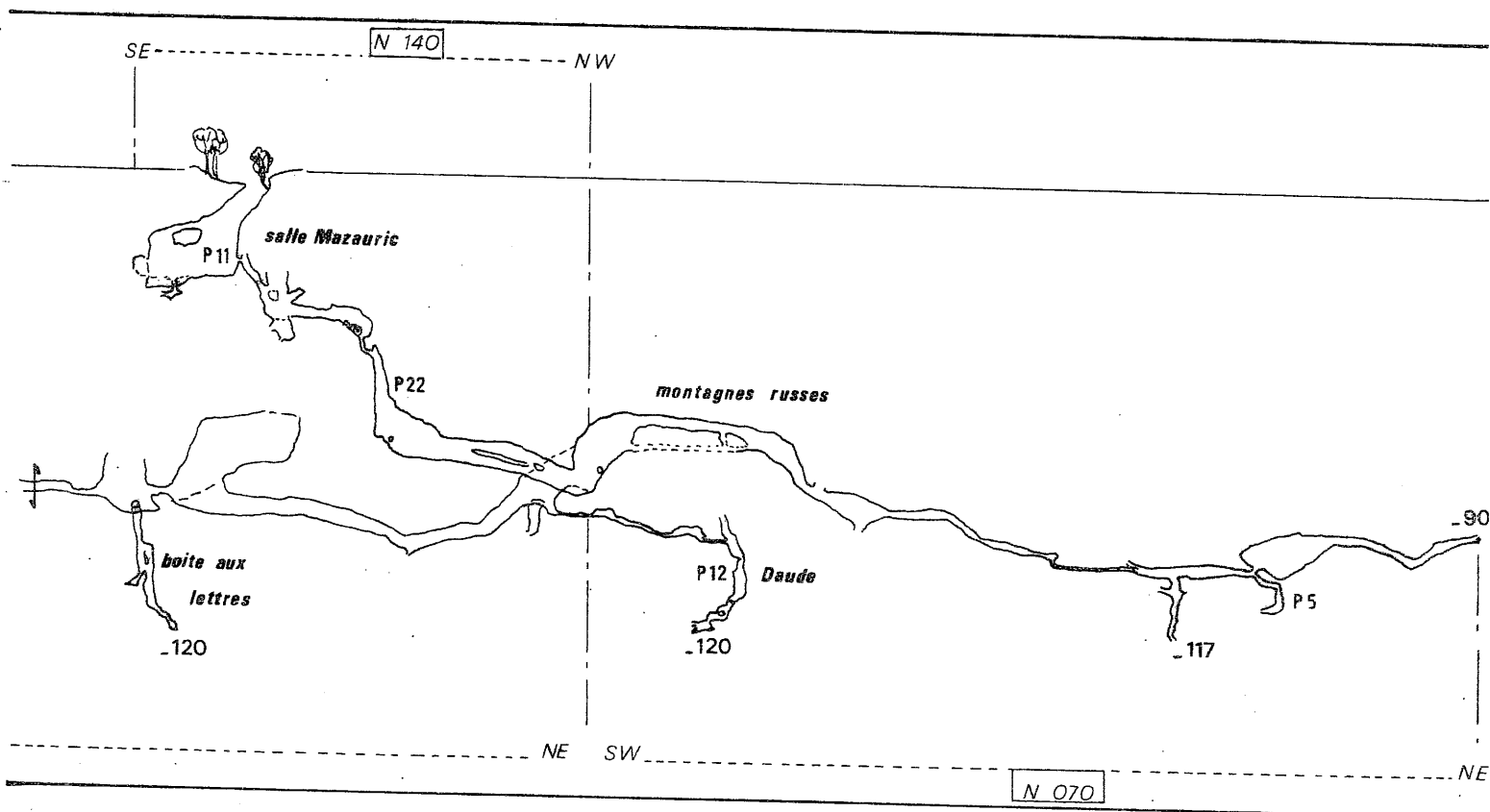
C - Le métro -

En partant vers l'ouest de la salle du carrefour, on arrive dans une autre salle d'où part le réseau de la Daude et une grande cheminée. Ensuite on descend un éboulis qui nous mène bientôt au bas d'une grande salle, puis par une galerie basse et un P.6, dans la salle de la boîte aux lettres où coule un ruisseau temporaire.

Après un passage bas, la galerie reprend de grandes dimensions. Puis on passe un laminoir. La galerie s'arrête après une longue remontée sur une trémie, à la côte - 17.

D - Les réseaux annexes -

Ce sont : la baignoire, la daude (- 120), la boîte aux lettres (- 120), la rivière fossile.



E - Le réseau Jean Pierre LEFEBVRE -

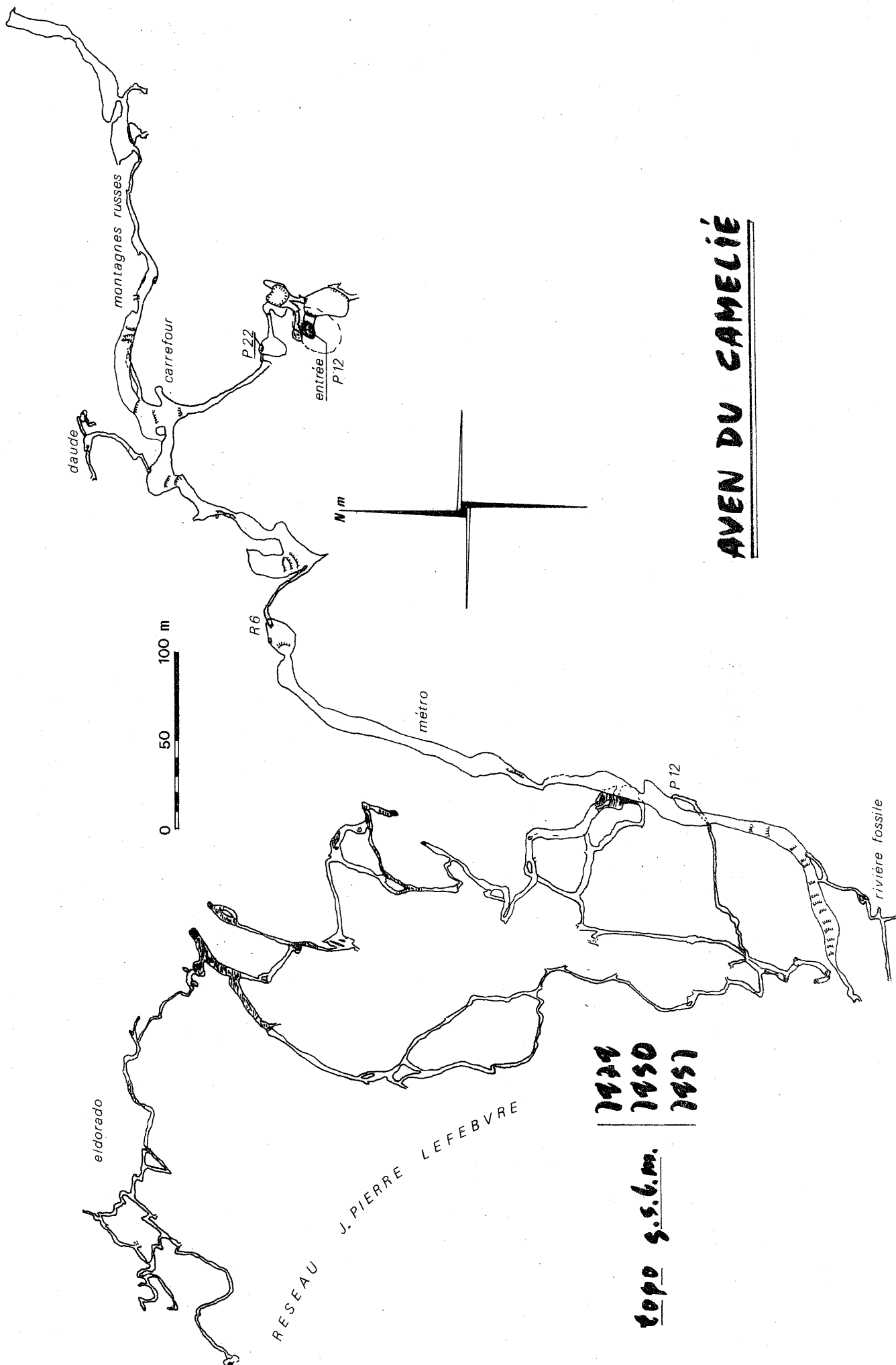
Ce réseau a été découvert par le G.S. des Vans en 1978.

Il débute par un puits étroit de 12 m; après une série d'étré-
-tures descendantes, on parvient à la première voute mouillante,
d'où partent de nombreuses galeries. En prenant toujours à
gauche à un ressaut de 2 m auquel fait suite un P.8, puis un
siphon.

Au pied du ressaut, au-dessus de la galerie précé-
-dente commence une galerie étroite de 1 m de diamètre environ
qui se termine par une diaclase étroite; après celle-ci on ac-
-cède au réseau actif du Camélié.

Vers l'amont, on est stoppé par un siphon plongé ré-
-cemment par le Spéléo Darboun Ragaïe.

Vers l'aval, après un passage en vire au-dessus d'un
lac, on est également bloqué par un siphon (- 125). On le court
circuite en prenant un passage étroit un peu plus haut.
La galerie devient aquatique et se divise en deux.



La branche de droite permet d'arriver vers un nouveau siphon. Celle de gauche tourne vers l'ouest et mène à la salle du miel. De cette salle on suit un petit ruisseau qui conduit à nouveau à un siphon. A mi-chemin entre ce siphon et la salle du miel, une galerie étroite en direction du N.W permet d'accéder à un nouveau réseau. On rencontre d'abord sur la gauche un affluent; en le remontant, on retombe vers la première voûte mouillante. Ce réseau n'est pas encore totalement topographié.

En descendant ce nouveau ruisseau, on parvient sur un siphon. Un peu avant sur la gauche, une remontée dans la glaise suivie d'un boyau étroit et boueux (l'Eldorado), entrecoupé d'une voûte mouillante conduit à un dédale de galeries basses. Puis un nouveau ruisseau assez important s'arrête sur siphons.

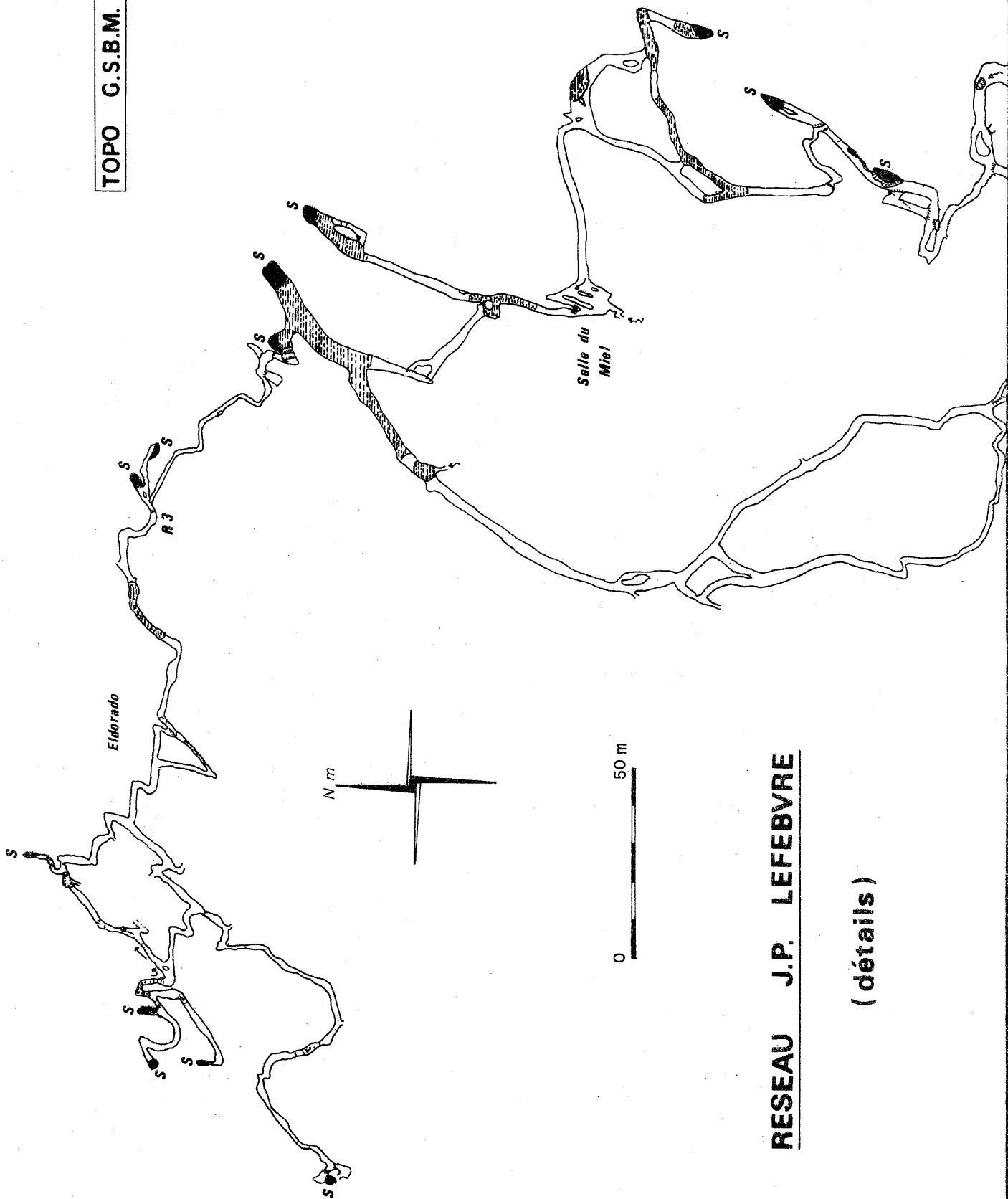
En conclusion, le réseau actif du Camélié n'est pas une rivière mais un grand nombre de petits ruisseaux pratiquement parallèles (de direction S.W-N.E). Il semble donc que ce soit une tête de réseau, le collecteur principal n'ayant pas encore été atteint.

Il nous reste donc de nombreux points à revoir. Ce travail n'est qu'une présentation sommaire du Camélié, et quelques réseaux sont encore à topographier et divers passages à forcer.

Bibliographie sommaire

- 1904 F. Mazauric Spélunca n°36 p.36-37
- 1965 L. Lafaye Spélunca 65 n°4 "ENS activités 1965"
- Nombreuses publications de G. Fabre de 1969 à 1980, en particulier sa thèse de 3ème cycle, sa thèse d'état (p.46-272-273) et Spélunca 1974 n°1 p.16-17.
- 1974 Jack Geynet Nemausa n°8 p.23 à 27 bull. ASN
- 1979 J.M Chauvet Bull. CDS 07 1979 n°13 p.56-57
- 1980 J.M Chauvet Bull. CDS 30 n°21 p.120-121.

TOPO C.S.B.M. 1981



RESEAU J.P. LEFEBVRE

(détails)

AVEN DU FACTEUR

Commune de St André de Roquepertuis

X 767,30 Y 217,60 Z 195

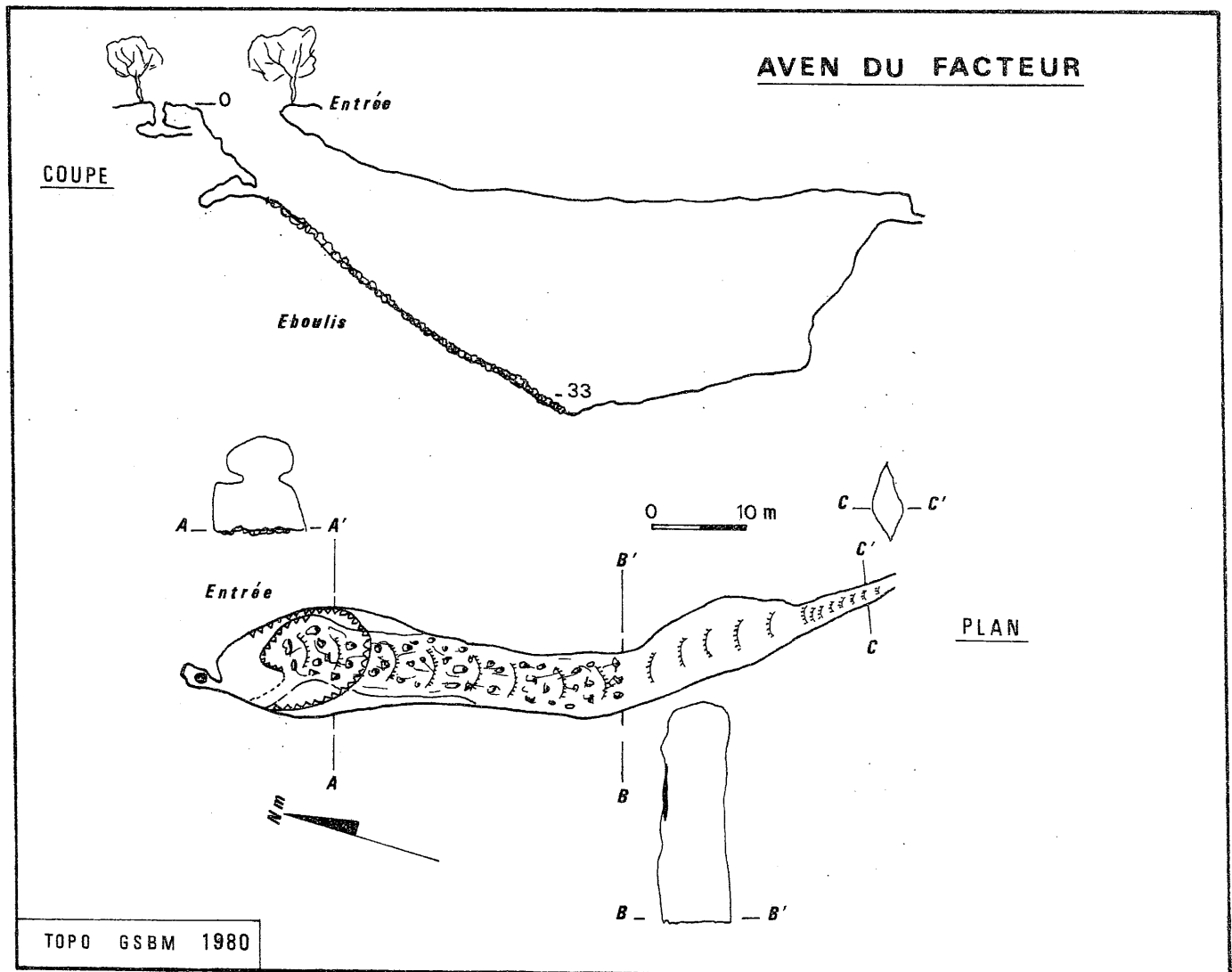
Synonymes: Aven du Larquet, aven de la Charbonnière.

Ce n'est en fait qu'une vaste cassure de 7 m de large en moyenne et de 70 m de long pour une profondeur de 33 m.

L'entrée fait 10 m de diamètre environ et par un éboulis raide, on parvient au point bas de la cavité.

Une cheminée a été remontée sans résultat.

Il semble que la cavité n'ait pas de possibilité de continuation pour l'instant.



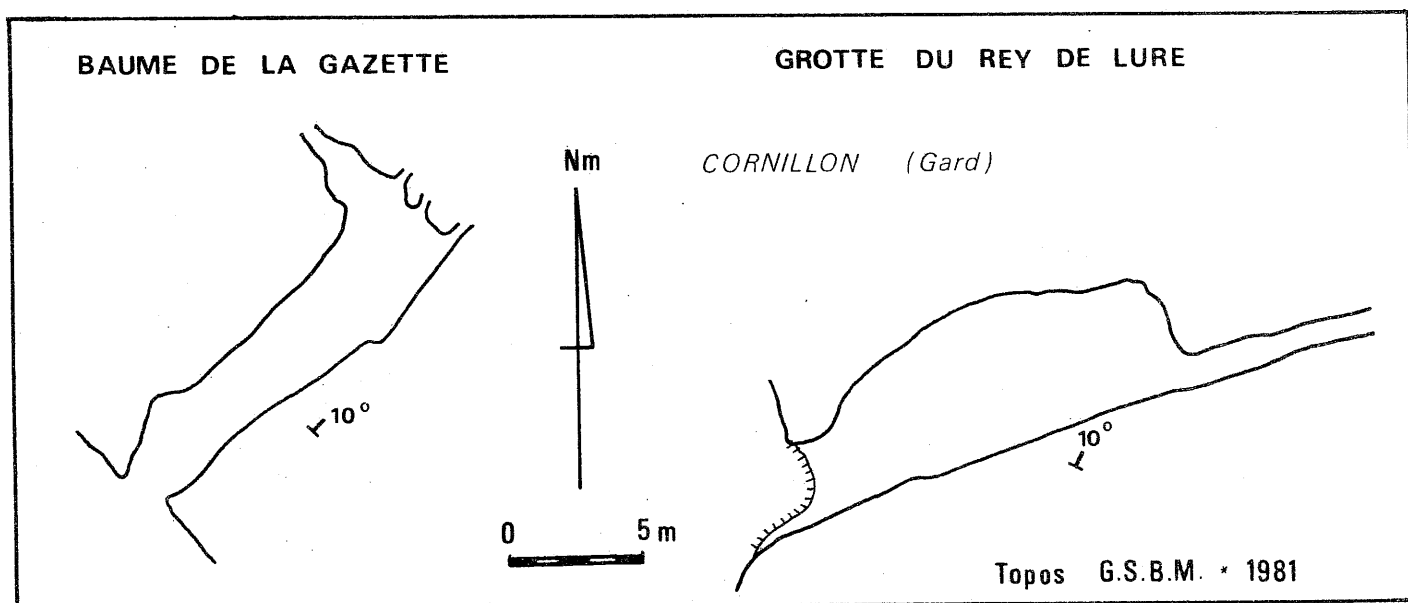
GROTTES DE CORNILLON

Les grottes de Cornillon sont connues depuis très longtemps et ont été vraisemblablement habitées dans les temps préhistoriques vu leurs dimensions et leur orientation vers le Sud surplombant la vallée de la Cèze.

Toutefois elles sont restées délaissées par les spéléologues locaux du fait de leur faible intérêt. A notre connaissance, seul le G.S.B.M. les a brièvement décrites dans : " Les électrons cavernicoles " Bulletin du G.S.B.M. N° 1 - 1973 - p. 26.

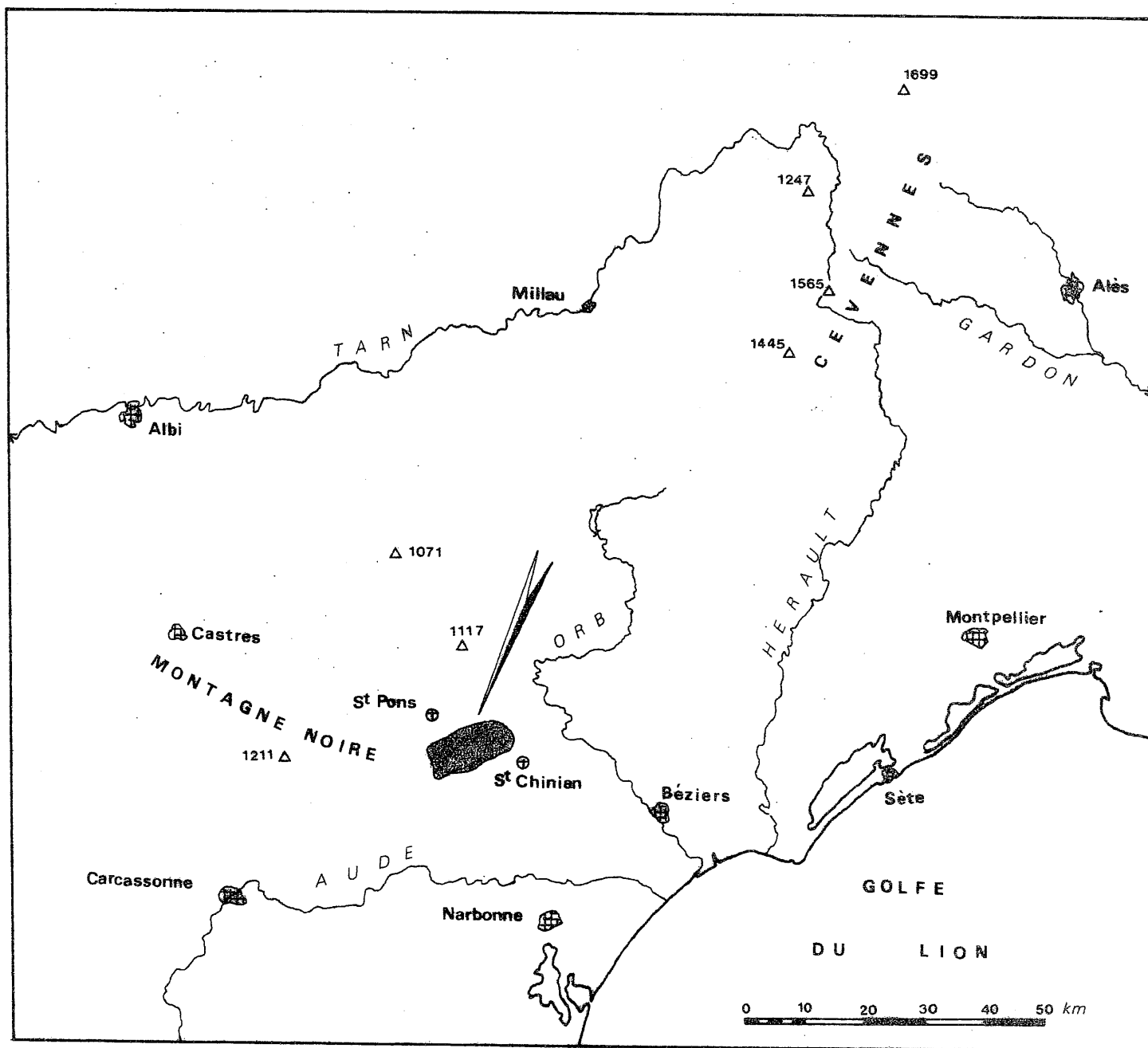
Ces grottes - Baume de la Gazette, Grotte du Rey de Lure - creusées à la base du banc grésocalcaire du Turonien supérieur, sont de très faible développement (environ 20 mètres). Leur comblement détritique est dû à la forte teneur en sable de ces calcaires Turonien.

Les deux cavités décrites sont des cavités creusées en interbancs et ont un pendage de 10 degrés vers le Nord-Est. La paroi Sud de la Grotte du Rey de Lure correspond à un accident tectonique vertical de direction N 070°. Tout aux alentours de celle-ci, il existe de nombreuses petites cavités d'ordre métrique qui n'ont pas été topographiées.



LES MONTS DE PARDAILHAN

(Pardailhan Oriental)



ESQUISSE HYDROGEOLOGIQUE

ET SPELEOLOGIQUE

Présentation

Les Monts de Pardailhan sont une zone de reliefs faisant partie de la chaîne des Avants-Monts. Ce sont les premiers contreforts du versant Sud de la Montagne Noire, que l'on rencontre en allant de Béziers vers St Pons.

La zone étudiée correspond à la partie Orientale des Monts de Pardailhan. Il s'agit d'une unité hydrogéologique assez bien individualisée. Les calcaires et les dolomies du Cambrien moyen (Primaire), affleurant sur une trentaine de kilomètres carrés, sont très bien karstifiés et ont une structure grossièrement synclinale avec des séries renversées.

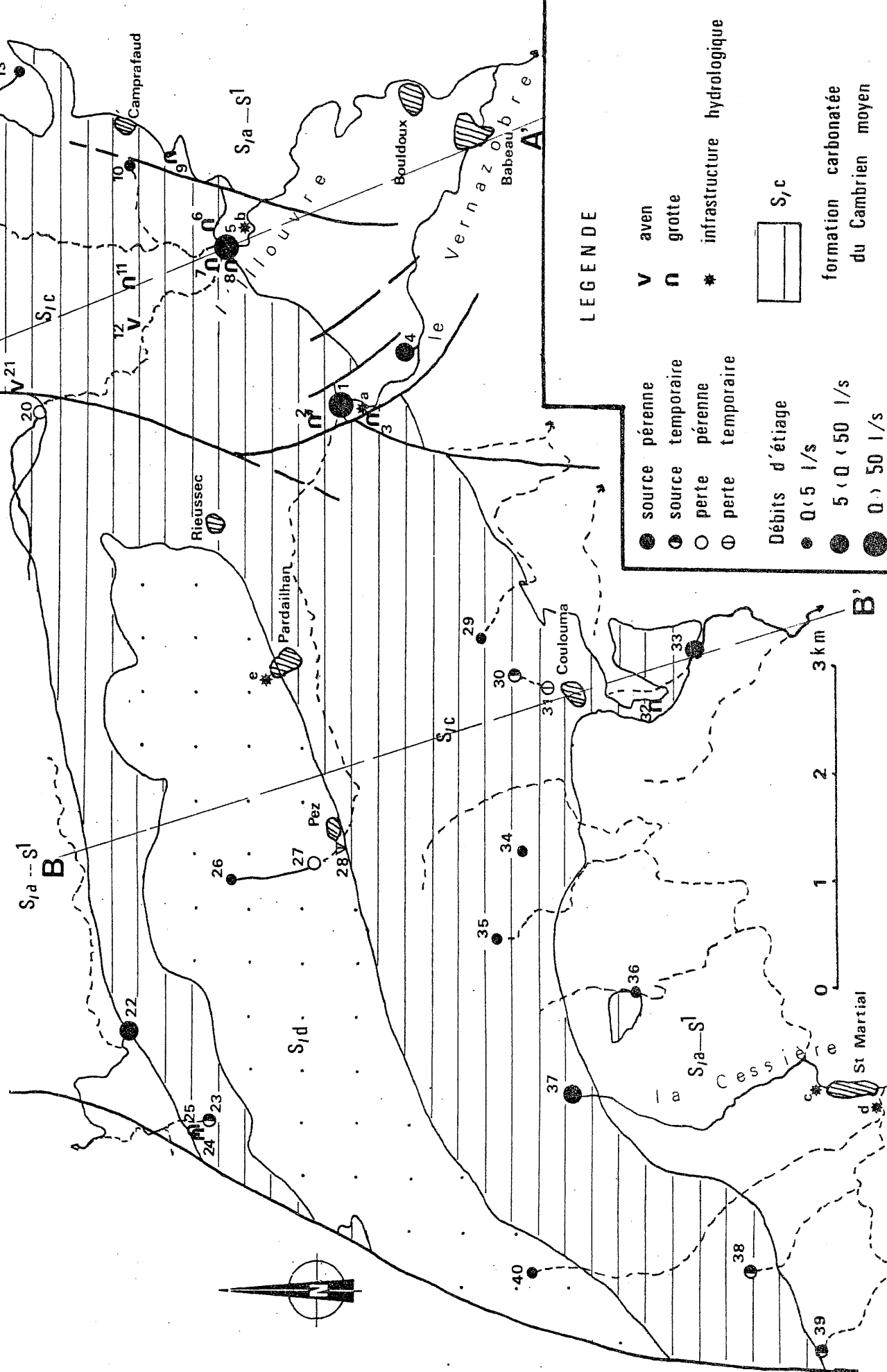
C'est cette masse carbonatée qui forme l'aquifère. Celui-ci est limité au Nord, à l'Est et au Sud par les séries schisteuses Cambro-Ordoviciennes imperméables, et à l'Ouest par un système de décrochements sénestres N-NE, S-SW.

Le centre de cette structure synforme est occupé par les formations grés-schisteuses de Marcory (Cambrien inférieur).

Les pertes et les sources sont pratiquement toutes situées au contact grés-calcaires ou calcaires-schistes, ainsi qu'un grand nombre de cavités naturelles.

LES MONTS DE PARDAILHAN

CARTE HYDROGEOLOGIQUE DE LA PARTIE ORIENTALE



Inventaire

Les points d'eau et les cavités naturelles mentionnées dans cet inventaire sont pointés sur la carte avec les mêmes numéros. Pour chacun d'eux, il est indiqué les coordonnées Lambert (X et Y). L'altitude (Z), calculée à partir des cartes topographiques au 1/25000°, est donnée à 5 mètres près. Toutefois, certains points intéressants ont été nivelés par la D.D.A. ; leur côte est indiquée au décimètre près. Certaines cavités n'ayant pas encore été repérées, les coordonnées indiquées ne sont pas précises.

1 - Source de Cauduro (de Malibert, du Vernazobres)

X : 643,66 Y : 127,54 Z : 358,4 m

Cette source, qui est la source pérenne du Vernazobres a un débit d'étiage important (apparemment supérieur à 100 l/s.). Cette source est captée par le syndicat du Vernazobres pour l'alimentation en eau potable d'une dizaine de communes dont St Chinian.

Il semblerait que le bassin d'alimentation de cette source s'étende dans la partie occidentale de ce massif, et qu'elle soit en relation avec le gouffre et la perte de Pez.

2 - Grotte de Cauduro

X : 643,64 Y : 127,58 Z : 380,6 m

Il s'agit d'une grande salle encombrée d'éboulis au fond de laquelle coule un important ruisseau souterrain en liaison directe avec la source de Cauduro.

3 - Grotte du Moulin de Malibert

X : 643,73 Y : 127,33 Z : 390 m

Abri sous roche sans importance.

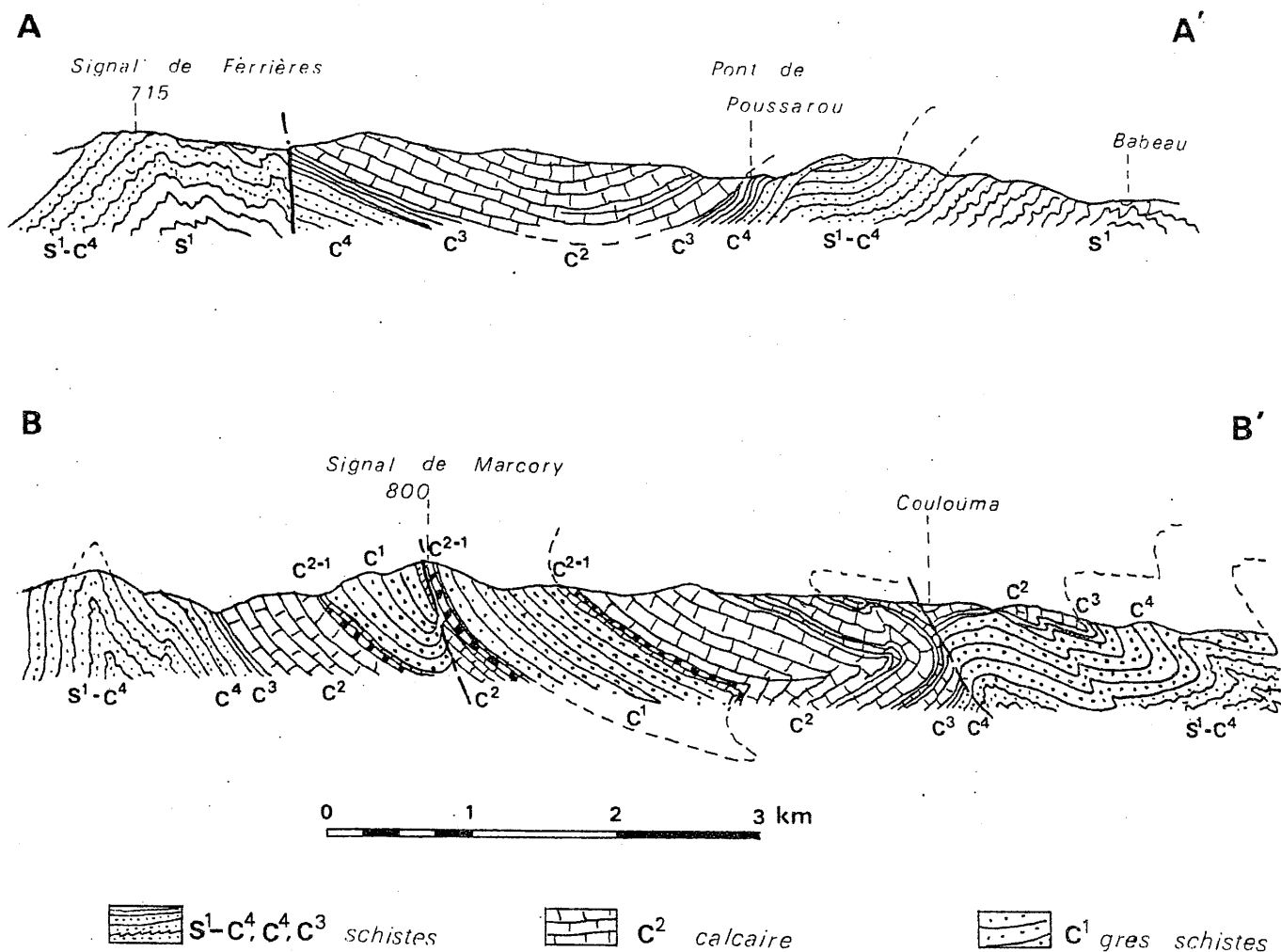
4 - Source de l'Adous

X : 644,36 Y : 126,82 Z : 245 m

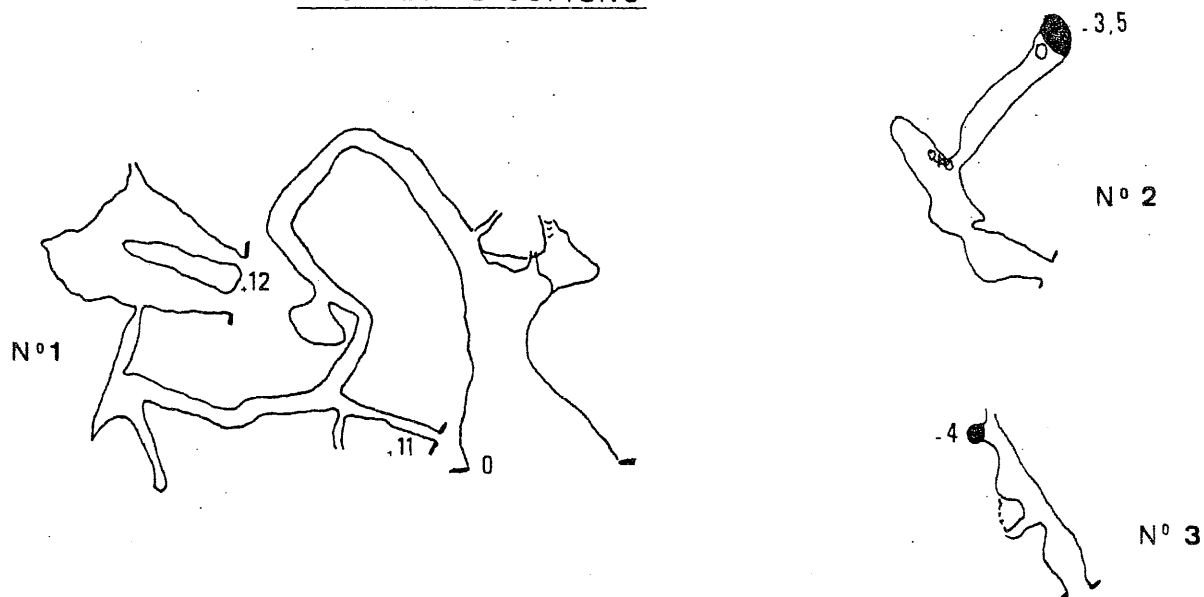
Source captée par une pisciculture. Bien que sortant dans les séries schisteuses, ses eaux ont toutes les caractéristiques physicochimiques d'eaux karstiques. Il est fort possible qu'elle soit alimentée par un des nombreux béals de la vallée.

COUPES GEOLOGIQUES

(B. Gèze - 1949)



GROTTES D'OUPIGNO



5 - Source de Poussarou (du pont de Poussarou, du défilé de Ferrières)

X : 645,27 Y : 128,70 Z : 299,5 m

Cette résurgence est composée de deux exutoires distant d'une vingtaine de mètres. C'est la source pérenne de l'Illouvre, affluent du Vernazobres. Une coloration a mis en évidence qu'elle est alimentée en partie par la perte de l'Illouvre (C. Cassafières - 1970). Il est vraisemblable que les pertes de Ferrières soient en relation avec cette source.

6 - Grotte de Poussarou (Grande Grotte ...)

X : 645,36 Y : 128,66 Z : 360 m

Cavité d'une cinquantaine de mètres de développement.

7 - Grotte sous la route (Grotte du Pont de Poussarou)

X : 645,19 Y : 128,74 Z : 340 m D : 50 m

8 - Boyau de la source (Grotte du moulin de Poussarou)

X : 645,26 Y : 128,69 Z : 320 m D : 20 m

9 - Abri sous roche de Camprafaud

X : 645 Y : 128 Z : 500 m D : 10 m

10 - Source de la Calmette

X : 646,06 Y : 129,60 Z : 490 m

Source de faible débit, captée pour l'alimentation en eau de Camprafaud.

11 - Grotte de Caudanières

X : 645 Y : 129 Z : 510 D : 50 m

12 - Aven du vertige

X : 644 Y : 130 Z : 450 D : 12 m

13 - Sources du ruisseau des Candeliers

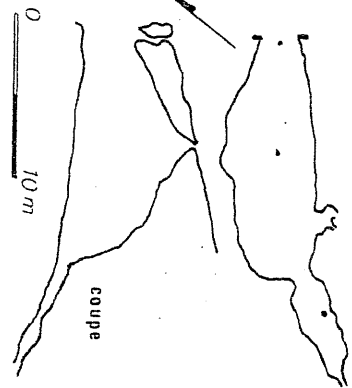
X : 646,82 Y : 130,57 Z : 570 m

X : 646,80 Y : 131,01 Z : 550 m

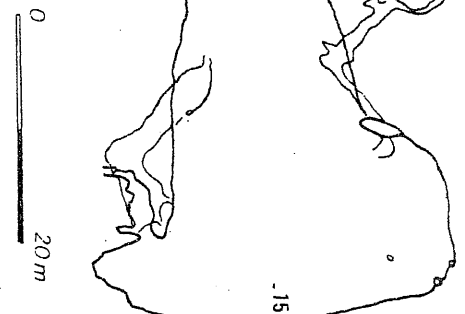
Sources à faible débit issues des formations schisteuses.

GROTTE DE COULUMA

plan

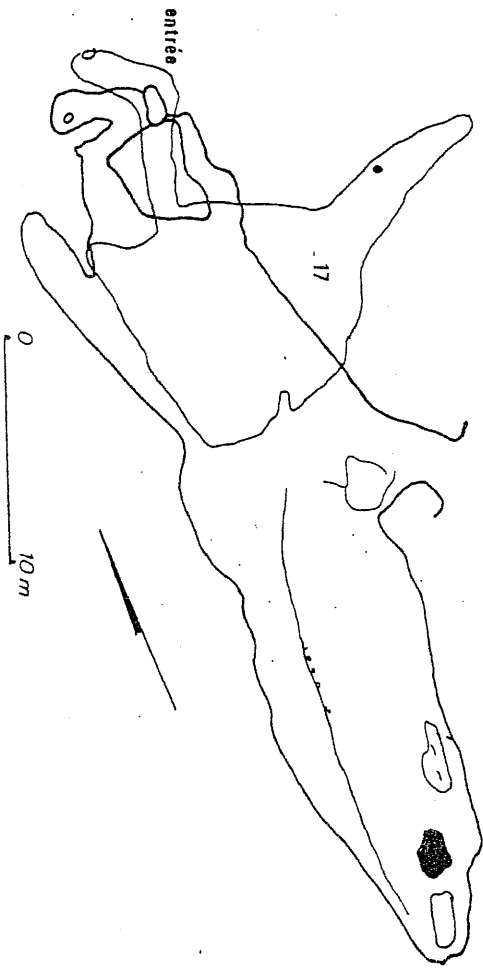


GROTTE DE LA FRAISE

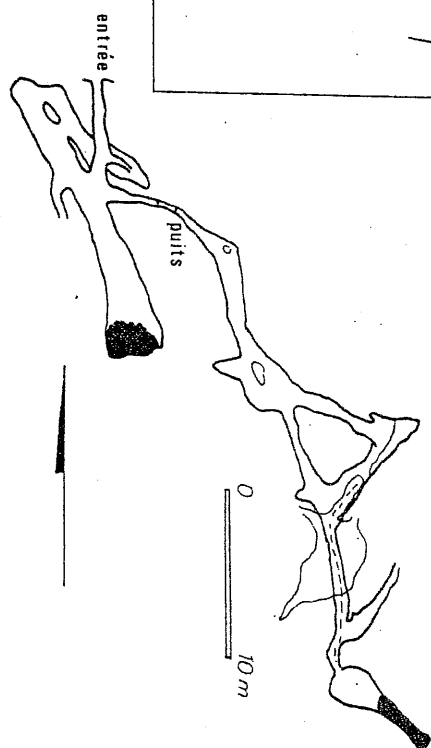


PLAN

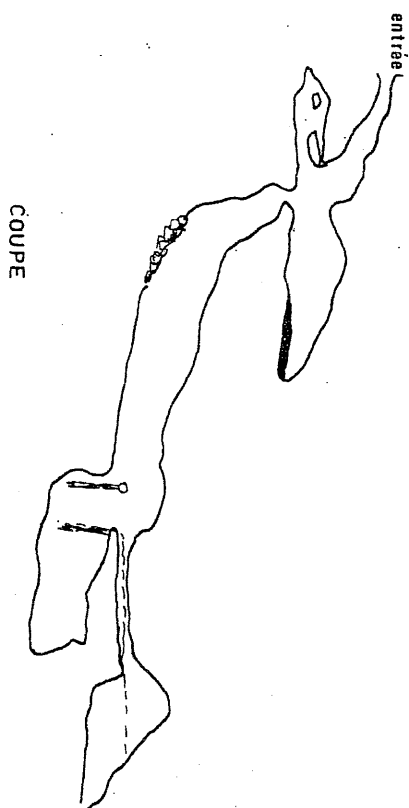
GROTTE DE CAUDANIERES



TOPOS S.C.B.



AVEN DU COL DE FERRIERES



14 - Perte du ruisseau des Candeliers

X : 645,60 Y : 131,06 Z : 430 m

Ces eaux ressortent probablement aux résurgences de Poussarou.

15 - Perte du ruisseau de Ferrières

X : 645,36 Y : 131,50 Z : 445 m

Le ruisseau de Ferrières est alimenté par des sources non karstiques : Sources des Fargues, de la Fraise, de Font Frège, cette dernière étant captée pour l'alimentation en eau de Ferrières. Il est également probable que ces eaux résurgent à Poussarou.

16 - Source de la Fraise

X : 645,46 Y : 131,84 Z : 475 m

17 - Grotte de la Fraise

X : 645,39 Y : 131,35 Z : 455 m D : 80 m

18 - Trou de l'essouffle

X : 645,37 Y : 131,13 Z : 440 m D : 20 m

19 - Aven du col de Ferrières

X : 645,31 Y : 131,21 Z : 440 m D : 100 m

20 - Perte de l'Illoivre

X : 643,43 Y : 130,40 Z : 469,9 m

Draine un bassin versant dans les schistes. Ces eaux résurgent à Poussarou (C. Cassafières - 1970).

21 - Aven

X : 643,73 Y : 130,43 Z : 520 m D : 50 m

22 - Source du ruisseau de la Margue

X : 637,82 Y : 129,47 Z : 436,2 m

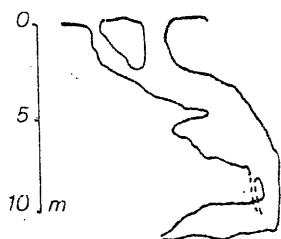
Source captée pour le hameau des Condades.

23 - Source d'Oupigno

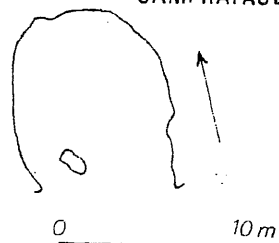
X : 637,04 Y : 128,56 Z : 430 m

Source temporaire.

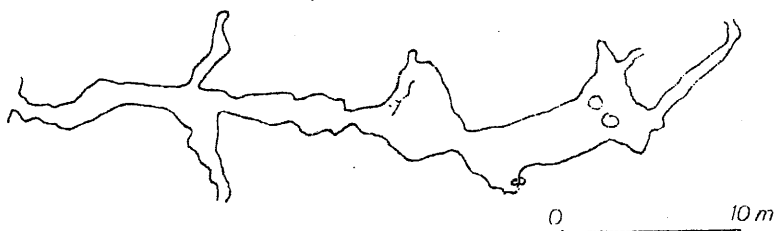
AVEN DU VERTIGE



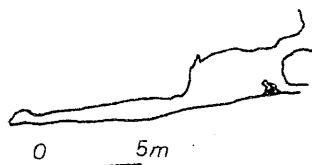
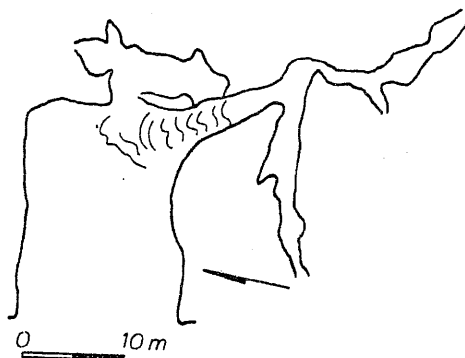
ABRI SOUS ROCHE DE
CAMPRAFAUD



GROTTE SOUS LA ROUTE

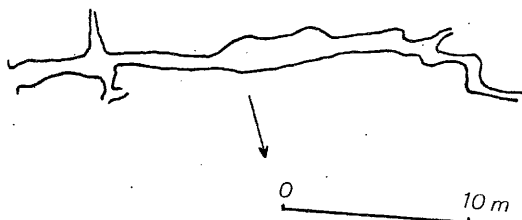


GROTTE DE POUSSAROU



TROU DE L'ESOUFLE

GROTTE DU MOULIN



TOPOS S.C.B.

24 - Grottes d'Oupigno

1) X : 636,95	Y : 128,75	Z : 430 m	D : 50 m
2) X : 636,95	Y : 128,75	Z : 425 m	D : 20 m
3) X : 636,95	Y : 128,77	Z : 420 m	D : 10 m

25 - Trou du Grabassou

X : 636,95	Y : 128,90	Z : 400 m	D : 10 m
------------	------------	-----------	----------

26 - Source de Pez

X : 639,23	Y : 128,47	Z : 680 m
------------	------------	-----------

Source pérenne de faible débit issue des grés de Marcory.
Captée pour l'alimentation en eau de Pez, Pardailhan et Rieussec.

27 - Perte de Pez

X : 639,40	Y : 127,69	Z : 565 m
------------	------------	-----------

Perte pérenne du ruisseau de Salabert provenant de la
source de Pez. En liaison probable avec la source de Cauduro.

28 - Gouffre de Pez

X : 639,66	Y : 127,40	Z : 552,00 m	D : 160 m
------------	------------	--------------	-----------

Gouffre formé en 1953. Profond de 77 m. Perte temporaire
du ruisseau de Salabert.

29 - Source de la Louvière

X : 641,40	Y : 126,15	Z : 510 m
------------	------------	-----------

Source de faible débit. Captée pour Coulouma et la Louvière.

30 - Source de Coulouma

X : 641,23	Y : 125,80	Z : 512,3 m
------------	------------	-------------

Source de faible débit sortant dans le fossé de la route.
Semble être un ancien drainage des champs.

31 - Perte de Coulouma

X : 641,12	Y : 125,48	Z : 512 m
------------	------------	-----------

32 - Grotte de Coulouma

X : 641,02	Y : 124,49	Z : 480 m	D : 20 m
------------	------------	-----------	----------

33 - Source des Bergeries

X : 641,61	Y : 124,11	Z : 350,6 m
------------	------------	-------------

34 - Source de Pardailho

X : 639,53 Y : 125,82 Z : 550 m
simple point d'eau.

35 - Source de la Garrigue

X : 638,71 Y : 126,10 Z : 610 m
simple point d'eau.

36 - Source des Conquets

X : 638,22 Y : 124,53 Z : 409,9 m

37 - Doux de la Regagnade

X : 637,32 Y : 125,86 Z : 457,8 m
Source pérenne de la Cessière

38 - Font d'Arguzac

X : 635,65 Y : 123,67 Z : 525,9 m

39 - Source de Lacan

X : 634,94 Y : 122,94 Z : 398,2 m

40 - Font

X : 635,68 Y : 125,65 Z : 625 m
simple point d'eau dans les grés.

Infrastructure hydrométrique

Cette infrastructure hydrométrique a été mise en place par le Service Régional d'Aménagement des Eaux de Montpellier afin d'étudier les possibilités de ressources en eau de cet aquifère karstique.

A - Station limnimétrique de Malibert : limnigraphe à pression Neyrpic, déversoir en béton (EDF).

B - Station limnimétrique de Poussarou : limnigraphe à pression Neyrpic, seuil naturel.

C - Station de St Martial - Cessière : limnigraphe à pression Neyrpic, déversoir en béton (prise d'eau).

- D - Station de St Martial - Castelpy : échelle limnimétrique, seuil naturel
- E - Station pluviométrique de Pardailhan : pluviographe enregistreur Précis Mécanique, 2000 cm².

Bibliographie

- CASSAFIERES Claude : " Contribution à l'étude hydrogéologique du Karst dans le versant Sud de la Montagne Noire."
Thèse de 3^o cycle - U.S.T.L. - Montpellier - 1970 - p. 65-71.
- FERRASSE Eugène : " Hydrographie du bassin de la Cesse et de l'Ognon."
Thèse Sciences Naturelles - Paris - 1906
- GEZE Bernard : " Etude géologique de la Montagne Noire et des Cévennes méridionales."
Thèse Sciences Naturelles - Paris - 1949
Mémoires de la Société Géologique Française - N° 62
- MIQUEL Jean : " Essai sur l'arrondissement de St Pons."
Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie -
Tome 17 - 1894 - p. 113-131.
- MONTAGNER Lucien : " Recherches spéléologiques dans le département de l'Hérault."
Spelunca - Bulletin de la Fédération Française de Spéléologie.
- 1 - 1963 - T. III - f. 3 - p. 34-47.
- 2 - 1964 - T. IV - f. 2 - p. 31-41.
- 3 - 1965 - T. V - f. 3 - p. 28-46.
- 4 - 1967 - T. VII - f. 2 - p. 135-162.
- TOURRE Léon : " La région de Ferrières-Poussarou."
Bulletin de la Société d'étude des Sciences Naturelles de Béziers - 1932 - Volume 36 - p. 77-89.

GOUFFRE DE PEZ

Il était une fois, là haut, très loin dans les monts qui se serrent entre St. Chinian et St. Pons, au nord ouest de Beziers, un petit ruisseau tout mignon qui prenait naissance dans une niche de grès verdoyante : la source de Pez.

Ce ruisseau avait la particularité d'être très timide et il disparaissait sous terre par la perte de Pez, quelques kilomètres après sa source.

Seulement les jours de grandes pluies, la perte ne pouvant accueillir trop de monde, le ruisseau gonflé restait à la surface du sol, courait vers le village de Cauduro pour vite se jeter dans les bras de son grand frère, le Vernazobre.

Un jour de 1953, les nuages s'amoncelèrent, le tonnerre se fit entendre, les éclairs déchirèrent le ciel assombri et la pluie se mit à tomber lourdement. Le petit ruisseau devint un gros et beau torrent qui dévala allègrement les Monts de Pardailhan.

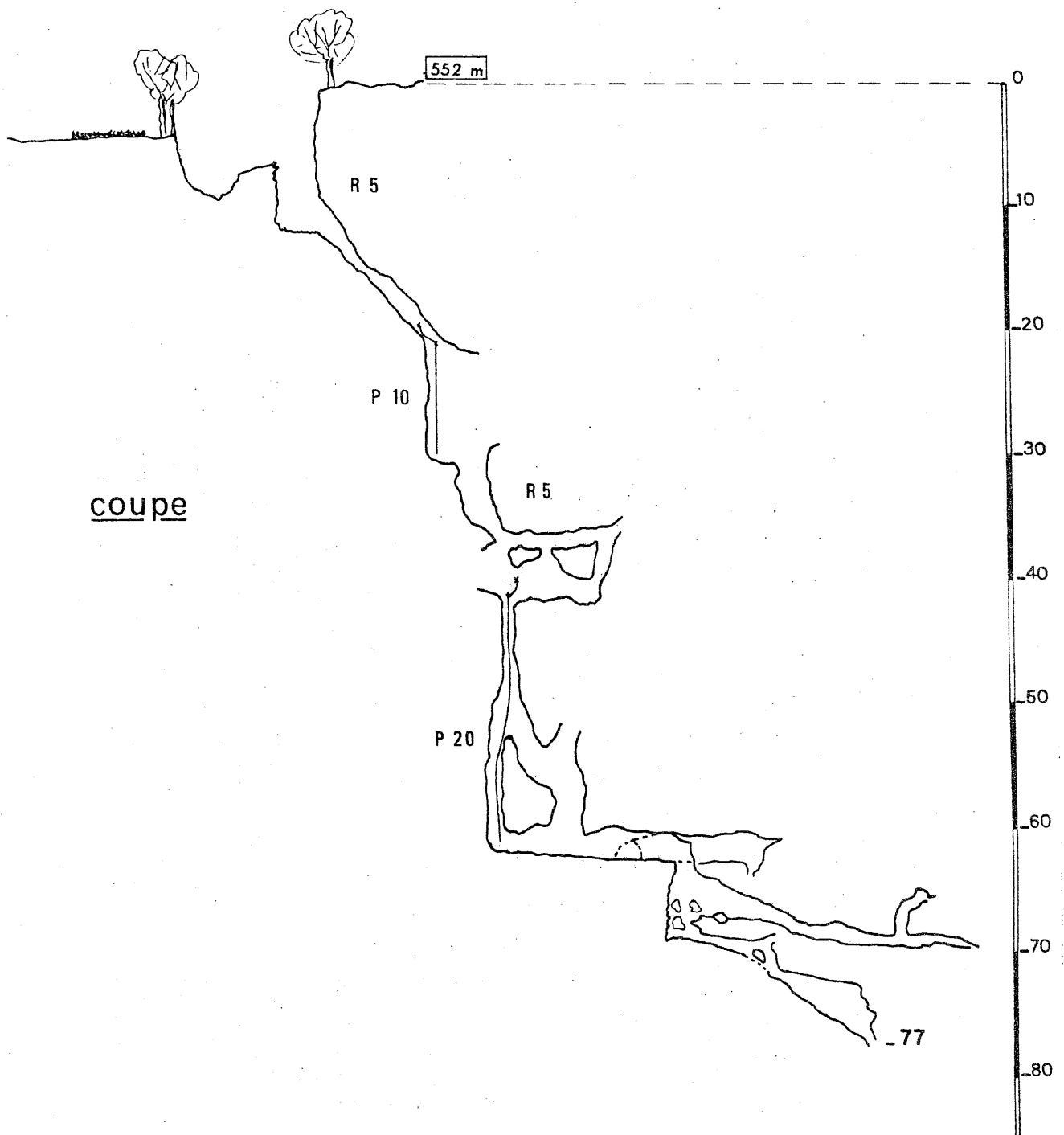
Près du village de Pez, une fleur belle comme le jour s'était installée dans le lit désespérément vide du ruisseau. Elle ne s'inquiéta pas trop quand elle sentit les premières gouttes de pluie, quand tout à coup, elle dut prêter l'oreille. Un roulement de tonnerre continu emplit brusquement le silence qui l'entourait, et s'amplifiait rapidement.

Elle n'eut pas le temps de sortir du lit que le torrent inconscient, l'emportait et la noyait.

Fou de chagrin, et ne pouvant supporter d'être coupable d'un tel crime, le torrent creusa un trou et s'y engoufra, tout honteux de son terrible geste.

Le lendemain, c'est ce que dit la légende, les gens de Cauduro, petit village à quelques kilomètres en aval de Pez, virent sortir de leur source, au milieu des eaux bouillonnantes et troubles, la petite fleur morte. C'est ce qui fait dire aux gens que l'eau qui disparaît encore aujourd'hui, à Pez, ressortirait dans la source de Cauduro.

GOUFFRE DE PEZ



TOPO G.S.B.M. 1981

C'est en voyant cette eau disparaître qu'il me prie l'envie de la suivre et de découvrir ce monde souterrain qu'elle avait creusé. Mais comment y aller ?

J'avisai une goutte d'eau plus grosse que les autres et je m'y blottis; bien calé dans ma goutte je commençai à rouler vers l'entrée qui est constitué de blocs instables, souvenir de l'effondrement, entre lesquels les fougères me saluèrent au passage.

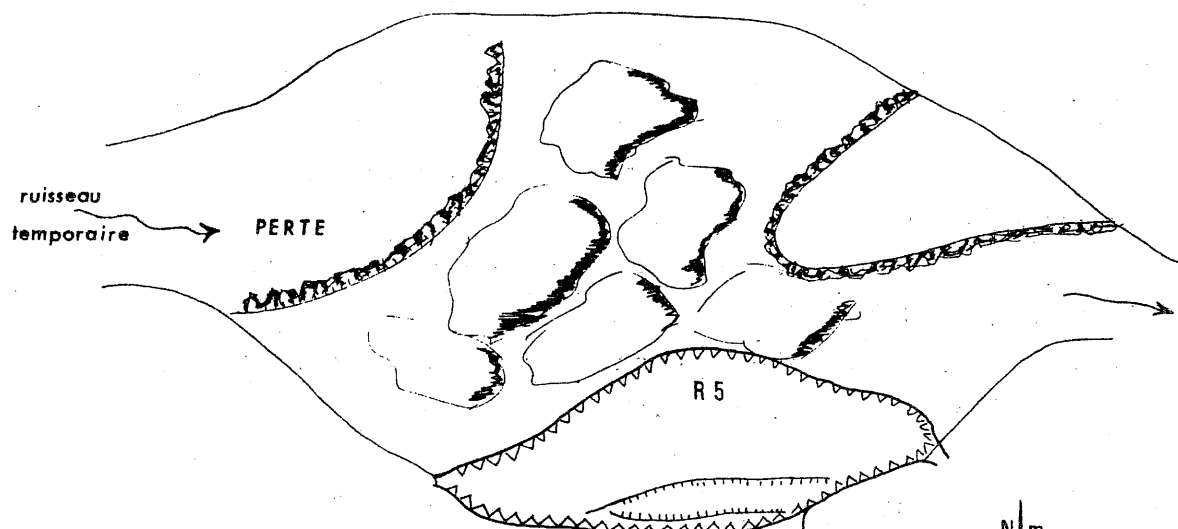
Tiens ça se rétrécit et la lumière commence à faire défaut ! J'allumai aussi sec ma chandelle et... oh horreur un ressaut ! Heureusement qu'il ne fait que cinq mètres ! Ouf !

Et me voilà après cette émotion, dégringolant allègrement un éboulis, me glissant entre des blocs, jusqu'à un puits de neuf mètres. Je m'arrêtai en haut de cette diaclase, me demandant qu'elle serait la meilleure manière pour descendre. Je décidai, tout bien réfléchi, de me laisser glisser le long de la paroi; en bas mon altimètre m'indiqua la côte - 35 m. A ce moment je me trouvais dans un réseau horizontal avec quelques départs et des puits parallèles. A - 40 m, départ d'un puits qui a l'air plus profond que les autres.

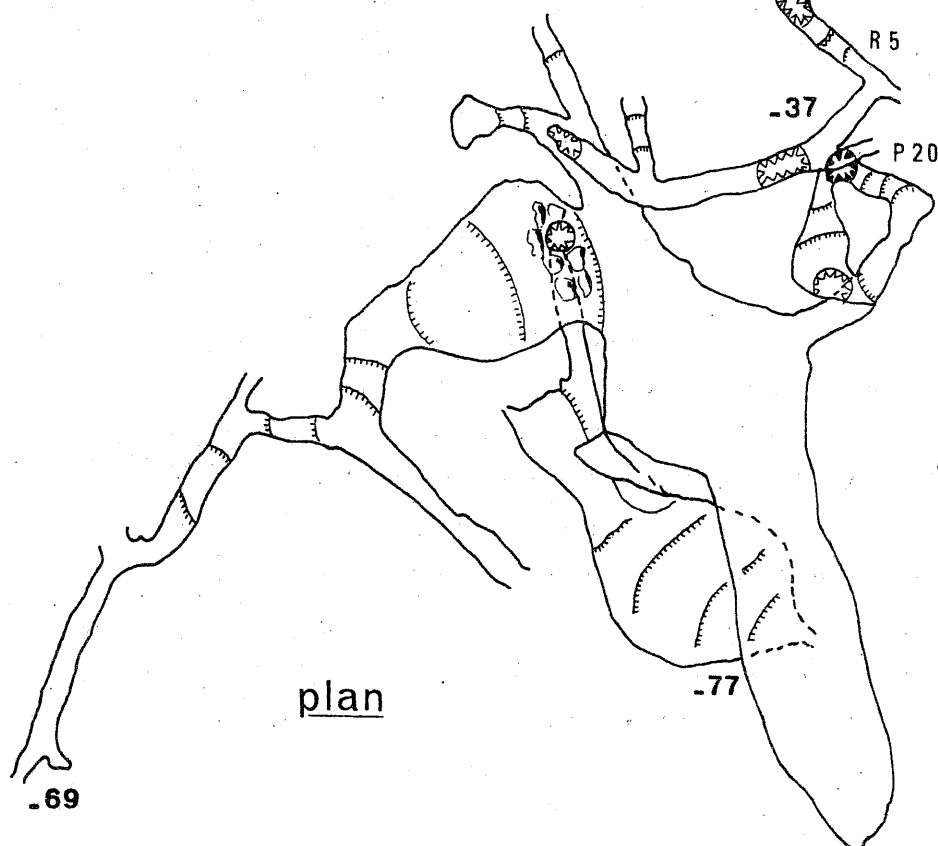
Là pas question de s'arrêter pour étudier la question; j'avais beau me débattre, la goutte roulait de plus en plus vite, et me voilà faisant le grand saut. J'ai eu le temps de m'apercevoir que le puits est assez étroit et à mi-puits, il se sépare en deux puits parallèles, dont un débouche dans une salle de laquelle monte une grande cheminée. Arrivée au bas du puits, ma goutte éclata et je crus que ma tête suivrait le même chemin.

Je me trouvais à - 55 m dans un réseau horizontal assez vaste, duquel part un ressaut de cinq mètres. En bas de celui-ci, deux voies s'offrirent à mes yeux :

- un réseau étroit qui queue à - 70 m.
- une grande salle avec éboulis qui mène à la perte temporaire à - 77 m.



GOUFFRE DE PEZ



TOPO G.S.B.M. 1981

AVEN DE LA CARRIERE

(commune de Ferrières Poussarou)

La cavité se développe principalement au dépend d'une cassure de direction N.E-S.W.

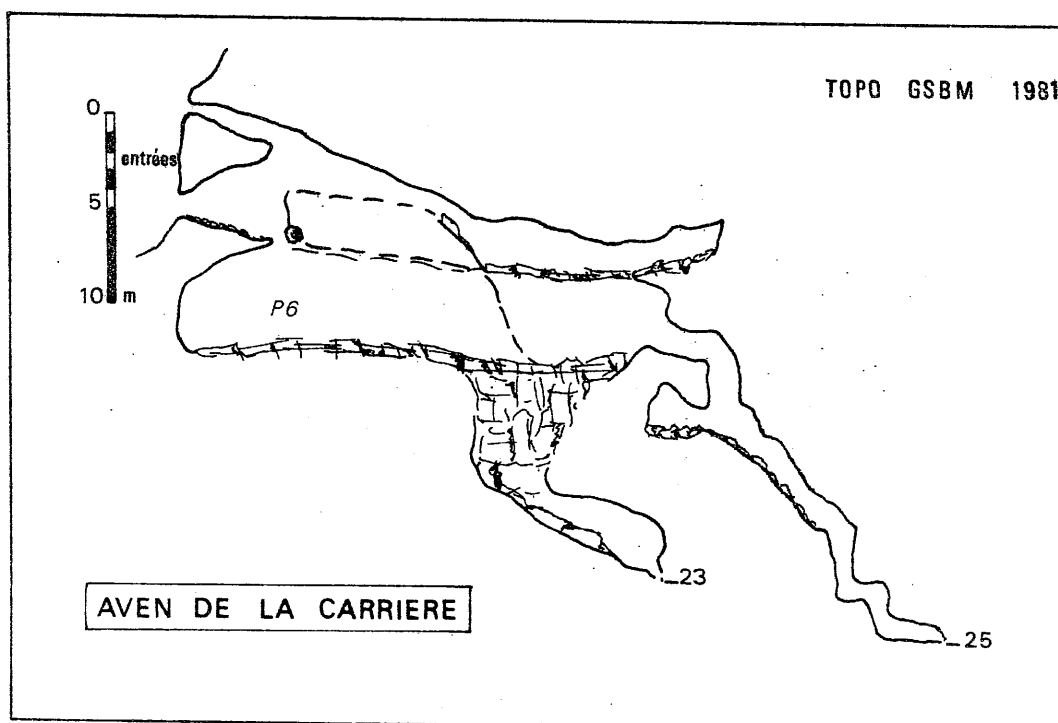
On y pénètre par l'entrée inférieure, cette dernière est étroite, mais la galerie s'agrandie immédiatement.

On passe au-dessus d'un petit puits de 6 m et par un réseau bas on rejoint la galerie principale.

De là, deux possibilités : en prenant vers le bas un passage en désescalade dans les blocs conduit dans une salle ébouleuse.

Au fond de la galerie, un puits étroit et ébouleux mène à une petite salle, puis, suivent deux petits ressauts très étroits. La cavité est colmatée à - 25 m.

Malgré d'importants travaux de désobstruction du Groupe Spéléo de Béziers, cette cavité, puissamment colmatée par de gros blocs ne présente pas de grand intérêt.





Le Président et

ses

deux Klein quants

